

cahiers

LEON TROTSKY



TROTSKYSTES CHINOIS

- A.V. Pantsov La naissance de l'Opposition de gauche en Chine
Liu Renjing Souvenirs
Wang Fanxi Réponses à un historien maoïste

57
mars 1996

Revue trimestrielle Institut Léon Trotsky

CAHIERS LÉON TROTSKY

Revue éditée par l'Institut Léon Trotsky

L'Institut Léon Trotsky a pour but de promouvoir l'oeuvre de Léon Trotsky sous ses divers aspects [...], préparer la publication en langue française des *Oeuvres* de Léon Trotsky [...] éditer les *Cahiers Léon Trotsky* destinés à établir un lien entre toutes les personnes intéressées par les travaux de l'Institut [...] et à permettre la publication de textes et documents concernant l'auteur et le mouvement ouvrier mis au jour au cours de recherches, regrouper ou recenser toute information, documentation ou archives concernant Trotsky et son Oeuvre. (Extraits des statuts de l'Institut, association selon la loi de 1901).

BUREAU DE L'INSTITUT LÉON TROTSKY

Pierre Broué, président et directeur scientifique, Gilles Vergnon, secrétaire,
Rédaction des *Cahiers* : Pierre Broué, BP 276, 38407 Saint Martin d'Hères Cedex

Administration des *Cahiers* :

Luc Aujame, 477 chemin du Puits, 69210 Fleurieux sur l'Arbresle

ABONNEMENT

Abonnement de soutien : 300 F, 350 F et plus

Etudiants :

demi tarif pour les moins de 25 ans, sur présentation de la carte d'étudiant

• France : 4 Nos (1an) 130 F

Particuliers :

• France : 4 Nos (1an) 250 F

• France : 8 Nos (2ans) 500 F

• Etranger : 4 Nos (1an) 300 FF

• Etranger : 8 Nos (2ans) 600 FF

Institutions :

• France : 4 Nos (1an) 350 F

• France : 8 Nos (2 ans) 700 F

• Etranger : 4 Nos (1an) 400 FF

• Etranger : 8 Nos (2 ans) 800 FF

Tous les anciens numéros des *Cahiers* sont actuellement disponibles au prix unitaire de **50 frs pour les abonnés** (prix public de 80 frs) + frais de port.

Petite collection du N° 1 à 20 : 600 frs (+ 45 frs de frais de port)

Grande collection du N° 1 au 39 : 1 500 frs (+ 80 frs de frais de port)

Pour l'étranger les prix indiqués ne sont valables que pour des paiements en francs français sur une banque française (ou correspondante) ou par mandat postal international,

sinon les frais bancaires s'élèvent à 100 frs.

Ainsi tout paiement en monnaie étrangère doit être majoré de 50 frs (frais de change) et tout paiement sur une banque étrangère de 50 frs (commission pour la banque)

Règlement à l'administration des *Cahiers Léon Trotsky*

par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de LUC AUJAME

à adresser à Luc Aujame - 477 chemin du Puits, 69210 Fleurieux sur l'Arbresle, France

N° ISSN 0181 - 0790

Commission paritaire 61601

Directeur de la publication : Pierre Broué

cahiers LEON TROTSKY

n° 57

Mars 1996

TROTSKYSTES CHINOIS

Présentation 3

ARTICLES

A.V. Pantsov — La naissance de l'Opposition de Gauche
dans le PC chinois 5
— I. Les étudiants chinois en Russie soviétique 7
— II. Le début de la lutte contre le stalinisme 33
— III. La tragédie de la première organisation trotskyste 49

Liu Renjing — Souvenirs 77

Wang Fanxi — Réponses à un historien maoïste 97

COMPTES RENDUS DE LECTURE 109

LES DÉPARTS

— Michel Pablo 117
— Ted Selander 121
— Earle Birney 122
— Betty Hamilton 122
— F.A. Ridley 123

Présentation

Ce numéro est consacré à la Chine. Il apporte au lecteur français des informations complètement inédites, reposant sur des fonds d'archives jusqu'à présent fermés au chercheur.

Aleksandr Vadimovitch Pantsov est un historien russe, membre du bureau de l'Institut Léon Trotsky, qui a fait sa thèse sur Le Trotskysme en Chine. Les lecteurs intéressés à cette question seront comblés. Et nous pensons que l'étude qu'il fait des universités politiques pour étrangers dans la Russie soviétique des années vingt est un chapitre capital de l'histoire de l'URSS.

C'est également lui qui nous a apporté l'intéressante autobiographie de **Lin Renjing** qui fut l'un des premiers trotskystes chinois, rendit visite à Trotsky puis capitula devant le Guomindang avant de se réconcilier avec Mao.

Wang Fanxi, grand vétéran, polémique avec une vigueur de jeune homme contre l'historien maoïste Tang Baolin et, là aussi, ouvre bien des pages nouvelles sur le passé ancien et le passé récent.

Institut Léon Trotsky

Photo de couverture : Chen Duxiu, à sa sortie de prison le 23 Août 1937,
Nankin

A.V. Pantsov

La naissance de l'Opposition de Gauche dans le PC chinois

Introduction

Les débats entre Trotsky et les théoriciens du communisme national russe qui ont fait rage dans le comité exécutif de l'Internationale communiste (CEIC) jusqu'à la fin de 1926 couvraient les questions fondamentales du régime intérieur du parti, la construction économique en URSS et la direction des développements mondiaux, la révolution chinoise comprise, mais ils sont restés très largement inconnus dans les sections de l'Internationale communiste.

Non seulement les militants de base, mais aussi les dirigeants de ces partis ignoraient les positions de Trotsky et de ses partisans : c'était là le résultat de la tentative de Staline de tenir le mouvement communiste mondial à l'écart de l'influence de son principal rival. En cela, il n'a que partiellement abouti. En dépit de tous ses efforts, tant l'état-major international de la CEIC que les communistes étrangers qui, pour une raison ou une autre, vivaient en URSS, ont été plongés dans la lutte avec le parti bolchevique.

Cela signifie avant tout ceux qui étaient venus étudier dans les diverses universités et « écoles de cadres » créées pour former les militants du mouvement communiste mondial. Notre histoire concerne ces communistes chinois, délégués du CEIC et étudiants qui y ont été entraînés. C'est précisément dans ces cercles qu'est née l'Opposition de Gauche à l'intérieur du parti communiste chinois.

Chapitre I

Les étudiants chinois en Russie Soviétique

Les bolcheviks comprenaient que le sort de la révolution d'Octobre dépendait d'une victoire rapide de la révolution mondiale. C'est pourquoi, dans les tout premiers jours qui suivirent la prise du pouvoir, ils proposèrent leur aide matérielle et morale aux mouvements révolutionnaires étrangers, en les aidant à créer des partis politiques, en leur donnant des conseils de stratégie et de tactique et surtout en développant un système de formation des cadres. Une aide fut accordée sur une échelle particulièrement importante aux mouvements chinois et nombre de Chinois vinrent étudier en Russie, qui s'étaient plus ou moins engagés avec les communistes.

Depuis les premières années qui avaient suivi Octobre, il était pratiquement impossible à des révolutionnaires chinois de se rendre en Russie et les bolcheviks consacraient leurs efforts à l'éducation politique de ceux des travailleurs chinois qui, pour une raison ou pour une autre, se trouvaient sur le territoire soviétique.

Les immigrants chinois en Russie

Selon diverses estimations, il y avait de 3 à 400 000 citoyens chinois en territoire soviétique dans les années 1917-1920. La majorité étaient des travailleurs avec, dans ces territoires, des contrats avec le gouvernement tsariste, dans la première guerre mondiale. Beaucoup étaient des paysans ruinés ou des *lumpen*-prolétaires que leur déchéance avait obligés à aller chercher du travail en Russie ¹.

¹ *Novy Mir*, 1959, n°4, p. 115; M.A. Persitz, "Eastern Internationalists in Russia and some questions of the national liberation movement (1918-july 1920)". *The Comintern and the East*, pp. 55-56 ; N.A. Popov "The Participation of Chinese internationalists in defense units of the Soviet republic in the period of the civil war (1918-1920)", *Voprosy Istorii*, 1957, n°10, p. 110; V.M. Oustinov "Chinese

Pendant la guerre civile, de nombreux Chinois d'esprit révolutionnaire servirent dans l'Armée rouge et les autorités soviétiques organisèrent une formation politique et militaire pour eux. Par exemple en 1920, une école militaire spéciale fondée par la Brigade internationale de la 5e armée fut suivie par 200 Chinois. En 1921, lors de la fusion de la 5e Armée avec le district militaire de l'Est sibérien, on créa une école internationale du parti. Des groupes de traducteurs permettaient la tenue de conférences et de groupes de discussion politique.

Nombre de Chinois assistèrent aux cours d'*agit-prop* organisés par la fédération centrale des groupes étrangers créée par le comité central du parti ¹.

En organisant ces cours, les bolcheviks croyaient que ces révolutionnaires chinois, qui avaient été témoins et participants des terribles batailles de Russie, joueraient un rôle de lien entre le mouvement existant et celui qui allait bientôt naître en Chine ². Et en effet, nombre de Chinois de cette première vague, qui avaient étudié à l'école de la lutte de classes, jouèrent ultérieurement un rôle important dans les mouvements nationalistes et communistes — par exemple, Yang Mingzhai et Liu Changsheng ³.

Les immigrants chinois de Russie demandèrent à plusieurs reprises au Commissariat du Peuple aux Nationalités de créer une école politique centrale

comunist organisations in Soviet Russia (1918-1922)", in *Chinese volunteers in the struggle for Soviet power (1918-1923)*, Moscou 1961, p. 39.

¹ N.A. Popov, *The participation of Chinese internationalists in defense units of the soviet republic in the period of the civil war*, p. 120 et son "Chinese proletarians in the civil war in Russia" - dans le livre *Chinese volunteers in the struggle for Soviet power*, p. 35 ; V.M. Oustinov, *Chinese organisations in Soviet Russia*, p. 44.

² *Pravda*, 30.6.1920.

³ Yang Mingzhai (1882-1938) arriva en Russie avant la chute du tsarisme. Après Octobre, il devint membre du RKP(b), en 1920 fut affecté au département du bureau d'Extrême Orient du parti à Vladivostok et accompagna un groupe de fonctionnaires de la Comintern envoyés en Chine pour établir des liens avec le mouvement révolutionnaire chinois. Jusqu'à l'été de 1927 il travailla et étudia à Moscou puis occupa une position responsable dans le bureau de Beiping-Tianjin de l'organisation régionale du PCC. Au début des années 1930, il était sous-directeur du journal régional de Khabarovsk *Rabotchii Put'*. Arrêté en 1938 par le NKVD et fusillé peu après, accusé d'être membre du prétendu "bloc contre-révolutionnaire des droitiers et des trotskystes". Réhabilité.

Liu Changsheng, alias Lo Ying, de son vrai nom Wang Sianbo, 1904-1967) arriva en Russie en 1922. Il travailla comme docker à Vladivostok. Membre du RKP(b) à partir de 1923 et du PCC en 1928. Suppléant du CC au 7e et titulaire au 8e. De 1953 à 1957, vice-président des syndicats chinois. Tué par les Gardes rouges le 20 janvier 1967.

pour eux¹. Et F.I. Gapone, du comité de district du Parti communiste sibérien, rédigea un mémorandum précis proposant une école spéciale pour former des révolutionnaires marxistes de nationalités orientales ². Pendant cette première période cependant, l'éducation d'étudiants chinois en Russie n'atteignit jamais un caractère systématique ou centralisé.

L'éducation des révolutionnaires d'Orient : premiers pas

Avec la fin de la guerre civile cependant et avec l'apparition de mouvements nationaux de libération nationale en Orient, la tâche d'organisation systématique de l'éducation pour les révolutionnaires d'Orient prit un caractère plus urgent. De jeunes combattants de la Liberté voulaient de leur propre mouvement aller en Russie chercher de l'aide, et il existait le besoin d'une école centrale qui puisse leur enseigner le marxisme-léninisme, la stratégie révolutionnaire et leur donner aussi un peu de formation militaire qu'ils pourraient utiliser plus tard dans leur pays ³.

Une proposition de fondation d'une telle institution fut faite devant le 2e congrès de la Comintern le 26 juin 1920. Appuyant cette résolution, le représentant des Indes orientales, H. Maring (de son vrai nom Sneevliet) déclara :

« La IIIe Internationale doit permettre aux étudiants d'Extrême-Orient de vivre ici une année environ, pour suivre des cours sur le communisme, afin de bien comprendre ce qui se passe ici et de pouvoir mettre de la vie dans les thèses, créer des organisations soviétiques, transporter le travail communiste dans les colonies. Moscou et Petrograd sont les nouvelles Mecques de l'Orient. Nous, en Russie, nous devons permettre aux révolutionnaires orientaux d'avoir une éducation théorique, afin que l'Extrême-Orient devienne une partie vivante de l'Internationale communiste »⁴

A la fin de 1920, début de 1921, le Commissariat du peuple aux Nationalités (Narkomnats) commença à développer un programme d'écoles

¹ *Jizn Natsionalnoï, 28-05-21.*

² M.A. Persits, *op.cit.*, p. 65; K.V. Shevelev, "Episodes from the history of the formation of the Communist Party of China", *Problemy Dalnego Vostoka*, 1980, n°4, p. 145.

³ A cette époque les Chinois étaient encore formés en tant que cadres du parti et des soviets avec l'idée de les faire travailler dans la population chinoise de Russie. En octobre 1929, une école du parti comprenant 125 étudiants s'ouvrit à Vladivostok et en 1931 un Institut Pédagogique international au même endroit. Ce dernier comprenait un département chinois et un coréen. Voir Centre russe, 530/1/57, *Bulletin of the Far East department of the Academy of Sciences*, 1932 n° 1-2, p 34.

⁴ *Stenographical record of the 2nd congress of the Communist International 1921*, pp. 165-166.

d'enseignement court capables d'éduquer ensemble mille étudiants de diverses nationalités, y compris, bien entendu, des Chinois ¹.

Les universités communistes pour l'Orient

Le 3 février 1921, le Politburo prit la décision d'organiser des cours pour étudiants orientaux sous la direction du Narkomnats ². Le 10 février 1921, le CC décida de rassembler les différentes écoles et cours sous le nom d'Université des Travailleurs d'Orient ³. Une résolution en ce sens fut adoptée par le Comité exécutif central d'Union soviétique le 21 avril 1921 ⁴. L'institution fut bientôt connue sous le nom d'Université communiste des Travailleurs d'Orient (KUTV). En 1933, elle fut rebaptisée par Université Staline des Travailleurs d'Orient

Son but initial, avait-il été affirmé, était l'éducation politique des représentants des masses travailleuses de l'Extrême-Orient soviétique, « pays à traité, républiques autonomes, zones autonomes, communes ouvrières, minorités nationales » ⁵. Depuis le début cependant, on lui avait confié la tâche supplémentaire d'éduquer les révolutionnaires orientaux d'au-delà des frontières de l'URSS, y compris, bien sûr, de Chine ⁶.

¹ *Jizn Natsionalnoï*, 13-01-1921.

² *Pod Znamenem Ilyicha*, 08-05-1926. Selon de nombreuses sources, la décision d'ouvrir une école pour les ouvriers du parti et des soviets parmi les travailleurs des frontières orientales fut prise par le comité central du RKP(b) de janvier 1921 (voir *Jizn Natsionalnoï*, 16-01-1921).

³ *Ib.*, 08-05-1926. Le 18 avril 1924, avec l'abolition du ministère, la KUTV fut placée sous la direction du comité exécutif central de l'URSS. De 1929 à 1937, où elle fut restructurée, elle fut administrée par l'Association de la Recherche scientifique pour l'étude des problèmes nationaux et coloniaux. En 1937-1938, elle était sous le contrôle du présidium du CEC de l'URSS. En 1918, la KUTV fut fermée.

⁴ *Jizn Natsionalnoï*, 15-05-1921, "The Statutes and Orders of the Worker's and Peasant's Government", Moscou 1921, n°36, p. 194. *Pod Znamenem Ilyicha*, 08-05-1926.

⁵ *Jizn Natsionalnoï*, 14-05-1921.

⁶ *Ibid.* 22-05-1921; *Po Znamenem Ilyicha*, 08-05-1926. Il faut noter que quand la KUTV fut ouverte, il existait déjà un certain nombre d'établissements généraux d'éducation qui donnaient une formation marxiste-léniniste aux membres des mouvements de libération nationale et communistes du Proche et du Moyen-Orient. Par exemple, une Académie socialiste d'Orient fut ouverte (*Kommunist*, Bakou, 15-10-1920). A la mi-janvier 1921, les premiers étudiants furent diplômés des cours "de choc" dans l'activité soviétique et la propagande en Orient (*Jizn Natsionalnoï*, 17-03-1921). Mais la KUTV fut la première école consacrée à l'éducation systématique des révolutionnaires des grands pays de l'Orient, Chine comprise.

Avec la fondation de la KUTV à Moscou, l'éducation des révolutionnaires chinois en Union soviétique entra dans une nouvelle phase. Entre 1921 et 1925 et de nouveau à partir de 1930, tous les étudiants chinois y furent éduqués avec ceux des autres nationalités. Mais de 1925 à 1930, c'était une université exclusivement consacrée à l'éducation de révolutionnaires chinois. Elle fut fondée en réponse à l'éclatement de la révolution nationale anti-impérialiste en Chine et, de 1925 à 1928, elle fut appelée Université Sun Yatsen des Travailleurs de Chine (UTK) ¹.

Après la défaite du PC chinois et le déchaînement en Chine d'une féroce Terreur blanche, l'université fut rebaptisée le 17 septembre 1928 Université Communiste des Travailleurs de Chine (KUTK). Peu de temps auparavant, les étudiants chinois de la KUTV avaient été transférés là. L'objectif de la KUTK exprimé dans sa revue *Gongchan zazhi* (Revue communiste) était de donner une éducation marxiste à « tous les dirigeants du mouvement communiste de masse en Chine, les dirigeants bolcheviques de la révolution chinoise » ². A l'été 1928, le nom russe de cette université fut de nouveau changé en Université communiste des Travailleurs chinois ³. Vers la fin de l'automne 1930, elle fut fermée.

Après cela, l'Ecole Internationale Lénine devint le foyer pour l'éducation de la jeunesse révolutionnaire chinoise. Un département spécial fut créé dans l'école, le département C. Les membres de la Ligue communiste de la Jeunesse chinoise étaient également éduqués dans l'Ecole centrale du Komsomol.

En 1934, une section chinoise fut réouverte à la KUTV mais elle ne dura que deux ans. Le 25 mars 1936, le département d'Outre-mer de la KUTV (connu à l'époque comme le département des cadres) fut transféré à l'Institut de Recherche scientifique sur les problèmes nationaux et coloniaux (NIINKP), lequel devint alors responsable de l'éducation des étudiants de l'étranger. Les étudiants chinois à la KUTV (143 personnes) furent transférés au nouvel institut, représentant

¹ Cette décision fut prise par l'Orgburo du CC du VKP(b) (Centre russe, 530/1/27). La réorganisation interne de l'UTK en institution communiste (programme d'études revu, changement de la base de sélection des étudiants, renforcement du travail parti-politique) se prolongea jusqu'au début de l'année académique 1929-1930 (G.V. Efimov, "Episodes dans l'Histoire de l'Université communistes des travailleurs de Chine", *Problemy Dalnego Vostoka*, 1977, n°2, p. 173).

² *Gongchan Zazhi*, 1929, n°1, p. 5.

³ Le nom chinois de l'université ne changea qu'une fois, en 1928. Jusqu'à l'automne 1928, elle s'appelait Sun Zhongshan Daxue ou Sun Wen Daxue ou Sun-Yixian Daxue (Université Sun Yatsen). Puis elle devint Zhongguo Ladong Gongchangzhi-yi Daxue (Université des Travailleurs de Chine).

environ 80 % de son effectif. En septembre 1938 cependant, le NIINKP fut dissout par décision du secrétariat du CEIC.

Autres institutions d'enseignement et formation

En-dehors de la KUTV, de l'UTK / KUTK, de l'Ecole Internationale Lénine, du NIINKP et de l'école centrale du Komsomol, il existait d'autres institutions où des révolutionnaires chinois étudiaient au cours des années vingt et trente.

En décembre 1921, une décision du département *agit-prop* du CC du RKP(b) aboutit à l'ouverture d'un département de la KUTV à Irkoutsk, consacré à l'éducation des peuples d'Extrême-Orient, Chinois compris¹.

En juin 1922, une décision du Bureau d'Extrême-Orient du RKP(b) créa un département d'éducation politique de l'école militaire-politique de l'armée révolutionnaire du peuple de la DRV². Il était destiné à éduquer des partisans chinois de Mandchourie chez qui l'influence communiste était pratiquement nulle. Une Ecole Léniniste chinoise fut fondée à Vladivostok au milieu des années 20³.

En 1932, une série de cours intitulée « Le Mouvement ouvrier » fut organisée à l'initiative d'A. Losovsky, le secrétaire général de l'Internationale syndicale rouge. Ils avaient comme finalité de préparer des Chinois diplômés des universités soviétiques à leur retour chez eux. Losovsky et d'autres enseignaient à ces jeunes révolutionnaires l'art de diriger des grèves, construire des syndicats⁴ etc.

Quelques Chinois recevaient une formation technique industrielle dans diverses firmes soviétiques. Il y avait bien d'autres cours spécialisés accessibles aux cadres communistes chinois⁵.

Les bolcheviks donnaient aux communistes chinois une assistance considérable dans le domaine de la formation militaire. Des départements spéciaux pour enrôler les étudiants chinois furent mis sur pied à l'Académie militaire Frounze, à l'Académie Politico-Militaire Tolmatchev, à l'Ecole

¹ N.N. Timofeieva, "The Communist University of the Toilers of the East (KUTV 1921-1925, *Narody Azii i Afriki*, 1976, n°2, p. 52.

² Persitz, *op.cit.*, p. 89.

³ Timofeieva, *loc.cit.*, p. 40.

⁴ Sheng Yueh, *Sun Yatsen University in Moscow and the Chinese Revolution. A Personal account*, Lawrence, 1971, p. 66.

⁵ A.M. Grigoriev, *The Revolutionary Movement in China 1927-1931 (Problems of Strategy and Tactics)*, Moscou, 1980, p. 66.

Militaire Théorique de l'Air, à l'Ecole d'artillerie, à l'Ecole d'infanterie de Moscou et dans des écoles militaires à Kiev et autres centres de province.

De septembre 1927 à juin 1928, la KUTV donna des cours militaires-politiques spéciaux¹. Des officiers chinois furent également envoyés aux cours prestigieux du « Vystrel ». Dans un message officiel aux académies militaires, K.E. Vorochilov décida qu'il fallait former des officiers capables de commander « des unités militaires sur une grande échelle en Chine »². A la demande de Zhou Enlai, les Soviétiques organisaient habituellement la formation militaire pour les communistes chinois qui venaient à Moscou pour la Comintern ou d'autres affaires³.

Le mode de sélection

Le processus de la sélection d'étudiants chinois pour étudier en Russie et la composition des groupes étudiants varièrent avec la situation politique en Chine et, bien sûr, le profil particulier de l'institut concerné (s'agissait-il d'une université communiste ou d'une école militaire, etc.) Cela dépendait aussi de l'importance qu'attachaient à cette institution la direction du Guomindang ou celle du PCC.

Par exemple, la sélection des étudiants pour des institutions spécifiquement communistes est entièrement aux mains du CEIC, du CC du RKP(b) et du CC du PCC. Pour les écoles politiques générales — et pendant la période du front national uni 1934-1937 pour les académies militaires — les choix sont opérés en commun par le CEC de l'URSS et le CEC du GMD avec la participation du CC du PCC. Après que ce front ait éclaté, la responsabilité du choix des étudiants pour les écoles militaires revint à la délégation chinoise au CEIC.

Naturellement une grande partie du travail pratique de sélection des candidats était faite en Chine même par les gens du gouvernement soviétique et de la Comintern. En 1920, le représentant du CEIC, G.N. Voitinsky, avec ses assistants M.F. Kouznetzov et Yang Mingzhai, organisa ce qu'on appelait l'Ecole des Langues étrangères de Shanghai⁴. Elle était en réalité destinée aux

¹ Centre russe, 532/01/41.

² Cité par Mirovitskaia R.A., *The Soviet Union and the CCP (at the end of the 1920's and the start of the 1930's). Experience and lessons from 60 year-long formation of the CCP*, Moscou, 1980, p. 71.

³ *Ibid.*

⁴ Qiu Laoren (Bao Huiseng), "Before and After the Formation of the Communist Party of China", dans Iou. M. F. Garouchyanits, *Rabotchy Klass i Sovremennyyi Mir* 1971, n°23, p.120. *Renmin Ribao*; 14.08. 1983 : Xiao Jingguang, Fu Su xei qianhou (avant et après les études dans le pays des soviets), *Geming shi Ziliao*, 1981, n°3,

jeunes de convictions socialistes qui voulaient faire des études à Moscou. Le secrétaire de l'Union de Shanghai de la Jeunesse socialiste, Yu Xiusiong, joua aussi un rôle actif dans l'établissement de cette école dont il devint le directeur technique. La plus grande partie des étudiants (plusieurs groupes de 10 à 20 étudiants passèrent par cette école) apprirent le russe qu'enseignait Yang Mingzhai. Une fois par semaine, un membre du cercle communiste de Shanghai, Che Wangdao, qui était alors aussi le premier traducteur du *Manifeste communiste*, donnait une conférence sur le marxisme ¹.

Il est vraisemblable que d'autres membres de l'organisation communiste de Shanghai faisaient aussi des conférences, bien qu'étant donnée la faiblesse du niveau de développement de la pensée marxiste chinoise à l'époque, il soit peu vraisemblable que les étudiants en soient sortis avec une idée claire du socialisme.

C'est au printemps de 1921 (en avril ou mai, semble-t-il), que les premiers diplômés de l'école furent envoyés en Russie soviétique sur la recommandation du Cercle communiste de Shanghai et d'Yang Mingzhai. Il y avait parmi eux quelques-uns qui devinrent plus tard des figures éminentes dans le PCC — Liu Shaoqi, Ren Bishi, Peng Shuzhi, Lo Yinong et Xiao Jingguang ².

Selon Bao Huiseng, un des premiers partisans du communisme en Chine, une commission spéciale pour l'éducation fut créée au début de 1921 par Yang Mingzhai et lui. Sa fonction était de choisir de dignes représentants de la jeunesse socialiste chinoise pour être envoyés étudier à Moscou ³. Quelques rapports suggèrent que Dong Biwu a également pris part au travail de cette commission ⁴.

Le haut niveau d'activité de l'école de langues étrangères et de la commission pour l'éducation s'explique par le fait qu'il y avait à l'époque dans la jeunesse chinoise un énorme intérêt pour les événements de Russie, particulièrement le Parti communiste russe. Les jeunes Chinois critiques cherchaient désespérément une issue à la crise aiguë dans leur pays.

Un des résultats en fut une transformation du mouvement pour « le travail diligent et l'étude de l'économie »⁵. L'intérêt se perdit peu à peu pour l'étude de

p.6. D. Klein and A. Clark, *A Biographic Dictionary of Chinese Communism 1921-1969*, Cambridge Ma 1971, vol 12, p. 241; vol. 2, p. 982.

¹ Xiao Jingguan, "Du Su xuexi qianhou", p. 6.

² *Ibid.*

³ Voir Qiu Lao Ren, *op.cit.* p. 121.

⁴ Klein & Clark, *op.cit.* vol 2, p. 983.

⁵ Un facteur important qui influença le changement de caractère de ce mouvement fut aussi le déclin d'après-guerre de l'activité économique dans les pays d'Occident et la

l'Europe occidentale dont la place commença à être occupée par la Russie dans la tête des jeunes Chinois. En août 1920, Mao Zedong, Fang Weixia et He Shusheng créèrent la « Société pour l'étude de la Russie », avec son siège à Chansha, qui voulait « faire de l'agitation pour le travail diligent et l'étude économique en Russie », envoyer des gens sur place pour étudier concrètement la situation ¹. Selon Xiao Jingqiang, la Société avait des liens avec l'école des langues étrangères et ses membres furent envoyés en Union soviétique *via* l'école ².

Les étudiants chinois arrivent

Le premier groupe nombreux d'étudiants chinois, comprenant Liu Shaoqi et Xiao Jungqiang entrèrent à la KUTV le 1er août 1921 ³. On enregistra un total de 26 Chinois avec des cartes d'étudiants, arrivés à Moscou avec une recommandation de divers cercles communistes. Avant cette date, deux Chinois seulement avaient été inscrits, arrivés respectivement les 9 et 23 juillet ⁴. Dans la deuxième moitié de 1921, il y avait 35 ou 36 étudiants chinois à la KUTV, en 1924 et ils étaient 112 à la mi-avril 1925 ⁵.

En tant que révolutionnaires et conspirateurs, la majorité et, après décembre 1922, la totalité des étudiants reçurent des pseudonymes sous lesquels ils figurent dans tous les documents officiels. Peng Shuzhi était connu comme Ivan Petrov, Ren Bishi comme Brinsky, Lo Yinong comme Boukharev et Lu Bojian, qui fut important plus tard dans le PCC, comme Cherstinsky ⁶. Les étudiants constituaient un pourcentage significatif de l'effectif du PC chinois et de la Jeunesse socialiste. En avril 1924, 9 % environ des membres du PC se

chute brutale correspondante dans la demande d'ouvriers chinois. Pour plus de détails sur le mouvement "travail diligent, étude économique" en Europe occidentale, voir E. Iou. Stabourova, *L'Anarchisme en Chine 1900-1921*, Moscou, 1983, pp. 106-114 ; *Liu Fa qingong jianxue yundong* (Le mouvement "travail diligent, étude économique" en France), vol. 1, 2, Shanghai, 1986.

¹ *Wusi Shiqide Shetuan* (La société de la période du Mouvement du 4 mai), Pékin, 1979, p.67.

² Xiao Jingguang, *op.cit.*, p. 6.

³ Les diplômés restants de la première promotion de l'école, dont Peng Shuzhi, arrivèrent à Moscou dans la deuxième moitié de septembre.

⁴ Centre russe 532/1/393/5, 69-72

⁵ Jiang Kanghu, Xin E yuji (*Ecrits sur des voyages dans la Russie nouvelle*), Shanghai, 1923, p. 35. Centre russe, 532/12/ 393/232-29, 61-84.

⁶ Centre russe 495/225/730; 532/1/393/22/29, 61-64; *Zheng Chaolin huiyilu*. (Mémoires de Zheng Chaolin), p. 59.

trouvaient en Russie¹. La majorité n'étaient pas d'origine ouvrière. En Chine comme dans d'autres pays², l'intelligentsia prédomina dans les premières étapes du mouvement communiste.

A la suite de la formation du front national uni par le PCC et le GMD, la base de la sélection des étudiants pour étudier en URSS changea. Après la fondation de l'Université Sun Yatsen des Travailleurs de Chine, le 7 octobre 1925, un comité central de sélection fut mis sur pied à Canton, sur proposition de M.M. Borodine, conseiller du CEC du GMD. Plusieurs membres éminents du parti nationaliste et du gouvernement y prirent part dont Tan Yankaï, Guo Yingfeng et Wang Jingwei. M.M. Borodine était là comme conseiller. Des bureaux de sélection dans plusieurs grandes villes, dont Shanghai, Pékin, Tianjin. A Shanghai, Yang Mingzhai et Zhou Dawen³ en étaient chargés. Tous les étudiants avaient à subir de durs examens en trois parties.

Finalement un contingent de 310 étudiants fut sélectionné, comprenant 180 de Canton, 100 de Shanghai, Pékin et Tianjin, et 10 de chacune des écoles militaires de Hunan, Yunnan et Whampoa. 30 supplémentaires furent ajoutés au groupe sans avoir satisfait aux examens, sur la base des relations étroites de leur famille avec d'importants fonctionnaires du GMD.

Bien que les règles de la nouvelle université aient prescrit qu'il y aurait en gros égalité entre le nombre des étudiants PCC et GMD⁴, les deux partis s'employèrent à empêcher les membres de l'autre d'aller à Moscou. Par exemple, 90 % des sélectionnés de Canton, où la droite était forte, étaient membres du GMD. Par ailleurs, la majorité des étudiants de Shanghai, Pékin, Tianjin, étaient membres soit du PCC soit de sa jeunesse⁵. Dans l'ensemble, les communistes étaient plus nombreux. Parmi ceux qui étaient arrivés à Moscou en décembre 1925, 188 (68 %) étaient communistes⁶.

L'ensemble du processus du transfert du groupe à Moscou prit plusieurs mois⁷. Le premier groupe reçut les cartes d'étudiants le 23 novembre 1925⁸

¹ *Pod Znamenem Ilyicha*, 26-04-1924.

² "La domination comparative de l'intelligentsia au début du mouvement était observée partout", écrit V.I. Lénine ("Comment Zassoulitch combat le liquidationnisme", *Œuvres complètes*, vol. 24, p. 22).

³ Sheng Yueh, *op.cit.*, p. 16.

⁴ Centre russe 530/2/35.

⁵ Sheng Yueh, *op.cit.*, p. 16.

⁶ Calculé d'après Centre russe 530/1: 3 ; 530/1/42/79.

⁷ Notre meilleure information indique que le dernier groupe de cette promotion (75 personnes) arriva à l'UTK le 22 septembre 1926 (Centre russe 530/1/42).

⁸ Centre russe 530/1/ 42/68.

tandis que d'autres durent attendre leur transfert à Canton où les conseillers russes du GMD leur enseignaient le russe¹.

Des immigrants chinois pouvaient aussi être choisis pour étudier à Moscou et la décision était aux mains du parti auquel ils appartenaient. Certains, bien sûr, étaient venus en Russie de leur propre initiative. Les premiers à arriver, de France, furent des membres du PCC ou de son organisation de jeunesse. Les premiers furent inscrits à la KUTV en avril 1923.

Parmi eux se trouvaient Wang Ruofei (dont le pseudonyme russe était Ivan Nemtsev)², Gao Feng (Filipov), Xiong Xiong (Silvestrov), Zheng Chaolin (Marlotov), Chen Qiaonan (Krassine), Chen Yannian (Soukhanov) et Zhai Shiyan (Soutine), qui tous étaient actifs dans le département européen du PCC, qui avait été créé à Paris en 1922³.

A la mi-novembre de la même année un autre groupe arriva de France à la KUTV. Parmi eux se trouvait Yin Kuan (Riazanov), un des futurs dirigeants du mouvement trotskyste en Chine⁴. En octobre 1924, un autre groupe de France s'inscrivit à la KUTV, comprenant Ne Rongzhen (Zorine) qui joua plus tard un rôle éminent dans le PCC⁵.

En janvier 1926, dix Chinois, en majorité du GMD, arrivèrent d'Allemagne pour s'inscrire à la KUTV, suivis en automne de la même année de dix autres en provenance de Belgique et de France⁶. Des étudiants chinois arrivèrent aussi en provenance des Philippines et des Etats-Unis et plusieurs qui résidaient auparavant en Russie soviétique furent inscrits.

A la fin de la première année académique à la KUTV, il fallut répéter le processus de sélection et l'Orgubro du CC du RKP(b) nomma S.A. Daline⁷, membre du corps enseignant de l'université, pour s'en charger. Grâce à ses efforts, les liens entre l'UTK et la Chine furent maintenus durant toute la période révolutionnaire de 1926-27. Pendant ces années, des groupes de la Chine centrale et du Nord continuèrent à arriver à Moscou, s'inscrivant surtout à l'UTK mais aussi à la KUTV et diverses académies militaires. En août 1926 et au début de 1927, les commandants et commissaires politiques de l'Armée populaire de Feng

¹ Sheng Yueh, *op.cit.*, 21-22.

² Nemtsov selon d'autres documents.

³ Centre russe 495/225/874 ; 532/1/393/5, 10, 15, 21, 30. Zheng Chaolin, *op.cit.* pp. 54-55, 62.

⁴ Centre russe, 532/2/393/14, 18, 70.

⁵ *Ibid.* 143.

⁶ Sheng Yueh, *op.cit.* p.102; *Gemin shi...*, *op.cit.*, 1981, n°3, p. 84.

⁷ Centre russe, 530/1/9/11 ; S.A. Daline, *Chinese Memories; 1921-1927*, Moscou, 1975, p. 176.

Yuxiang arrivèrent à l'Université Sun Yatsen et, dans l'hiver de 1926, un gros contingent arriva de Chine du Nord¹. En juillet 1927, à peu près au moment du coup de Wang Jingwei à Wuhan, il y avait à l'université 562 étudiants². Leur origine sociale reflétait la coloration du front national uni en Chine. Il y avait parmi les étudiants des membres de la bourgeoisie et de la classe des propriétaires fonciers aussi bien que des ouvriers et des paysans.

Après la rupture avec le Guomindang

Le 13 septembre 1927, le comité exécutif central du Guomindang rompit formellement les relations avec l'Université Sun Yatsen des Travailleurs de Chine, décidant de « ne plus envoyer d'étudiants à cette université »³. Mais même avant cette décision, le GMD avait interdit à ses membres de rester à l'UTK et le 5 août, 239 étudiants quittèrent l'université pour retourner en Chine⁴.

Avec le retrait du GMD, la sélection des étudiants resta aux mains du PCC. L'UTK fut réorganisée en tant qu'institution communiste et, en mars 1928, son recteur Pavel Mif présenta à la commission chinoise du CC du RKP(b) un document recommandant un maximum de 20 % de non-communistes dans le corps étudiant. Il proposait aussi qu'au moins la moitié des étudiants soient des ouvriers d'industrie. En ce qui concerne les émigrés, on ne pouvait accepter que ceux qui avaient un passé solide dans le PCC et dans la jeunesse et, surtout, on ne pouvait examiner quiconque avait passé à l'extérieur plus de cinq années⁵.

Au début d'août 1927 il y avait 320 étudiants à l'UTK⁶. Certains revinrent en Chine à la fin de leurs cours. D'autres restèrent comme traducteurs, instructeurs ou chercheurs et d'autres encore vinrent étudier dans des académies militaires dans toute l'Union soviétique.

En automne 1927 arriva à l'Université un groupe d'importants membres du PCC. Certains, entre autres Wu Yuzhang et Lin Boqi, avaient occupé des postes dans le gouvernement du GMD à Wuhan jusqu'au coup d'état de juillet.

¹ Centre russe, 530/1/ 42 ; Sheng Yueh, *op. cit.* pp. 30, 137-8; 147.

² Calculé selon Centre russe 530/1/42 55.

³ Centre russe 530/1/16.

⁴ Calculé selon Centre russe 530/1/42/ 79/61. Il restait environ 50 membres du GMD à l'UTK dont beaucoup exprimèrent le désir de rejoindre le Komsomol ou le PCC (cf. aussi Centre russe 530/2/26).

⁵ Centre russe 530/1/33.

⁶ Calculé selon Centre russe 530/1/42/ 79/61.

Au début de 1928, un fort groupe de jeunes ouvriers et paysans, vétérans du soulèvement de Nanchang et des « moissons d'automne » 1927, arrivèrent à Moscou. Ils étaient accompagnés de nombreux syndicalistes et de militantes du mouvement féminin. La plupart de ces gens étaient membres du PCC ou de sa jeunesse.

De nombreux délégués au 6e congrès du PCC, qui se tint près de Moscou en août 1928, furent envoyés étudier à l'UTK à la fin du congrès. Parmi eux, un fondateur du parti, 52 ans, He Shuheng. A cette date, l'université, désormais rebaptisée Université communiste des Travailleurs de Chine (KUTK), comptait autour de 600 étudiants, dont 137 qui avaient été transférés du département chinois de la KUTV¹.

Place de la formation en URSS

Dans l'ensemble, si on considère la période des années vingt et trente, on peut dire qu'une proportion significative du mouvement révolutionnaire chinois (PCC et GMD) a reçu en URSS une éducation politique. Tout un réseau d'établissements d'enseignement supérieur a été créé dans ce but. Quelques 1600 Chinois ont étudié à l'UTK / KUTK² et pas moins de 500 à KUTV. Nombre d'officiers, tant de l'Armée rouge chinoise que de l'Armée nationale révolutionnaire contrôlée par le GMD, ont étudié dans des écoles militaires soviétiques. Selon diverses sources, on peut conclure que, sur 118 dirigeants du PCC (nous parlons ici de la période qui va des années vingt aux années quarante), qui ont étudié à l'étranger, 80 (70%) ont étudié en Russie³. Plus de la moitié d'entre eux (47) sont devenus membres ou suppléants du CC et 15 sont devenus membres du Politburo.

Outre ceux que nous avons déjà mentionné, il y avait d'éminents personnages comme Wang Jiayang (qui étudia à l'UTK / KUTK sous le pseudonyme de Communard), Guan Xiangying (KUTV, Steklov), Deng Xiaoping (lors de son inscription à la KUTV le 17 janvier 1926, il avait reçu le pseudonyme de Krezov, transféré douze jours après à l'UTK où il étudia jusqu'au 12 janvier 1927 sous le nom d'Ivan Sergéievitch Dozorov), Li Fuchan (étudiant à la KUTV, pseudonyme Grigoriev), Xiang Jingyu (pseudonyme Nadejdina), Cai Cha (KUTV, Rosa Nikolaieva), Zhuo Qan (KUTK, Rogozine), Zhang Wentian (UTK / KUTK, Ismailov), Zhu De (KUTV, Danilov), Qing Bangxian (UTK / KUTK, Pogorelev), Chen Boda (alias Chen Shangyu (UTK/KTK, Bourénine), Chen Changhao (UTK / KUTK, Imzouroudov), Chen Shaoyu (alias Wang

¹ Centre russe 532/1/69/4-9; Sheng Yueh, *op.cit.*, p. 42.

² Calculé selon Centre russe 530/1/75.

³ Calculé selon Klein & Clark, *op.cit.* vol. 2, pp. 1056-1057.

Ming, UTK / KUTK, Goloubiev), Yan Shangkun (UTK / KUTK Saltykov) et autres.

Quatre des cinq membres du comité exécutif de l'organisation trotskyste unifiée fondée en mai 1931 avaient fait des études à Moscou. C'étaient Chen Yimou (pseudonyme inconnu), Zheng Chaolin (KUTV, Marlotov), Wang Wenyuan (alias Wang Fanxi, KUTV puis KUTK, pseudonyme Vassili Pavlovitch Kletkine), et pour finir Song Fenchun (UTK / KUTK, Preis).

La majorité de ces gens venaient étudier en Union soviétique à un âge comparativement précoce — en moyenne, 20-21 ans. En règle générale, ils avaient peu d'expérience pratique du travail révolutionnaire et leur compréhension de la théorie bolchevique était plus limitée encore. Liu Shaoqi par exemple, avant d'arriver en Russie soviétique, « avait compris que le socialisme était une bonne chose. J'avais entendu parler de Marx et de Lénine, de la révolution d'Octobre et du parti bolchevique. Cependant je n'avais à l'époque aucune idée de ce qu'était le socialisme et de comment le réaliser »¹.

Le niveau théorique de la majorité des démocrates de gauche chinois à l'époque de leur arrivée en URSS peut être estimé par l'aveu de Sheng Yueh que lui et l'écrasante majorité de ses collègues n'avaient, avant d'arriver en URSS, qu'« une mince connaissance de la philosophie chinoise traditionnelle et ne savaient pratiquement rien de la philosophie bourgeoise occidentale »². Si l'on en juge d'après les rapports des étudiants qui venaient d'arriver, qui sont conservés dans les archives de la KTV et de l'UTK / KUTK, on pouvait au mieux s'attendre à ce qu'ils aient lu le *Manifeste communiste* ou l'*ABC du Communisme* de Boukharine et Préobrajensky³. Bien entendu tout étudiant pouvait bien écrire qu'il avait lu tel ou tel ouvrage, qu'il n'avait pas véritablement compris en réalité. Selon Wang Fanxi, lui et ses camarades « ne comprenaient pas en fait que ce qu'était en réalité le communisme » même après avoir lu les rares livres qu'on pouvait se procurer en Chine au milieu des années vingt. Ils cherchaient désespérément de quoi lire et, plus encore, des maîtres susceptibles de les éduquer⁴.

La tâche à laquelle se trouvaient confrontées les autorités des écoles soviétiques internationales était l'élaboration d'un programme spécial

¹ Liu Shaoqi, discours au Palais des sports de Moscou, 7 décembre 1960, *Pravda*, 08-12-1960.

² Sheng Yueh, *op.cit.*, p. 63.

³ Le nom du deuxième auteur de *L'ABC du Communisme*, il est vrai, n'était jamais mentionné. Cf. p.ex. Centre russe 495/225/401, 1100, 1629.

⁴ Wang Fanxi, *Shuangsh an huiyulu*, p. 34.

d'enseignement valable pour des étudiants dont la majorité portaient avec eux le bagage des traditions patriarcales et nationales, avaient des bases très faibles en marxisme et ne saisissaient même pas les concepts sociaux, politiques et économiques du monde moderne.

Bien sûr les niveaux des étudiants étaient variables. Les ouvriers et les paysans qui n'avaient même pas fréquenté l'école élémentaire devaient étudier à la KUTV et la UTK:KUTK aux côtés de diplômés d'universités chinoises comme l'Université de Pékin, l'Université nationale de Droit et Science politique de Pékin, l'Université Sun Yatsen de Canton, l'Université de Shanghai, des universités étrangères comme Göteborg, la Sorbonne, l'Institut franco-chinois de Lyon¹ et l'Université du Travail de Charleroi en Belgique². Cependant même les plus instruits n'avaient qu'une faible connaissance de la théorie marxiste.

Les étudiants, tant à la KUTV qu'à l'UTK / KUTK, étaient divisés en groupes d'études selon leur niveau d'instruction. Dans la section chinoise de la KUTV (d'abord connue comme département A, plus tard comme département C), ils étaient divisés en sept groupes d'une demi-douzaine d'étudiants chacun. A l'opposé, les onze groupes de l'UTK avaient chacun de 30 à 40 membres³. La composition des groupes tenait compte de l'appartenance de parti comme du niveau d'instruction. Un exemple d'un tel groupe existant en 1926-1927 à l'UTK était ce qu'on appelait « la Classe théorique », qui était formée de dirigeants GMD et PCC. Le secrétaire de sa cellule du parti était Deng Xiaoping⁴. En 1938, une « classe spéciale » fut créée pour membres du PCC âgés de plus de trente ans. Ils étaient quinze, dont Dong Biwu (pseudonyme Sloukhov⁵), Ye Jianying (Youkhov), Lin Boqi (Komissarov), Xu Teli (Markine), Wu Yuzhang (Bourénine), Fang Weixia (Maslenko), He Shuheng et Zhao Ruzhi (Korovina)⁶.

¹ Cet institut fut fondé à l'automne 1921 par des anarchistes chinois dans le cadre de l'application du programme "Travail diligent, étude économique" en France, (cf. Stabourova, *op.cit.* pp. 111-112). Plus de 100 Chinois étudièrent là, dont les militants éminents du PCC Cai Hesen, Li Lisan, Li Weihan, Chen Yi et Xu Teli.

² L'Université du Travail de Charleroi fut fondée par des socialistes belges pour des enfants d'ouvriers belges. Mais l'administration ouvrit ses portes aux jeunes Chinois aussi, en leur donnant le logement gratuit et en créant pour eux des cours spéciaux (*Bili sho*, *op.cit.* pp. 74-84). Entre autres Ne Rongzhen et Liu Bojian suivirent là des cours de formation.

³ *Pod Znamenem Iliycha*, 26-04-1924. G.V. Efimov, *Episodes in the History of the Communist University of the Toilers of China*, p. 172.

⁴ Centre russe 495/225/1629 ; Sheng Yueh, *op.cit.* p. 69.

⁵ Selon d'autres rapports, Sleptsov (Centre russe 495/225/31)

⁶ Centre russe 530/1/40, 75; 530/1 /76/2, 7, 9, 20, 27 ; Yang Zilie, Zhang Guotao, *Furen Huiyiyulu* (Mémoires de la femme de Zhang Guotao), Hong Kong, 1970, p. 216.

Les problèmes d'enseignement

Les universités avaient des départements spéciaux d'accès, analogues à ceux qui existaient pour les ouvriers, qui donnaient des cours fondamentaux pour ceux des étudiants qui avaient une faible instruction formelle. Il y avait d'autre part des groupes d'étude avancés dont les membres connaissaient bien le russe et travaillaient comme assistants ou traducteurs. Ces étudiants avancés devaient aussi préparer des résumés de cours et traduire en chinois tous les matériaux spéciaux nécessaires. Les étudiants-traducteurs pouvaient être attachés à un groupe d'étude particulier ou à la faculté dans son ensemble. A la KUTV en 1921, il y avait deux étudiants-traducteurs, Li Zongwu (pseudo inconnu) et Qu Qiubo (Strakhov). Ce dernier était assistant au département d'études sociales¹.

En septembre 1927, il y avait vingt Chinois diplômés de l'UTK dans le groupe des lecteurs généraux de l'université. Tous avaient reçu du CC du PCC la permission de demeurer à Moscou. Il y avait parmi eux Wang Jiexiang, Dong Yixiang (Lev Mikhailovitch Orlinsky), Po Shiqu (Evgenii Proletariev), Huan Li (Tchaplina), Shen Zemin (Goudkova), Zhang Wentian, Chen Shaoyu (Wang Ming) Chen Yuando (Nevsky) et autres, y compris un dirigeant de l'Opposition de Gauche, Lu Yuan (Ogarev)².

Le mouvement révolutionnaire avait un grand besoin de cadres avec une formation supérieure et le cours des études était très dur. Pour commencer, le cours de la KUTV durait au début sept mois. Il fut étendu en 1922 à trois ans et en 1927 à quatre. La durée du temps que les étudiants consacraient aussi à leur formation militaire augmenta aussi, de six à neuf mois à la KTV, deux ans à l'UTK. On avait prévu de faire un cours militaire sur trois ans à la KUTK³.

Les meilleurs enseignants de Moscou étaient incités à travailler à la KUTV et à la UTK / KUTK. Il y avait parmi eux les distingués sinologues M.G. Andreiev, G.N. Voitinsky, M. Voline (alias S.M. Belenky), A.A.Ivanov (A. Ivine), E.S. Iolk, V.S. Kolokolov, V.N. Kouchoumov, qui, de la mi-1927 à mai 1928, fut vice-recteur de l'UTK, L.I. Magyar (un moment directeur de la

¹ Tant Qu Qiubo que Li Zongwu (alias Li Zhongwu) arrivèrent à Moscou en janvier 1921 comme correspondants du journal de Pékin *Chen bao* (Le Matin) (cf. Xiao Jinguang, *op.cit.* p. 11), Tsian Kanxu, *Sin Yutsi*, p. 35 ; Klein & Clark, *op.cit.* vol. I, p. 241.

² Centre russe 530/1/16.

³ Centre russe 532/1/ 37/5, Timofeieva, *op.cit.* p. 50; *Pod Znamenem Ilyicha*, 08-05-1926; Wang Fanxi, *op.cit.* p. 53; *Qianjin bao*, 18-12-1925; Sheng Yueh, *op.cit.*, p. 61.

faculté d'économie de l'UTK), I.M. Otchanine, E.D. Polivanov, directeur du département des langues indigènes à la KUTV. K.B. Radek enseigna aussi à l'UTK dont il fut recteur de 1925 au 5 avril 1927. B.Z. Choumiatsky fut recteur de la KUTV en 26-29 et fit un cours sur l'histoire des mouvements révolutionnaires en Orient. Parmi les autres, P.A. Mif, vice-recteur, puis recteur de l'UTK de 27 à 29, V.I. Veger (recteur de la KUTK 1929-1930), A. Aizenshtadt, lecteur d'économie politique à l'UTK / KUTK, A.I. Skorpilev, (directeur de la faculté d'histoire de la lutte de classes à la KUTK), V.I. Goriev (directeur militaire de la KUTV, expert sur l'armée chinoise et le chinois). Nombre d'autres historiens, économistes, philosophes, diplômés de l'Institut des Professeurs rouges et de l'Université communiste J.M. Sverdlov enseignèrent à la KUTV et la UTK / KUTK. En 1922-23, il y avait à la KUTV un corps enseignant de 150, en 25-26, de 146¹. En 26-27, il y avait 62 enseignants à l'UTK et ils étaient 70 en 1930².

Le département de l'enseignement à l'UTK / KUTK avait la responsabilité de l'organisation des cours. Il préparait les matériaux d'enseignement, engageait le personnel, organisait les conférences d'enseignants sur les problèmes touchant aux résultats des étudiants et le développement de méthodes d'enseignement plus efficaces³.

De nombreux dirigeants du Parti communiste, de la Comintern et de la Profintern, y compris Staline, Trotsky, Boukharine, Kroupskaia, Lozovsky, Manouilsky, Pieck et Katayama, furent enseignants invités. Les étudiants purent aussi rencontrer les dirigeants du PCC, comme Zhou Enlai, Deng Zhongxia, Zhang Guotao et Qu Qiubo, lors de leurs visites à Moscou.

Le travail de cours était intensif au plus haut degré. A la KUTV en 1923, les étudiants devaient étudier la langue russe, l'économie politique, le matérialisme historique, l'histoire de la lutte de classe, l'histoire du mouvement ouvrier, l'histoire du PCR ainsi qu'un certain nombre de sciences naturelles⁴.

Les étudiants de première année de l'UTK étudiaient le russe, l'histoire du développement des formes sociales⁵, l'histoire du mouvement révolutionnaire

¹ Timofeieva N.N., *op. cit.* 1921-25, p. 50 & 1926-38; *Narodny Azii i Afriki*, 1979, n°5, p. 34.

² Centre russe 530/1/16, 68.

³ Sheng Yueh, *op.cit.*, p. 63.

⁴ Zheng Chaolin, *op.cit.*, p. 63.

⁵ Cette discipline était une introduction aux sciences sociales, histoire, économie politique et philosophie, pour les étudiants qui n'avaient qu'une légère teinture de marxisme, S.A. Daline, *op. cit.* p 176.

chinois, l'histoire du mouvement révolutionnaire en Occident, l'histoire occidentale en général, l'histoire du PC soviétique, la géographie économique, l'économie politique, la construction du parti, les affaires militaires et un autre sujet qu'on appelait « Gazette »¹.

Dans le groupe de lecture générale à l'UTK, on n'étudiait que quatre sujets : l'économie politique, l'histoire générale de l'Occident, le matérialisme historique et la théorie et la pratique de la révolution prolétarienne². Dans le cours fondamental d'accès, on étudiait le russe, la géographie, l'histoire, l'arithmétique et la science sociale³.

Changement d'état d'esprit

Les cours les plus intenses et les plus efficaces étaient les cours de russe. Il s'agissait d'abord de permettre aux étudiants de lire des textes sociaux et politiques, de mener des discussions sur ces thèmes qui étaient naturellement du plus grand intérêt pour de jeunes révolutionnaires. Les cours de science sociale furent bien entendu influencés par les développements idéologiques et politiques à l'intérieur du RKP(b) et de la Comintern. Avant 1924 et la défaite de Trotsky à la suite de son premier heurt avec la bureaucratie stalinienne, les étudiants étaient formés conformément à la théorie trotskyste-léniniste du développement mondial.

Mais en même temps que le rôle de Staline dans le parti bolchevique grandissait en importance et que s'intensifiait la lutte contre Trotsky et plus tard l'Opposition unifiée, l'esprit de l'enseignement dans ces écoles subit un changement fondamental. Ce changement était sous roche depuis la fondation même de l'UTK bien que les oppositionnels aient occupé nombre de positions dans cette université et que son recteur, Karl Radek, fût un des plus proches compagnons d'idées de Trotsky.

Suivant les normes prévalant dans le parti, Radek et ses collègues étaient obligés de défendre publiquement la ligne du parti telle qu'elle était définie dans les congrès, plénums et autres organismes dirigeants contrôlés par les staliniens. Ils avaient une certaine marge de manœuvre et essayaient de tracer les grandes

¹ Centre russe, 530/1/16. Selon Wen yuen les étudiants de l'UTK étudiaient aussi une langue occidentale, allemand, anglais ou français (*op. cit.*, p. 61).

² Cf. Sheng Yueh, *op. cit.*

³ C'était très caractéristique de Radek qui, jusqu'en mai 1927, donnait un cours général sur l'histoire du mouvement révolutionnaire en Chine. Nous avons plusieurs témoignages de personnes qui disent qu'il était profondément révérent et aimé par la majorité des étudiants (centre russe 530/2/29, 32).

lignes de leurs idées dans leurs cours et leurs séminaires¹, mais seulement dans certaines limites, n'oubliant jamais qu'ils étaient sous la constante surveillance des partisans de Staline parmi le personnel de l'UTK dirigé par le vice-recteur Mif.

A la fin de 1926, les étudiants chinois eux-mêmes furent jetés dans la lutte interne du parti sur ordre du CC du RKP(b)² et nombre d'entre eux virent en conséquence comme leur devoir dans la lutte contre l'Opposition, de donner des informations sur leurs enseignants au comité du parti de l'université³.

Bien entendu, les changements dans les programmes d'études se produisirent graduellement et nombre de points théoriques généraux continuèrent à être enseignés dans l'esprit de Lénine et Trotsky, bien que, à coup sûr, sans faire référence aux contributions de ce dernier à leur développement. Les changements qui s'étaient produits avaient trait essentiellement aux zones de tactique révolutionnaire et à la construction du socialisme en URSS. Il y avait aussi des points spéciaux dans le programme, qui s'attachaient à critiquer les « erreurs » théoriques et pratiques de Trotsky en relation avec le mouvement ouvrier russe comme le mouvement ouvrier international⁴.

La « stalinisation » de l'Université trouva aussi son expression dans l'introduction d'un cours spécial de Léninisme (à la KUTV en 1924 et l'UTK en 1926), basé sur les livres de Staline *Les Fondements du Léninisme* et *Questions du léninisme*. A l'UTK, ces cours étaient donnés aux étudiants de 2e année et pris très au sérieux par les autorités universitaires. Le principal enseignant était Pavel Mif lui-même⁵, et, d'après le nombre d'heures qui lui étaient consacrées (104 par semestre), il arrivait au troisième rang, après la construction du parti (146 heures) et l'économie politique (106)⁶. En outre des séminaires sur le Léninisme étaient organisés dans un groupe de lecture⁷.

La question des livres et manuels

Un problème permanent dans le processus d'enseignement provenait du manque de matériel utilisable dans les langues orientales et surtout en chinois. La KUTV ne commença réellement à s'en prendre à ce problème de

¹ Pour les détails, cf. Meng Qingshu, *Memories of Wang Ming*, man. p. 66-67.

² Centre russe 530/2/29.

³ *Ibidem*, 530/1/14.

⁴ Centre russe, 53/1/30/124; 532/1/10/3.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Ibidem*, 530/1/16.

⁷ Timofeieva, *op. cit.* II, p. 30.

l'« orientalisation » des études économiques et sociales qu'à la fin de 1927¹. Les questions orientales ne constituaient que 35 % des cours d'histoire générale en 1935 (dans les années précédentes il avait même été aussi bas que 10 %) ².

La situation n'était guère meilleure à l'UTK, où les autorités n'ont commencé à poser le problème de la sinisation du programme d'études qu'en mars 1928 : même une telle question devait être adoptée « par étapes » en mars 1928. C'est explicable en partie par l'état de sous-développement de la recherche marxiste sur les affaires orientales à cette époque, mais le résultat fut que les étudiants apprirent plus l'histoire occidentale que l'histoire chinoise, ce qui donna à la majorité d'entre eux une tendance au dogmatisme.

Il n'existait en vérité que peu de littérature moderne, politique, économique, philosophique accessible en langue chinoise à cette époque, un fait qui exacerbait le problème de l'organisation d'une formation effective des révolutionnaires chinois.

Le résultat fut que les écoles tournèrent et commencèrent à changer leurs livres de textes et autre littérature. En 1921, le premier recteur de la KUTV, G.I. Broido décida que ces matériaux de lecture devaient être traduits en chinois ³. L'UTK / KUTK suivit. Les traductions et résumés de cours faits ensuite étaient diffusés par différents moyens, duplication, affichage sur les journaux muraux ou simplement mis en circulation sous forme manuscrite. En 1925, un groupe d'étudiants écrivit et publia un manuel spécial pour la traduction des matériaux de lecture d'économie politique. Il devint courant de publier des extraits de ce matériel dans le journal en chinois de Moscou, le quotidien *Qiangjing bao* (En avant) qui tirait à 36 000 ⁴.

La poursuite du travail de traduction des œuvres de Marx, Engels et Lénine et des documents de la Comintern et du parti bolchevique se poursuivit en même temps que le travail ci-dessus. Au début, les étudiants préparaient de brefs résumés et des exposés des idées de Lénine, passant plus tard à une traduction systématique de ses écrits ⁵.

¹ *Ibid.* p. 40.

² Broido, "The Communist University of the Toilers of the East", *Jizn Natsionalnostei*, 26-02-1921.

³ Quelques traducteurs, en obtenant leur diplôme de l'UTK et en retournant chez eux publièrent des traductions de ces leçons sous leur nom à eux. L'un d'eux fut Han Lianxian, pour le travail duquel le fameux militant GMD Hu Hanmin écrivit une introduction (Sheng Yueh, *op.cit.*).

⁴ Timofeievna, *op.cit.*, I, p. 54.

⁵ Andréi Aleksandrovitch Shiik (1891-1978), alias André Chik, africaniste érudit; enseignant à la KUT, directeur de recherche à l'Institut agraire international, devint plus tard un homme politique important dans la République populaire de Hongrie.

Elles furent imprimées et publiées soit par les départements typographiques de la KUTV et de l'UTK / KUTK, ou par *Le Travailleur chinois*, une maison d'édition qui était en réalité une succursale du Gosizdat — publication d'Etat.

Nombre d'œuvres furent publiées pendant les années vingt, dont le *Manifeste du Parti communiste*, *Le Capital* (le premier volume seulement), *Les Origines de la Famille, de la Propriété privée et de l'Etat*, *Socialisme utopique et Socialisme scientifique*, *Dialectique de la Nature*, les *Fondements du Marxisme* de Plékhanov, *L'Enseignement économique de Karl Marx*, de Kautsky et les travaux de Luxemburg, *L'Accumulation du Capital* et *L'Introduction à l'économie politique*.

De Lénine furent également publiés : *L'Etat et la Révolution*, *L'Impérialisme, Stade suprême du Capitalisme*, *Deux tactiques de la social-démocratie*, *Le Communisme de gauche, une Maladie infantile*, *La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, *Le programme agraire de la Social-démocratie russe dans la première révolution, 1905-1907*, *Karl Marx : L'Histoire de la question de la Dictature, Marxisme et insurrection*, *Sur les principes d'organisation du parti bolchevique*, *La Guerre en Chine*, *La révolution chinoise*, *L'Eveil de l'Asie, Europe avancée et Asie arriérée*, *Les trois Sources et parties constituantes du Marxisme*, *Les Tâches immédiates du Pouvoir des soviets*, *Un grand Début*, ainsi que plusieurs articles sur la question agraire et son discours au deuxième congrès de la Comintern. On publia aussi des recueils de textes de Lénine, comme *Lénine et les Soviets*, *Lénine sur la révolution en Orient*.

On publia aussi un recueil d'articles de Lénine et Staline, les résolutions du 2e congrès de la Comintern (éd. A.A. Shiik) ¹ et autres documents programmatiques de la Comintern et du parti. La collection « La Chine et la Jeunesse chinoise » est d'un intérêt particulier car elle était dirigée par Ho Chi Minh. On y publia de Staline les œuvres suivantes : *Les Fondements du Léninisme*, *De l'Opposition*, *Du Léninisme*, *Questions et Réponses*, *De la déviation social-démocrate dans notre parti*, *Discussion avec les étudiants de l'Université Sun Yatsen*, *La révolution en Chine et les tâches de la Comintern*. On publia aussi deux anthologies sur le Léninisme et un certain nombre de travaux de Boukharine, dont plusieurs sur la Chine.

A cette époque, on publiait encore quelques travaux d'oppositionnels, comme *L'Anniversaire de la mort de Sun Yatsen*, par Léon Trotsky, *L'Histoire du Mouvement révolutionnaire en Chine*, par Karl Radek et Sun Yatsen 1866-1925 par Radek également. Un *Textes d'Histoire européenne* fut préparé par

¹ Timofeievna, *op.cit.*, II, p.35.

Prigojine et Gingorn et un livre de *Leçons sur l'Histoire et le Développement des Formes sociales*, par Jakov, tous enseignants à l'UT.

Pour faire connaître aux étudiants chinois les textes fondamentaux de la Comintern, du RKP(b) et du PCC et pour les instruire des affaires internationales et des problèmes de construction économique en URSS — en d'autres termes pour les endoctriner avec une optique stalinienne — l'UTK produisit un journal en chinois intitulé *Guojipinglun* (Revue internationale) dont le contenu était en gros semblable à *Inprekor*, l'organe de la Comintern. Plus tard la KUTK publia l'hebdomadaire *Meizhou Yaolan* (Miroir hebdo) et *Gongchanzazhi* (Revue communiste) qui présentait des travaux de dirigeants communistes chinois et des articles sur la vie à la KUTK.

La Recherche

KUTV et UTK / KUTK n'avaient pas seulement un rôle d'enseignement, mais faisaient un gros travail de recherches, tant par les enseignants que par les étudiants. En 1922-23, un bureau de la Recherche en Science sociale, en réalité un département de l'Association pan-Union de la Recherche pour les Etudes Orientales, fut créé à la KUTV. Au printemps de 1924, un bureau d'études orientales et de politique coloniale fut établi sous le couvert de la KUTV et se donna pour tâche de constituer une bibliothèque de matériel oriental, destiné à être utilisé principalement dans le processus d'enseignement.

En 1926, malgré la famine de livres, on en avait collecté 5000 volumes. Le bureau obtint toutes les publications orientalistes récentes, y compris les occidentales et eut des abonnements à 123 périodiques (82 magazines et 41 journaux¹). Les étudiants chinois étaient autorisés à utiliser la Bibliothèque sous la surveillance d'un bureau de membres du corps enseignant. En 1926, le bureau aida à la publication d'un atlas économique de la Chine, détaillant son exploitation par les puissances impérialistes.

Une méthode d'impliquer les étudiants dans la recherche était ce qu'on appelait le cercle de journal, organisé à la KUTV. Il y avait en 1927 5 de ces groupes qui fonctionnaient (et pas tous formés d'étudiants chinois). Les étudiants, partant de matériaux concrets venant de Chine, élaboraient des bulletins de presse, des commentaires, des diagrammes et des cartes². En janvier 1925 fut fondé le « Groupe de recherche scientifique de la KUTV » où on essaya

¹ *Pod Znalmenem Ilyicha*, 26-04-1924; *Revoljutsionnyi Vostok*, 1927, n° 1, p. 134.

² Timofeevna, *op.cit.* I, p. 54.

de faire venir non seulement des enseignants et historiens, mais aussi des étudiants. Des représentants étudiants furent cooptés à sa direction. La déclaration d'objectifs de ce groupe parlait de la nécessité de rassembler et de développer des matériaux, de possibilités de traduction et de publication¹.

En novembre 1927, sur la base de ce groupe de recherche, fut fondée l'association de recherche scientifique sur les questions nationale et coloniale (NIANN KP). Elle fonctionna deux ans dans la KUTV² et joua un rôle important dans les processus d'enseignement de l'université. Ses tâches incluaient le développement d'un travail marxiste-léniniste sur les questions sociales et économiques orientales, et aussi la formation des enseignants et des chercheurs pour les universités communistes orientales. Elle était divisée en deux départements, l'un chargé de la responsabilité de l'Extrême-Orient soviétique, l'autre des territoires étrangers. En 1929, le second prépara un cours à l'échelle du pays sur le Xingjiang, qui fut donné non seulement à la KUTV mais dans d'autres instituts³.

En ce qui concerne la recherche à l'UTK, peu après la fondation de l'université, fut établi un bureau de recherche sur la Chine. Ses objectifs déclarés étaient la compilation d'un dictionnaire de terminologie moderne et le résumé de deux nouveaux importants ouvrages sur l'histoire chinoise (dont un devait être écrit par le réformateur chinois bien connu Liang Qichao), comme la production de revues de presse et ainsi de suite⁴. En février 1926, le département d'agitation et propagande du CC du RKP(b) décida de créer un institut de recherche, basé sur l'université, pour les études chinoises⁵. Des délais ultérieurs firent que, finalement, le 1er janvier 1928, le bureau de recherche sur la Chine fut relancé comme Institut de Recherche Scientifique des Etudes chinoises (NIHK)⁶. Une proportion significative d'étudiants chinois participaient au travail de ce bureau et pouvaient à tout moment recevoir l'aide de membres du personnel qui comprenait M. Voline (qui fut le premier directeur de l'Institut, S.A. Daline (directeur en 1927 du bureau de recherche sur la Chine), P.A. Mif (successeur de Voline à la

¹ A la fin de 1929, le NIANKP fut détaché de la KUTV et réorganisé en tant qu'organisation sociale plus large, ne faisant plus partie de l'organisation étatique de l'URSS.

² Timofeevna, *op.cit.*, II, pp. 35-38.

³ Efimov, *op.cit.*, p. 175.

⁴ Centre russe 530/1/9.

⁵ Nikiforov, V.N., *Soviet Historians on Problems of China*, Moscou, 1970, p. 127.

⁶ Centre russe, 530/1:28.

direction), M.G. Andreiev, M.M. Kazanine, G. S. Kara Murza, G.B. Ehrenburg et autres. Qu Qiubo était l'un des « membres actifs » de cet Institut et Wang Ruofei, Deng Zhongxia et Zhang Guotao participaient de temps en temps à son travail ¹.

Les spécialistes soviétiques du NIIK et de l'UTK / KUTK travaillaient ensemble sur le problème complexe de la réforme de l'écriture chinoise ². Un groupe d'enseignants de l'université, dirigé par I.M. Ochanine et aidé par des étudiants, entreprit la standardisation de la terminologie moderne, sociale, économique et politique de la langue chinoise ³. Un des plus éminents travailleurs de l'Institut, V.S. Kolokolov, assura la publication d'un dictionnaire sino-russe, qui, bien que publié en 1927, est encore considéré comme un des meilleurs dans ce domaine.

Le contrôle sur les études

L'objectif premier du processus d'instruction était bien entendu de développer et d'améliorer le travail politique des étudiants chinois, de consolider leur conviction de la justesse du choix politique qu'ils avaient fait et leur dévouement au parti communiste, c'est-à-dire en premier lieu à ses dirigeants.

¹ Un de ceux qui commencèrent à étudier la question de la réforme de l'écriture chinoise, à l'UTK et à l'Institut de Chine, fut Wu Yuzhang. Après avoir achevé l'université en 1930, il travailla comme instructeur dans une école soviét-parti pour les travailleurs chinois à Vladivostok et devint membre du comité régional sur la latinisation de l'écriture chinoise. Il était le chef de la section chinoise du mouvement pour la liquidation de l'illettrisme. A cette époque, il produisit un manuel et un dictionnaire utilisant une écriture latinisée basée sur le dialecte de Pékin. En 1931, avec Lin Boqu et Liu Changsheng, il prit part à la première conférence sur la latinisation de l'écriture chinoise. De 1935 à sa mort en 1966, Wu Yuzhang fut président du comité pour la réforme de l'écriture chinoise au Conseil d'Etat de la République des Peuples de Chine.

² Sheng Yueh, *op.cit.* p. 4; Centre russe 530/1/29.

³ Ren Zhuoxan travailla et étudia en France dans le début des années 20. Il rejoignit le mouvement communiste chinois en 1922 et le PC français en 1923. En 25-26, il fut étudiant d'abord à la KUTV puis à Sun Yatsen. Secrétaire du département de Moscou du PCC. A la fin de 27, un an avant son retour en Chine, il fut arrêté au Hunan par le GMD et condamné à mort. L'exécution fut manquée et il ne fut que blessé. Une paysanne le sauva en le menant à l'hôpital. Il était à peine guéri qu'il fut repris. Cette fois il capitula et trahit nombre de ses anciens camarades. Dans les années 30 et 40, il publia des travaux sous le pseudonyme E Qing, critiquant sévèrement le PCC du point de vue du marxisme classique. Le résultat fut que staliniens et maoïstes l'accusèrent d'appartenir au mouvement trotskyste avec lequel, en fait, il n'avait aucun lien.

Jusqu'à l'été 1926, cet aspect des choses fut contrôlé par les comités de Moscou du PCC et du Komsomol chinois, dont les dirigeants, comme nombre d'adhérents du communisme chinois, avaient des idées radicales sur l'organisation du parti et la formation de ses militants. La période où ces comités avaient de l'emprise fut appelée « *Rafaelovtchina* » d'après le pseudonyme de Ren Zhuoxan (Rafael), secrétaire de Moscou du PCC en 1925-26 ¹. On l'appela aussi la *Regionovchtchina* de Moscou ².

Ainsi que le rappelait en 1941 l'éminent économiste chinois Sun Yefang (Dong Liang) : « *Ren Zhuoxan pensait que le travail théorique était réservé aux seuls dirigeants* » ³? Un pamphlet écrit par les rafaelistes, *Une Vue concrète sur le travail éducatif* ⁴, défendait l'interdiction aux étudiants de passer du temps au travail théorique. Il disait littéralement :

« Nous devons extirper toutes les notions de famille, d'attachement aux lieux et aux nationalités (...) rejeter l'union basée sur les sentiments — l'unité basée sur les sentiments est l'unité petite-bourgeoise —, (...) nous forgerons une nouvelle union basée sur les intérêts du parti (...) nous consacrant entièrement au parti, à extirper amour et littérature, qui sont les racines du romantisme » ⁵.

Cette déclaration est de façon frappante semblable à celle du *Catéchisme révolutionnaire* de Bakounine et Netchaïev :

« Un révolutionnaire (...) n'a pas d'intérêt propre, pas d'affaires, de sentiments, d'attachements, de propriété, même pas de nom (...) Tous les sentiments tendres et féminins de patrie, amitié, amour et gratitude doivent être remplacés en lui par une seule froide passion pour le travail révolutionnaire (...) la nature d'un vrai révolutionnaire exclut tout romantisme, toute sentimentalité, tout enthousiasme et toute passion » ⁶.

Après la déroute de la *Rafaelovchina* au printemps de 1926 ⁷, la direction du travail du parti chez les étudiants chinois passa aux mains des communistes soviétiques. De ce moment, il prit surtout la forme de réunions ouvertes et de

¹ Une telle terminologie a été en fait utilisée en particulier au 6e congrès du PCC, voir CR, vol. 4, p. 27.

² Lettre de Sun Lian à Liu Shaoqi, *Lundang* (sur le parti), Dalian 1946, p. 345.

³ Pour le texte complet du document en anglais, voir *Documents on Communism, Nationalism, and Soviet Advisors in China 1928-1938*, éd. M. Wilbur, N-Y 12072, pp. 135-37.

⁴ *Ibidem*, p. 135.

⁵ Cité dans K. Marx, F. Engels, "The Alliance between the social democrats and the international brotherhood of workers. Thesis and documents published by decision of the Haig conference of the International", *Karl Marx, F. Engels, Collected Works*, éd. russe vol 18, pp. 415-16.

⁶ Centre russe 530/1/42; Sun Yefang "Sur le département de Moscou du PCC", *Zhonggong dangshi zilao*, 1982, pub. 1, pp. 180-83.

⁷ Centre russe, 530/12/5-8.

groupes de discussion sur les questions politiques d'actualité, auxquels tous les étudiants prenaient part. Les discussions, qui étaient guidées par la direction du parti, portaient sur les affaires internationales, les problèmes de la construction du socialisme en URSS, les résolutions de la Comintern et du RKP(b), comme les problèmes de leurs propres universités.

La pratique de la critique et de l'auto-critique était encouragée dans les universités et chaque étudiant était obligé de tenir un journal individuel, un « Registre du travail du groupe », contenant les comptes rendus de leurs progrès académiques, et en outre des commentaires critiques sur eux-mêmes et les autres étudiants¹. Il n'est pas difficile d'imaginer ce qu'il est sorti de cette pratique. Ces journaux ont été conservés, ils sont pleins de dénonciations d'autres étudiants. Avec le renforcement de la main-mise des partisans de Staline sur l'UTK / KUTK et la KUTV, la pratique d'informer sur ses propres camarades fut élevée à la hauteur du statut de la politique du parti et prévalut particulièrement.

On peut dire pour résumer que la formation idéologique donnée aux étudiants chinois en URSS avait un caractère contradictoire. D'un côté, elle leur permettait de passer d'un patriotisme intuitif et du sentiment révolutionnaire à un anti-impérialisme conscient. Et pour nombre d'entre eux, elle éveilla un intérêt pour la théorie qui ne s'épuisa jamais. De l'autre côté, pendant leur long séjour en URSS, ils furent puissamment influencés par les communistes soviétiques qui firent tout leur possible pour les modeler à leur propre image.

Et c'est précisément au moment où les étudiants chinois étaient instruits en grand nombre en Union soviétique, que le marxisme radical russe commença à subir une profonde évolution. Les staliniens, qui contrôlaient désormais les écoles internationales, commencèrent avec zèle à endoctriner leurs pupilles. Ce faisant, néanmoins, ils se heurtèrent à une réelle opposition, particulièrement de la part de ceux des étudiants chinois qui, malgré les dramatiques circonstances, n'avaient jamais perdu leur capacité à penser de façon indépendante, bien qu'il faille dire que les divergences demeuraient entièrement dans le cadre de la doctrine communiste.

¹ *Ibidem.*

Chapitre II

Le début de la lutte contre le stalinisme

Aussi étrange que cela puisse paraître, la documentation disponible soutient l'idée selon laquelle la formation de l'Opposition de Gauche chinoise fut provoquée par les activités des staliniens soviétiques qui, comme nous l'avons noté, insistèrent pour amener des étudiants chinois dans les écoles internationales, dans leur lutte contre la minorité trotskyste-zinoviéviste du RKP(b).

Premiers incidents

Jusqu'alors, il n'y avait pas, parmi les Chinois de l'UTK ou de la KUTV, de partisans de l'Opposition trotskyste-zinoviéviste dans le RKP(b) pour la simple raison qu'ils ne savaient rien du débat à l'intérieur du RKP(b). Voici comment Meng Qingshu (alias Meng Qingsu, UTK 1927-29, ps. Osetrova) rappelle le début de la campagne anti-trotsky à l'UTK:

« Auparavant, il n'y avait eu à l'Université Sun Yatsen aucune lutte ouverte contre les trotskystes, parce qu'il s'agissait d'une affaire intérieure du RKP(b). Mais, en 1926, l'Université Sun Yatsen loua à la KUTV une salle pour un meeting de célébration du 15^e anniversaire du 10 octobre (premier jour de la révolution qui renversa la monarchie). Quand Radek commença à parler de la tribune, Berman, un enseignant de la KUTV, et d'autres, commencèrent à lancer des mots d'ordre et à crier ; "A bas Radek", "A bas Trotsky", "Nous sommes du côté du léninisme"; "Vive le comité central", etc.

Le lendemain, Radek convoqua une réunion au rectorat à l'UTK. Les participants étaient Radek lui-même, le vice-recteur Pavel Mif, le directeur des études Agor, le secrétaire du parti Ignatov et l'étudiant Goloubiev (Wang Ming).

Radek essaya d'obtenir une lettre à la KUTV protestant contre l'"obstruction" au meeting de commémoration et l'"insulte" à son recteur. Mais Mig, Agor et Ignatov votèrent contre. Quand Radek demanda à Goloubiev son opinion, Ignatov intervint et dit : "En tant que membre du parti, vous devez être

avec nous". L'étudiant répondit qu'il n'avait pas encore étudié la question et qu'il ne voterait donc pas. Ignatov se satisfait de cette réponse et, après la réunion, lui décrit dans le détail la lutte contre les trotskystes. Il expliqua qu'auparavant la politique avait été de ne pas poser cette question ouvertement à l'UTK mais que le comité central avait décidé de mener la lutte à l'université dans un avenir proche. Quelques jours plus tard, une réunion élargie du comité du parti se tint, convoqué pour discuter de la lutte contre le trotskysme à l'UTK.

A cette époque, les étudiants ne savaient de Trotsky et du trotskysme que ce qui était dans l'abrégé d'histoire du RKP(b) (sa ligne avant février, son évaluation d'Octobre, etc. A.P.). Nous ne savions rien de leurs activités en 24-26. Aussi, après la réunion du comité du parti, on convoqua une assemblée générale des communistes et jeunes communistes de l'université. Le secrétaire du parti Ignatov s'adressa aux membres rassemblés, leur faisant un cours sur le trotskysme. C'est ainsi que commença à l'Université la lutte intense contre le trotskysme »¹.

Campagne stalinienne

Les staliniens employèrent les mêmes méthodes que dans leurs campagnes dans les masses les plus larges. Les écoles internationales furent plongées dans une ronde constante de réunions et prises dans une atmosphère hystérique. Les enseignants qui avaient des idées d'oppositionnels étaient soumis à des humiliations publiques. La plupart travaillaient à l'UTK où Radek était recteur. En plus de lui, il y avait dans le personnel une dizaine d'*oppositionneri*, comprenant (d'après les archives) Gingham, Daline, Dorofiev, A. et M. Jakov, Mazounine, Poliakov, Prigojine et Bella Epstein ².

La majorité travaillaient en Sciences sociale dans les départements d'*Histoire du Développement des formes sociales, Histoire du Mouvement révolutionnaire chinois et Histoire générale de l'Occident*.

Les plus éminents étaient M. Jakov, dirigeant de l'Opposition dans le district de Khamovnitshesk à Moscou où se trouvait l'UTK ³ et A.G. Prigojine, qui prenait part à de nombreux débats sur la révolution chinoise et allait dans toutes les salles de réunion de Moscou, y compris à l'Académie communiste ⁴ à cette époque. A la KUTV, les partisans de Trotsky incluaient l'enseignant d'études militaires Dreitser et le chercheur Zourabov ⁵.

¹ Meng Qingshu, *Memories of Wang Ming*, pp. 66-67.

² Centre russe 530/1/28; 530/2/29; 40; 5141:1012/2-11.

³ L'UTK était située au n°16 de la rue Volkhonka.

⁴ Discours d'A.G. Prigojine pendant un débat sur un document de Raskolnikov, Radek et Lozovsky, intitulé "Sur la Révolution chinoise", qui eut lieu à l'Académie communiste en mars 1927. Centre russe 532/1/3 11/33-40.

⁵ Témoignage de Nekrassov, centre russe 514/1/1012/121.

Si l'on en juge d'après les souvenirs de Meng Qingshu, les staliniens attendaient clairement que les étudiants chinois jouent le rôle de réserves dans la lutte contre l'opposition. On attendait des étudiants qu'ils critiquent Trotsky et ceux qui le suivaient sur la seule base des affirmations de leurs ennemis irréconciliables. La lecture de matériaux de l'Opposition était strictement interdite et on rappelait à tout instant aux étudiants la nécessité d'observer une discipline stricte et de s'incliner devant la direction. Dans ces circonstances, il était bien naturel qu'une large proportion des étudiants suivent la ligne de la Comintern.

Mais les autres étaient en proie aux doutes et aux hésitations et se sentaient de plus en plus désireux d'examiner eux-mêmes les documents de l'Opposition et d'aller à la racine des questions soulevées par Trotsky, Zinoviev et Radek. Naturellement, ils se tournaient d'abord vers leurs enseignants et vers le comité du parti et le Bureau de Recherche sur la Chine. Mais les partisans de Staline et de Boukharine qui dominaient ces organisations ne pouvaient guère leur être utiles. Ils refusaient de laisser les étudiants avoir les documents de l'opposition (en fait eux-mêmes ne les possédaient pas la plupart du temps et dans certains cas n'avaient jamais vu de tels documents). Si un étudiant avait une ombre de désaccord avec la ligne de la Comintern l'enseignant devait presque l'accuser d'être sous l'influence des trotskystes ¹. Les plus curieux des étudiants insistèrent d'autant plus pour aborder les oppositionnels membres du corps enseignant. Jusqu'en avril 1927, cependant ces derniers devaient dire que leur intérêt pour les conceptions trotskystes restait purement académique.

La secousse du coup de Tchiang

La situation changea radicalement avec le coup de Tchiang Kaïchek du 12 avril 1927. Il arriva comme un tremblement de terre sur les jeunes communistes chinois. Naturellement, les événements dans leur patrie étaient proches de leur cœurs et le choc fut aggravé par le fait qu'au moment précis de la « trahison » par la direction de l'Armée révolutionnaire nationale, aucun d'entre eux n'y était préparé, pas plus d'ailleurs que ne l'y était la majorité du CC du RKP(b). Le traumatisme éprouvé par beaucoup s'exprime dans une lettre au CC des oppositionnels V. Kasparov et G. Chklovsky :

« Prenant appui sur le ton confiant et rassurant de la *Pravda*, nombre d'entre nous considéraient que les prédictions de l'Opposition sur l'imminente et inévitable trahison de la révolution chinoise par Tchiang Kaïchek étaient sans

¹ Témoignage d'un étudiant, Centre russe 514/1/1012/12. Lettre de V. Kasparov et G. Chklovsky au CC et au CEC du RKP(b); *Ibidem*, 127/71/88/34.

fondement et alarmistes. Pour cette raison, le coup de Tchiang et la trahison de la bourgeoisie nationale ont ébranlé le parti jusque dans ses fondations »¹.

Rejet du stalinisme

Les doutes qui avaient grandi dans la fraction critique du corps étudiant chinois, se développèrent en un rejet catégorique de la ligne stalino-boukharinienne sur la Chine.

« J'ai commencé d'abord à hésiter sur le plan idéologique à la KUTK² en avril ou mai 1927 — à l'époque du rapport sur la Chine par le camarade Martynov du CE IC et à l'occasion de la trahison de Tchiang Kaïchek. — c'est ce que révèle, au cours d'un interrogatoire, Qi Shugong, un des premiers opposition-nels chinois (connu aussi comme Ji Shugong et Ji Bugong et dont le pseudonyme russe était N.A.Nekrassov) — "Je pensais que le Camarade Martynov avait tort de s'opposer à l'armement des ouvriers et des paysans à l'époque de la grève de Hong Kong en 1925-1926"³ ».

Cette idée était partagée par deux autres étudiants du groupe, Elizarov et Iourev. Comme le trotskyste Prigojine s'était vivement opposé à Martynov à une réunion, nous, c'est-à-dire moi, Nekrassov, Elizarov, Iourev, nous avons abordé Prigojine pour une clarification (...), nous avons abordé aussi d'autres trotskystes, Jakov et Gingorn. Tous étaient enseignants à la KUTK. Prigojine commença à nous fournir des documents et de la littérature trotskyste, des tracts clandestins, etc. que nous lisions, et c'est ainsi que se forma notre idéologie trotskyste »⁴.

Les deux étudiants de l'UTK auxquels il est fait référence, Elizarov et Iourev étaient respectivement Jiang Jingguo⁵ — le fils de Tchiang Kaïchek —

¹ Lettre de Chklovsky et de Kasparov au CC et au CEC du RKP(b); *ibidem* 127/71/8834.

² Plus précisément, Université Sun Yatsen des travailleurs de Chine.

³ Ceci fait référence à la grève de Hong Kong-Canton.

⁴ Témoignage du Cde Nekrassov p. 2.

⁵ Le destin de Jiang Jingguo (pseudonyme Nikolaï Vladimirovitch Elizarov), le fils de Tchiang Kaïchek, est assez intéressant. Il entra à l'Université Sun Yatsen dans la première promotion d'étudiants chinois le 23 novembre 1925. En décembre de la même année il adhéra au Komsomol chinois et l'année suivante au Komsomol russe. Avant d'avoir officiellement fini l'université, il fut transféré en février 1927 à une école militaire à Moscou et là, en décembre, ou, selon d'autres, à la fin d'août 27, fut envoyé à l'Académie Militaire de Leningrad. Là il devint en février 1930, candidat du parti.

Après avoir fini l'académie militaire-politique à la fin de juin 1930, il fut envoyé travailler deux années dans l'industrie, d'abord comme métallo à l'usine Dynamo de Moscou, ensuite, de mai à novembre 1931 comme président du kolkhoze *Révolution d'Octobre* dans le village de Korivino, dans l'oblast de Moscou (cette période de travail dans l'industrie était évidemment une punition pour les idées anti-communistes

et un certain Xu Yunzuo. Tous les trois étaient membres du Komsomol à cette époque et nombre de documents attestent de la profondeur de leurs sentiments sur la tragédie qui s'était abattue sur le mouvement communiste en Chine.

A l'approche de l'été et de l'automne, de nombreux autres étudiants se groupèrent autour de l'opposition, dont Wang Wenhui (Boris Romanovitch Iarotsky), Wang Zhihao (pseudonyme Rioutine), Wen E (Wen Sue, Senkévitch), Li Guangya (Stolbov), Lin Aimin (Leonidov), Lu Yuan (alias Shou Shi, Yi Bai, Lu Yiyuan, ps. Ogarev) Liu Renshou (Martin Martinovitch Khabarov), Liang Ganquiao (Lastotchkine), Xu Zhenian (Latychev), Xiao Changbin (alias Zhi Ji, Naum Mikhaïlovitch Mikhaïlov), Feng Qiang (Warski), Huang Jiu (Aleksandr Aleksandrovitch Istomine), Zhu Huaide (Okounev), Chen Qi (Anton Fedorovitch Soloviev), Yang Huabo (Korolenko). Etrangement d'ailleurs, l'opposition attira aussi un membre du GMD, Deng Yusheng (Polevoi).

Des sentiments oppositionnels furent aussi exprimés, bien que de façon moins active que dans le cas des étudiants cités ci-dessus, par Gao Heng (Artemes Artemesevitch Chaoumian, alias Guan Yu), Ge Chong'e (Sobinov), Song Fengchun (Karl Preis), le fils du maréchal Feng Yuxiang, Feng Hongguo (Sobinov), Zeng Hongyi (Molotov) et aussi apparemment par Bei Yunfeng

de son père et son propre enthousiasme éphémère pour celles de l'opposition). De novembre 1931 à octobre 1934, il travailla comme administrateur-adjoint de l'usine de machines outils de Sverdlovsk, puis jusqu'au printemps 1937 sous-directeur de journal d'usine.

En décembre 1936, il fut promu membre à part entière du VKP(b) par la principale organisation typographique de l'usine de machines-outils de l'Oural, mais cette décision ne fut pas ratifiée par le comité régional. Puis, jusqu'en mai 1937, il fut administrateur-adjoint du département d'organisation du soviet de la ville de Sverdlovsk, après quoi il fut envoyé en Chine. Staline entendait l'utiliser comme un moyen d'influencer Tchiang Kaïchek pendant une période où un nouveau front uni était en train de se former entre le PCC et le GMD (selon certains rapports, Jiang Jingguo lui-même expliqua son départ à ses amis à l'Usine de machines-outils de l'Oural en disant qu'il avait reçu une "mission spéciale", influencer son père qui avait eu une politique "instable" à la veille de l'éclatement de la guerre avec le Japon).

A son retour, Jiang Jingguo devint l'un des plus proches et des plus écoutés des collaborateurs de Tchiang Kaïchek. En février 1941, le comité régional du parti de Sverdlovsk l'exclut pour "manque de contact avec l'organisation du parti pendant plus de trois ans et demi". En 1949, il quitta la Chine pour Taiwan. Après la mort de son père en 1976, il en devint le président (voir Centre russe, 514/212/ 12-21, 31, 38-43, 514/1/1010/4-7. 530/1/14, 20,34, 42? VPOA5, P ASOK JPPS 10/4/1695/2-6, 153/5/129/1-5, 12-14, 161/6/322/1-6).

(Jouravlev) et Dong Rucheng (alias Dong Zicheng ou Dong Jianping, alias Litvinov)¹.

Oun Juxian(Krylov), Tu Qingqi (alias Du Weishi, Chkiriato, Chen Yuan (Nevsky), et Dong Yixiang (Lev Mikhaïlovitch Orlinsky) pouvaient être classés dans les hésitants.

Meng Qingshu se souvient aussi qu'un des étudiants « ouvertement trotskystes » à l'UTK agissait sous le nom de Roy (selon les documents de l'UTK, il y avait un étudiant qui utilisait ce nom, Guo Shouhua). En ce qui concerne les étudiants d'autres collèges, le plus éminent était le membre vétéran du PCC Liu Renjing (qui étudiait à l'Ecole internationale Lénine sous le pseudonyme de Lensky). Un autre, Wang Pingyi² qui étudiait à la KUTV et l'UTK sous les pseudonymes d'Ozoline et Elizavetine, travaillait avec l'opposition anti-stalinienne dans le RKP(b) et devint plus tard un des dirigeants du mouvement trotskyste en Chine même. Selon certaines sources, Guo Miaogen, étudiant dans le cours militaro-politique à la KUTV, exprima de la sympathie pour les idées de l'Opposition. D'autres, qui manifestaient quelque sympathie à l'Opposition étaient Lo Han (KUTV,UTK, Loganov)³ et l'étudiant de la KUTV Duan Ziliang⁴.

Les publications d'histoires des trotskystes chinois et les mémoires de ceux qui ont participé à ces événements placent invariablement parmi les premiers partisans de Trotsky à Moscou ceux qui devinrent plus tard les dirigeants du mouvement trotskyste en Chine même — des gens comme Ou Fang, Zhang Te (alias Zhang Wei), Shi Tang, Chen Yimou et Li Xuelei⁵. Ces noms n'apparaissent pourtant dans aucun document contemporain que j'aie pu situer dans les archives des écoles internationales de Moscou — y compris les notes personnelles faites par les étudiants eux-mêmes. Il est très probable que les noms ci-dessus mentionnés étaient des pseudonymes adoptés par des étudiants de l'UTK seulement lors de leur retour au travail politique actif en Chine. Les biographies

¹ Le 5 août 1927, Bei Yufeng, Gao Heng, Song Rucheng, Xu Yunzuo et Qi Shugong furent envoyés à la KUTV et aux cours militaires-politiques comme traducteurs (Centre russe, 530/1/42/71. Témoignage du Cde Nkrassov, pp. 3, 4.

² Wu K'un Jung, "The Left Opposition Faction in the Chinese Communist Party" (I); *Issues and Studies*, 1972, X, n°6: p. 80.

³ Centre russe 495/225/327, 2411, 505/1/1/22/10, 514/1/1031/123-14, 530/1/16, 34, 56, 62; 530/2/26, 31, 42. Témoignage de Nkrassov, pp. 3-4, Wang Fanxi, Shuangshan, huiyulu, pp. 68, 80, 145, *Zheng Chaolin*, 290, Meng Qishu, *op.cit.* p. 68; *Pravda*, 16-11-1927.

⁴ Entrevue avec Wang Fanxi, 25-07-1992.

⁵ Cf. Wang Fanxi, *op.cit.* pp. 64, 80, *Zheng Chaolin*, *op.cit.* p. 290, Ming Yuan, "Montée et Chute d'un groupe de liquidateurs" *Shehui xilven* 1933, 2, n°23, pp. 323 et autres.

d'un certain nombre de militants de l'UTK comme Wang Zhihao, Li Guangya, Lin Aimin, Feng Qiang, Zhu Huaide et Yang Huabo, correspondent plus ou moins avec ce que nous savons des trotskystes mentionnés ci-dessus.

Il est évident que les premiers partisans chinois de l'Opposition étaient peu nombreux — à l'UTK par exemple, en août 1927, même en comptant sympathisants et hésitants, ils n'étaient qu'un peu au-dessus de 30 — 10 % environ de l'effectif étudiant¹. Là-dessus, environ 15 étaient plus ou moins connus comme tels à l'UTK. C'est en tout cas le chiffre (« *J'en connais personnellement 15* ») mentionné à une réunion par M. Szukar, professeur l'UTK².

Les plus actifs des oppositionnels semblent avoir été Feng Qiang, Zhu Huaide, Liang Gianqiao et Lu Yuan. Le dernier cité, si l'on en juge par son dossier personnel et son bilan d'instruction était l'un des marxistes les plus élaborés des étudiants. Avant son arrivée à Moscou, avec le premier groupe d'étudiants le 23 novembre 1925, il avait étudié la littérature marxiste et bolchevique pendant trois ans à l'université de Shanghai, une institution fondée en 1922 par le PCC³. C'est à lui que pensait Sheng Yueh quand il rappelait un certain trotskyste de l'UTK, nommé Lu Yen⁴, qui était le « plus compétent en matière théorique de tous les trotskystes de l'Université Sun Yatsen »⁵. Cinq autres des oppositionnels avaient étudié dans des universités chinoises avant d'arriver en URSS, Feng Qiang et Song Fenchun à l'université de Pékin, Ge Chong'e à l'Université mathématique de Tianjin. Chen Qi avait réalisé une partie d'un cursus universitaire⁶.

Un certain nombre d'oppositionnels occupaient des postes dirigeants dans le Komsomol de l'UTK, ce qui témoigne de l'autorité dont ils jouissaient parmi leurs camarades étudiants. Zhu Huaide, par exemple, était secrétaire du comité

¹ Calculé avec Centre russe 530/1423.

² Centre russe 530/2/32. Qu'en plein été, en 1927, il n'y eût pas moins de 15 oppositionnels à l'université fut également cité à l'une des réunions du comité de parti de l'UTK (530/2/26).

³ Centre russe 495/327.

⁴ Aucune personne du nom de Lu Yen ne figure dans le registre des étudiants de l'UTK.

⁵ Sheng Yueh, *op.cit.*, p. 166. Sheng Yueh exprimait bien entendu un point de vue assez différent à cette époque où les oppositionnels chinois n'avaient pas leurs propres théoriciens formés chez eux.

⁶ Centre russe 495/225/1532.1816, 2129, 2185, 226.

Komsomol de 2e année et le resta jusqu'en novembre 1927¹. Huang Jiu et Chen Qi avaient aussi des postes dans le Komsomol².

Le travail des jeunes Oppositionnels

Quelle était donc la nature du travail oppositionnel effectué par ces jeunes Chinois partisans de Trotsky ? D'abord, ils traduisaient et diffusaient des documents : l'appel de l'Opposition unifiée, des Lettres ouvertes de Trotsky et de Zinoviev au Politburo et au CEIC, leurs articles sur la révolution chinoise. Mais dans cette première période, ils ne sont pas tellement intéressés par la propagande parmi leurs camarades étudiants que leur influence éventuelle sur la direction du PCC. La littérature qu'ils traduisent est expédiée à son comité central³. Ils se cantonnent eux-mêmes dans la lutte idéologique et ne tentent rien pour bâtir leur propre organisation (dans le parti ou en-dehors). « *C'était simplement un groupe d'individus pensant de même* », rappelait Qi Shugong⁴. Naturellement, ils combinaient leur travail de propagande avec une certaine agitation chez les étudiants, utilisant journaux muraux et affiches — Jiang Jingguo était particulièrement adroit comme colleur d'affiches⁵, intervenant dans les réunions de parti et de Komsomol, parlant en classe pour défendre, autant que faire se pouvait, la plateforme de l'Opposition. Ils commençaient à chercher activement les soutiens individuels, utilisant la question chinoise comme la question principale, le terrain sur lequel ils avaient le plus de confiance et la question qui troublait le plus les étudiants ordinaires.

Mais ils posaient aussi d'autres questions -- la bureaucratisation grandissante de l'appareil Etat-Parti en URSS — et parlaient de la nécessité de lutter pour réformer le parti et contre « le régime Garde-Blanc de Staline ». Ils réclamaient un changement de la ligne Staline-Boukharine à la campagne à l'égard de la paysannerie et dans les villes à l'égard de la classe ouvrière. Ils posaient aussi des questions internationales⁶.

Si l'on en juge par les documents qui ont survécu, ils n'ont pas développé des conceptions ou des positions théoriques propres, mais simplement popularisé les conceptions de l'opposition trotskyste-zinoviéviste. On peut juger de l'intensité de leur travail par les dénonciations qui de temps en temps

¹ *Ib.* 530/2/26.

² *Ib.* 530/ 2/41.

³ Témoignage de Nekrassov, p. 2

⁴ *Ib.* p. 4-5.

⁵ Conversations du Cde Kotelnikov avec Khabarov, Centre russe 514/1/1031/13.

⁶ Nekrasov, p. 4-5.

s'adressent au comité du parti de l'UTK — œuvre de staliniens-étudiants toujours vigilants. L'un d'eux écrit :

« Nos oppositionnels ne se contentent pas de faire leur travail parmi nous, mais aussi dans le Gomindang. La semaine dernière, les cdes Ogarev et Lastotchkine (Lu Yuan et Liang Ganqiao) ont essayé de gagner Qiu, De et Ying dans le train pour Moscou. Ogarev disait ; "*Le Cde Radek a raison sur la question chinoise et la Comintern a fait des erreurs tactiques*". Les étudiants sympathisaient avec ce point de vue et Lastotchkine leur a dit que s'ils avaient des questions, il pourrait les faire parvenir à Radek. A une réunion de la fraction du PCC du comité GMD de l'Université, le Cde Platonov (Li Yueting) a dit qu'Ogarev avait essayé de le gagner et lui avait dit ; "*Si tu veux lire les documents de l'Opposition, je peux t'en procurer quelques-uns*"¹ »

Dans une autre déclaration, faite à une commission d'enquête du Parti, il est raconté comment :

« Dans une discussion avec A. Jakov, dans un séminaire, tout le monde a soutenu son adversaire Pogorelev (Qing Bangxian), sauf Leonidov (Lin Aimin). Le camarade Leonidov a déclaré que " le PC chinois n'avait rien fait pour empêcher la trahison de Tchiang Kaïchek et les fautes du PCC ont permis à Tchiang de désarmer les travailleurs de Shanghai" »².

L'auteur d'un autre document de ce genre prétendait :

« Polevoi (Deng Yisheng) faisait de la propagande et de l'agitation oppositionnelle dans les masses de l'hôtel *Passade*. Il disait que les camarades chinois ne comprennent pas la question de la révolution chinoise, que la Russie est une dictature sous Staline, qu'il n'y existe plus de dictature du prolétariat (c'était en novembre 1927) et quand les autres camarades l'affrontèrent, il admit être un oppositionnel »³

Dans toutes leurs activités, les jeunes internationalistes chinois pouvaient compter sur l'aide des membres russes du bloc Trotsky-Zinoviev, particulièrement sur leurs instructeurs à l'UTK qui, jusqu'au début des arrestations et de l'exil des partisans de l'Opposition, les invitaient régulièrement à des réunions et organisaient des rencontres pour eux avec les dirigeants du mouvement.

Qi Shugong rappelle comment Prigojine les emmena, Jiang Jingguo, Xu Yunzuo et lui à l'appartement de Vuyovic tandis que Jakov a organisé pour lui une rencontre avec Trotsky en personne dans le bâtiment de la Commission d'Etat des Concessions. Il se rappelle comment ils ont discuté des perspectives de

¹ Centre russe 530/1/323.

² *Ib.* 530 2/29.

³ *Ib.* 530/2/41.

la révolution chinoise¹ mais il ne reste malheureusement pas de procès-verbal de cet entretien.

Travaillant avec les enseignants qui soutenaient l'Opposition, les partisans les plus déterminés de l'Opposition de Gauche ont fait des préparatifs pour la cérémonie marquant le 10e anniversaire de la révolution d'Octobre.

La manifestation du 7 novembre 1927

Le matin du 7 novembre, ils ont participé à une manifestation trotskyste non-officielle sur la Place Rouge. Dix ou onze d'entre eux y participèrent : Wang Zhihao, Deng Yisheng, Li Guangya, Lin Aimin, Lu Yuan, Liang Gangqiao, Wu Zhenian, Feng Qiang, Zhu Huaide, Yang Huabo et, selon certains, Xiao Changbin².

Il est difficile de reconstituer en détail les événements confus de cette journée. Les documents qui ont survécu dans les archives (« procès-verbaux du comité du parti de la Sun Yatsen », 9/11/27 n°9, « Extraits des PV du présidium de Khamovnitshesk RKK », 22/11/27 n°46, « PV directeur de l'Université », 10/11/27 n°4), sont assez contradictoires. Il est cependant possible d'avoir une vue générale de l'essentiel.

L'affaire semble s'être produite ainsi. Un ou deux jours avant la manifestation, les étudiants cités ci-dessus, aidés par l'enseignante de l'UTK Bella Epstein, préparent une banderole rouge avec l'inscription « Vivent les dirigeants de la Révolution mondiale, Trotsky, Zinoviev, Radek, Préobrajensky »³. Il y avait probablement d'autres banderoles et pancartes préparées d'avance et apportées par les oppositionnels Place Rouge. Quand ils arrivèrent à la hauteur du Mausolée, les étudiants, à la stupéfaction des autres marcheurs, déployèrent leur banderole et commencèrent à crier des mots d'ordre en faveur des dirigeants de l'Opposition. Leur manifestation ne dura que quelques minutes car les partisans de la majorité stalinienne du parti marchant avec le contingent de l'université se précipitèrent pour rétablir l'ordre. Les

¹ Déclaration de Nekrassov à la Commission, Centre russe 495/225/362. Conversation Kotelnikov-Khabarov, 21-11-36, 495/225/1036/ 12-13.

² PV n°9 du bureau de la branche du VKP(b) de l'Université Sun Yatsen des Travailleurs de Chine; 10-11-1927, Centre russe 530/2/26.

³ Un des documents auxquels il est fait référence sur cette question assure que la banderole de l'Opposition portait l'inscription "Vivent les dirigeants de la révolution mondiale: Zinoviev, Radek, Préobrajensky etc." (Centre russe 530/2/26). Naturellement le mot "etc" n'apparaîtrait jamais sur une banderole et le nom de Trotsky apparaissait à côté de autres "dirigeants".

oppositionnels durent battre en retraite et rentrèrent chez eux. A ce moment-là, aucun d'entre eux ne fut arrêté¹.

La manifestation publique des oppositionnels chinois, malgré la brièveté de sa durée fit une grosse impression sur tous ceux qui étaient présents Place Rouge ce jour là. Elle attira l'attention sur le fait que, parmi les Chinois, dont le mouvement révolutionnaire était suivi avec une avidité passionnée, non seulement en Union soviétique mais dans le monde, il y avait aussi des adversaires de Staline, prêts à déclarer ouvertement leur solidarité avec l'Opposition unifiée du KPR(b).

Louis Fischer, présent ce jour-là sur la Place Rouge en tant que correspondant de la *Nation*, parla plusieurs années plus tard du groupe d'oppositionnels chinois manifestant devant le Mausolée de Lénine².

Un autre Américain V. Sheean, qui arriva sur la Place Rouge juste après la fin de la manifestation trotskyste, écrivit à propos de rumeurs qui circulaient dans Moscou après ces événements. Il ne pouvait se décider à croire l'une de ces rumeurs les plus fantastiques pour lui, qu'une « femme, membre de la délégation communiste chinoise, portant des drapeaux rouges marqués de mots d'ordre orthodoxes, bondit soudain en avant face à Staline et aux autres membres du CC et déploya une banderole ornée du mot d'ordre "Vive Trotsky" »³.

Premières réactions

Le lendemain, le comité du parti de l'UTK convoqua deux réunions rapidement enchaînées. A la première, il estima « nécessaire » de relever Zhu Huaide de son poste de secrétaire Komsomol de la 2e année, « du fait de son insuffisance politique »; il décida en même temps qu'il fallait « libérer de leurs obligations » les autres oppositionnels qui avaient été membres des comités de cours (il n'est pas dit exactement qui)⁴. A la deuxième réunion, on examina « l'activité anti-parti d'un groupe de camarades pendant la manifestation ».

Si l'on en juge par le procès-verbal, la première réunion fut très calme. Zhu Huaide n'était pas là et les membres du comité, d'accord entre eux, n'avaient aucune raison d'exprimer des désaccords. La seconde réunion, cependant, fut agitée. Feng Qiang et Liang Ganqiao furent invités à y prendre part comme

¹ Centre russe, 530/2/24; 26.

² L. Fischer, *Men and Politics. An Autobiography*, NY, 1941, p. 88.

³ V. Sheean, *A Personal History*, NY, 1935, p. 284.

⁴ PV n°8 du bureau de la cellule du VKP(b) de l'UTK, 09-11-1927, Centre russe 530/2/26.

représentants (le P.V dit chefs du groupe)¹ des oppositionnels qui avaient pris part à la contre-manifestation. On leur lança des accusations, décrivant leurs actions comme « anti-soviétiques » et les accusant d'avoir employé des méthodes « fascistes » contre « les camarades qui essayaient de rétablir l'ordre dans le défilé ». On lança contre eux aussi diverses accusations, comme d'avoir eu des liens avec des membres du GMD de droite, de fractionnisme, de tentative de « sabotage » du parti². Naturellement ces accusations provoquèrent des réponses indignées. On peut juger de la température de la réunion par les extraits suivants du procès-verbal...

Cde Miller³ : *Je ne connais pas tous les oppositionnels, seulement les chefs, Warsky, Lastotchkine, Ogarev (Feng Qiang, Liang Ganqao et Lu Yuan, AP). Sur la manifestation, je marchais parmi les oppositionnels quand le Cde Volk⁴ nous a abordés et a pris par le bras Lastotchkine et moi. Comme nous passions devant le Mausolée de Lénine, les oppositionnels ont déployé leurs drapeaux et Lastotchkine a essayé de les rejoindre, mais le camarade Volk n'a pas voulu le lâcher. Les oppositionnels commençaient à crier " A bas le CC fasciste du RKP(b) ", " Vive l'Opposition ", " Vive le Trotskysme ". J'ai commencé à crier " Vive le CC léniniste ". Ogarev portait un drapeau et a commencé à attaquer le cde Volk avec la hamppe. Alors Okounev, Latychev et Polevoi (Zhu Huaide, Wu -Zhenian, Deng-Yusheng) ensemble, ont essayé de sortir le Cde Volk de la manifestation (Lastotchkine ne cesse de crier).*

Cde Sedyakine⁵ : *Si le cde Lastotchkine ne peut pas se comporter comme doit le faire un membre du parti, le comité va être obligé de le prier de quitter la réunion.*

Cde Brandler⁶ : *Le camarade Warski dit dans sa déclaration que le cde Pogulyaliev⁷ l'a perquisitionné revolver au poing. C'est un mensonge, il n'a pas de revolver (Lastotchkine crie).*

¹ En plus de ceux-là, Xiao Changbin était présent à la réunion.

² PV n°9 du bureau de la branche VKP(b) de l'Université S un Yatsen, 09-11-1927, Centre russe 530/2/26.

³ Miller était le pseudonyme de Xu Tsiansan, étudiant à l'UTK et membre du bureau de la cellule du parti.

⁴ Ia. I. Volk était un enseignant de l'UTK.

⁵ S.M. Sedyakine était à l'époque secrétaire du bureau de la cellule du parti.

⁶ Brandler était le pseudonyme de He Shangzhi, un étudiant de l'UTK et membre du bureau de cellule.

⁷ Pogulyayev était secrétaire de l'UTK de 1925 à 1928.

Cde Sedyakine : *Je mets aux voix une motion que j'ai reçue d'exclure le cde Lastotchkine de la réunion (la motion est votée à l'unanimité et Lastotchkine, avec un cri d'indignation, quitte la réunion).*

Cde Goloubiev¹ : *Il faut relever qu'il ne s'agissait pas d'une bataille entre camarades. Pourquoi ce heurt s'est-il produit précisément au 10e anniversaire d'Octobre en présence de toutes les délégations internationales ?*

Cde Proletariév² : *Nous avons accordé cinq minutes à la réunion du comité du parti pour une explication, mais les camarades de l'Opposition veulent parler plus longuement et accusent le parti de les faire taire. Le jour de la manifestation, Ogarev est venu vers Doronine³ et lui a déclaré : " Vous célébrez le 10e anniversaire d'Octobre. C'est une grande célébration, mais ce n'est pas la nôtre ". Le PCC vous a envoyés ici pour étudier le léninisme et l'histoire de la révolution russe, mais on n'a pas parlé d'étudier le trotskysme. Nous n'avons pas besoin du trotskysme en Chine.*

Cde Warsky : *Tout ça, ce sont des mensonges. Je ne peux pas m'expliquer en cinq minutes.*

Cde Mif : *Nous avons besoin de parler des circonstances que traverse l'université. Le sentiment oppositionnel grandit, dans l'université, il ne décroît pas. La raison en réside dans la défaite de la révolution chinoise. Nos étudiants proviennent de plus en plus de milieux petit-bourgeois et les sentiments oppositionnels leur viennent naturellement. Toutes les recrues récentes du parti — par exemple le cde Mikhailov⁴ qui a adhéré en 1926⁵ — les Komsomol aussi... peut-être que ce dernier a rejoint le Komsomol sur l'ordre d'organisations réactionnaires (?- AP). Ils ont salué la défaite de la révolution chinoise (! -AP), ont parié sur elles... nous n'allons pas continuer à instruire ces gens ici pour qu'ils ramènent en Chine les idées trotskystes au lieu du léninisme.*

¹ Goloubiev, c'est-à-dire Chen Shaoyu (Wang Ming) était alors membre du bureau de la cellule à l'UTK.

² Evgenii Proletariév était le pseudonyme de Pu Shiqi, un traducteur et enseignant à l'UTK et membre candidat du bureau de cellule.

³ Doronine était le pseudonyme de l'étudiant de l'UTK Pan Wenyu.

⁴ Mikhailov était Xiao Changbin.

⁵ En fait, Xiao Changbin rejoint le PCC en décembre 1925. Centre russe 495/225/1963.

Cde Mikhailov : On me met dans le même sac que les oppositionnels et j'objecte parce qu'il est faux de comparer de véritables oppositionnels avec ceux qui hésitent.

Cde Warsky : Les "faits" cités dans la résolution ne sont tout simplement pas croyables — par exemple sur les liens avec la droite du Guomindang — il n'y a pas de liens. La révolution d'Octobre n'était pas seulement une révolution russe, mais une révolution internationale et nous devons saluer tous les dirigeants de cette révolution. Personne n'a crié "A bas le comité central fasciste". Le parti de Lénine est uni et le comité central du parti est uni. Le PC chinois a commis des erreurs, comme le RKP(b). Il nous faut les corriger. Les membres du parti ne doivent pas fermer les yeux¹.

Les sanctions

Après une « discussion » de cette nature et sans même avoir entendu le point de vue des oppositionnels (les cinq minutes accordées à Feng Qiang étaient clairement insuffisantes), le comité décida à l'unanimité d'exclure du parti Bella Epstein, Liang Gangqiao, Feng Qiang, Wang Zhihao et Zhu Huaide et de proposer au Komsomol d'exclure Lu Yuan, Li Guangya, Yang Huabo, Lin Aimin et Zhu Huaide².

Aucune décision ne fut prise concernant Xiao Changbin : le fait qu'il nia avoir des idées oppositionnelles lors de la réunion lui valut le soutien des membres du comité Berman et Li Benyi. Pour une raison inexplicable, personne ne fit attention à la question de Xu Zhenian. En ce qui concerne Deng Yisheng, comme il n'était pas membre du parti, le comité n'avait pas de pouvoir direct de lui infliger des sanctions. On résolut le problème en décidant d'épurer l'université des « éléments de la droite du Guomindang »³, en commençant par ceux qui avaient des liens avec l'Opposition.

Le bureau saisit aussi l'occasion de mettre en garde les oppositionnels restants que toute tentative de leur part de renouveler des activités fractionnelles serait réprimée de la façon la plus déterminée. Il fut décidé qu'il fallait avoir des discussions dans des assemblées générales du parti et des cercles d'étude sur la

¹ MPV n°9, cit. 09-11-27, Centre russe 530/2/26

² Zhu Huaide était membre à la fois du parti et du komsomol.

³ En réalité, bien entendu, il ne restait aucun GMD de droite à l'UTK - ce n'était qu'une étiquette politique que l'administration appliquait de temps en temps à ceux des membres du GMD qui étaient restés à l'université après le coup de juillet perpétré par Wang Jingwei en Chine.

lutte contre le trotskysme et en outre d'« examiner la question » d'organiser sous les auspices du bureau des consultations spéciales sur le léninisme, sur une base à long terme, pour ceux qui s'intéressaient à ces problèmes.

La résolution du comité du parti fut approuvée par les membres du parti le même jour ou à la fin de l'assemblée suivante du parti à l'UTK. Il y eut 137 voix pour la résolution excluant les oppositionnels et 6 contre seulement (et ces 6 étaient de ceux qui étaient exclus)¹. Le 9 ou le 10 novembre, lors d'une réunion du comité komsomol de l'UTK et à une assemblée générale ultérieure, les cinq oppositionnels nommés par le comité du parti furent exclus de l'organisation de jeunesse.

Le 10 novembre, le directoire de l'université se réunit et décida de renvoyer en Chine Feng Qiang, Liang Ganqiao, Zhu Huaide, Wang Zhihao, Li Guangya, Yang Huabo, Lu Yuan et Li Aimin ainsi que Deng Yisheng². Le 16 novembre, la *Pravda* publia un article sur « l'écrasement » de l'opposition trotskyste à l'UTK³. Il avait été écrit par l'un des enseignants de l'université, peut-être Mif lui-même. L'article était signé Aleksandr, et le vrai nom de Mif était Mikhaïl Aleksandrovitch Fortus). Le 22 novembre, la décision d'exclure du parti Feng Qiang, Wang Zhihao et Liang Ganqiao vint pour examen devant le présidium de la commission de contrôle du RKP(b) du district de Khamovsky (la question de Zhu Huaide fut laissée de côté car il ne vint pas devant le présidium — nous ignorons s'il fut examiné plus tard). Aussi étrange que cela puisse paraître, le présidium ne fut pas d'accord avec la décision de l'organisation du parti de l'UTK et, après examen du dossier, décida de modifier les sentences contre Feng Qiang, Wang Zhihao et Liang Ganqiao, d'exclusion en réprimande sévère et avertissement⁴.

Cela n'affecta cependant nullement la décision du directoire de l'université de renvoyer les étudiants chez eux. Et le jour même de l'audience du présidium — 22 novembre — Feng Qiang, Wang Zhihao, Liang Ganqiao, Yang Huabo, Lin Aimin, Zhu Huaide, Lu Yuan et Li Guangya reçurent leurs documents pour le retour en Chine. Pour une raison inconnue, il fallut jusqu'au 25 décembre pour réunir les documents de Deng Yisheng⁵.

¹ Centre russe, 530/1/16, *Pravda*, 16-11-1924.

² PV n°4 d'une réunion de l'administration de l'UTK, 10-11-1927.

³ *Pravda*, 16-11-1927.

⁴ Extraits du PV n°46 d'une réunion du présidium du comité de district de Khamovnitshesk, daté du 11-12-1927, Centre russe 530/2/24.

⁵ *Ibidem*, 530/1/42/52, 53, 55-59, 70.

Quelques jours avant leur départ pour la Chine, 3 ou 4 des étudiants, dont Liang Ganqiao, rencontrèrent Trotsky dans les bureaux du Comité d'Etat des concessions. Comme Liang Ganqiao le raconta à Wang Fanxi, la principale question qu'ils discutèrent dans cette rencontre fut l'avenir de l'Opposition en Chine. Cherchant à obtenir l'approbation de Trotsky, Liang Ganqiao dit :

« Ne vous inquiétez pas. Dès que nous serons revenus en Chine, nous mettrons sur pied tout de suite un parti d'au moins un million de membres ».

Mais Trotsky se contenta de sourire et répondit :

« La révolution vient juste de subir une défaite. Aujourd'hui il faut prendre les choses un pas après l'autre. Et si chacun d'entre vous — ici il désigna du doigt chacun des Chinois assemblés — réunit autour de lui cinq ou six travailleurs et les forme, alors ce sera en soi une grande réalisation » (selon Wang Fanxi qui a un souvenir très précis du compte rendu de cette rencontre par Liang Ganqiao).

Au soir du 23 novembre, le premier groupe des étudiants exclus quitta l'UTK. L'adieu leur fut adressé par Bella Epstein qui, comme il est dit dans le rapport d'un informateur adressé le lendemain au comité du parti de l'université, courut vers eux alors qu'ils étaient déjà assis dans une voiture et cria « Vous avez souffert à cause de votre lutte. C'est la voie vers la victoire. Nos idées se lèveront de nouveau et nous nous reverrons dans d'autres circonstances »¹.

Le difficile retour

Mais ils ne devaient pas se revoir. Les étudiants furent envoyés à Vladivostok, d'où, ayant surmonté les innombrables difficultés et obstacles mis sur leur route par la machine bureaucratique soviétique², ils partirent enfin pour la Chine en février ou mars 1928. Epstein est morte dans le hachoir stalinien³.

Avec le départ pour la Chine des plus actifs des partisans de Trotsky, la première phase de l'histoire de l'Opposition de gauche chinoise en URSS — celle de la lutte ouverte contre le stalinisme — était terminée. Une nouvelle période allait commencer de travail clandestin intense.

¹ *Ibidem*, 495/225/327.

² Sur cette lettre de Vladivostok, de Lu Yuan à Chen Qi et Wen E, Centre russe, 530/1/57.

³ De tout le personnel enseignant de l'UTK et de la KUTV qui a rejoint l'Opposition unifiée en 1927, un seul, autant que je sache, a survécu à la purge stalinienne, S.A. Daline, qui est mort à Moscou en 1982.

Chapitre 3

La tragédie de la première organisation trotskyste chinoise

Ceux des internationalistes chinois qui avaient été laissés en arrière, en Union soviétique, envisageaient l'avenir avec des problèmes différents. Il semble que le premier à quitter l'Opposition fut Jiang Jingguo. Si l'on en croit Qi Shugong, l'idée d'une activité trotskyste militante le terrifiait simplement¹.

Chen Yuandao et Dong Yixiang² « guérirent » de leurs penchants trotskystes et, après avoir terminé leurs cours à l'UTK, restèrent comme traducteurs. Ils rompirent toutes relations avec les oppositionnels restants, « sympathisants » ou « hésitants ».

¹ Témoignage de Nekrassov, p. 2.

² Il existe des rapports différents sur Dong Yixiang. En février 1930, pendant l'interrogatoire des trotskystes chinois arrêtés par l'OGPU, plusieurs le mentionnèrent comme "sympathisant" de l'Opposition après 1927 (Centre russe 514/1/1010/53). Je ne suis pas enclin cependant à croire cela concernant Dong Yixiang, d'abord parce que ce n'est pas confirmé par d'autres sources et deuxièmement parce que nous avons des informations sur les liens étroits entre lui et l'un des dirigeants de la lutte anti-trotsky à l'UTK en 1927, Zhou Dawen. Plus, il y a des preuves que l'accusation de "trotskysme" contre Dong Yixiang a servi les desseins de ses ennemis personnels Wang Ming et Pavel Mif, qui l'avaient une fois, en même temps que Zhou Dawen, Yu Siusing et d'autres, relevé de ses fonctions de direction dans l'organisation du travail du parti et saisirent cette occasion de régler leurs comptes avec eux. Finalement, devenu dans la deuxième moitié de 1931 dirigeant de la délégation du PCC au CHIC, Wang Ming machina l'exécution comme "membres du bloc anti-soviétique des droitiers et des trotskystes". Ils furent réhabilités en août 1957 (Centre russe, 495/225/932, 1048). Entrevue avec Wang Fanxi, 27-07-1992.

Un Noyau qui résiste

Pourtant quelques étudiants conservèrent leur foi dans l'opposition. D'après les bribes documentaires disponibles, il apparaît qu'il y avait Wang Wenhui, Wen E, Guo Miaogen, Ge Shong'e, Duan Ziliang, Lo Han, les frères Liu Renjing et Liu Renshou, Song Fenchun, Xu Zhenian, Xu Yunzuo, Tu Qingqi, Feng Hongguo, Huang Jiu, Qi Shugong et Chen Qi ¹. Xiao Changbin était évidemment encore un « hésitant », malgré sa rétractation à la réunion du comité de parti du 9 novembre ², comme Gao Heng.

Jusqu'à cette époque, la majorité des Oppositionnels chinois avaient été étudiants à l'UTK et, à la fin de 1927, ils y étaient encore onze. Il y en avait trois autres, exception faite de Lo Han, à la KUTV ou à des cours militaires de la KUTV, qu'on pourrait classer comme sympathisants ; c'étaient les traducteurs Gao Heng, Xu Yungzuo et Qi Shugong, qui avait été transféré de l'UTK en août ³. Guo Miaogen était alors placé temporairement à l'UTK ⁴. Liu Renjing était à l'Ecole internationale Lénine, tandis que son frère Liu Renshou était transféré à la mi-automne à l'école d'ingénieurs militaires de Moscou ⁵.

Il apparaît que nombre de ces gens avaient été pardonnés pour leurs fautes antérieures. Aucune mesure administrative ou de parti n'était prise contre Wang Wenhui, Gao Heng, Guo Miaogen, Ge Chong'e, Lo Han, les frères Liu, Song Fenchun, Tu Qingqi, Huan Jiu, Qi Shugong, Xu Zhenian, Xu Yunzuo ou Xiao Changbin. Peut-être les autorités universitaires n'avaient-elles pas de preuves suffisantes pour les considérer comme membres de l'Opposition.

C'était un sort différent qui attendait ceux dont les staliniens de l'université avaient décidé de faire un exemple. A la suite du 15e congrès du RKP(b) qui dressa un bilan de la campagne anti-trotskyiste, les administrateurs et dirigeants du parti de l'UTK décidèrent d'exclure de l'université Weng E, Chen Qi et Feng Hongguo, mais, ensuite, firent tout leur possible pour les empêcher de retourner en Chine.

¹ Centre russe 495/225/1341; 495/225/2411; 505/12/22/13; 530/2/41; 530/2/46. Témoignage de Nekrassov, 6, 7. Conversation entre Kotelnikov et Khabarov, pp. 13,14 30/1.

² Nous pouvons en juger sur la base du fait qu'à son retour en Chine, vers octobre 1928, Xiao Changbin fut tout de suite engagé dans l'activité oppositionnelle (Centre russe 495/225/2129; 530/246; Wang Fanxi, *op.cit.* p. 145.

³ Témoignage de Nekrassov, pp. 3,5. Nous n'avons aucune information concernant la position de Bei Yunfeng. Dong Rucheng quitta l'URSS à cette époque.

⁴ Centre russe 530/2/41.

⁵ *Ibidem*, 494/225/547. Conversation entre Kotelnikov et Khabarov, pp. 13,14.

Dans le cas de Feng Hongguo, Pavel Mif fit campagne auprès du Comité central, de l'OGPU, du Ministère de la Guerre et des Affaires navales et du 4e Bureau de l'Armée rouge, demandant qu'en tant que fils d'un des dirigeants du coup anti-communiste en Chine, Feng Yuxiang, et étant en outre lui-même un élément « politiquement instable » et un oppositionnel, il soit détenu sur le territoire de l'URSS. Mif arguait que Feng, sa sœur Feng Funen, la femme de Jiang Jingguo, et un autre parent d'un des généraux anti-communistes devait effectivement être pris en otages ¹. Mais il ne parvint pas à convaincre les autorités de la qualité de ce type d'action. La direction de l'UTK fut obligée de reculer et, le 25 mai 1928, les enfants de Feng Yuxiang furent autorisés à retourner en Chine ².

Malgré son revers dans l'affaire Feng Hongguo, dont le sort avait été décidé par des gens plus influents, utilisant l'étudiant comme un pion dans le jeu de la grande politique, le recteur de l'UTK continua de poursuivre Wen E et Chan Qi avec beaucoup d'enthousiasme et pas moins de subtilité. Il reçut le soutien de la délégation au CEIC qui avait proposé de sa propre initiative de ne pas les autoriser à retourner en Chine ³.

Un ancien étudiant de la KUTV, Wang Fanxi, se souvenait bien des années plus tard, de l'impression que lui avaient fait ces deux hommes pendant une visite à l'UTK :

« Ils restaient à l'université, attendant leur punition, isolés de tous les autres. Personne n'osait leur parler, et eux, pour leur part, ne communiquaient avec personne. Du matin au soir, tous les deux étaient assis dans la bibliothèque lisant de lourds volumes russes. Les "éléments loyaux" ignoraient totalement leur existence, tandis que la majorité qui n'appartenait à aucun camp, les regardait avec crainte et étonnement comme s'ils étaient des pièces de musée portant l'étiquette "trotskyistes" ⁴. »

Plus d'une fois Wen E et Chen Qi demandèrent au recteur d'être autorisés à rentrer chez eux. Mais en vain, car ce qu'on attendait d'eux, c'était le repentir et une renonciation sans équivoque, irréversible, au trotskysme. Mais ils continuaient à rester avec l'Opposition comme il apparaît clairement dans leurs déclarations :

¹ Centre russe, 530/1/34.

² *Ibidem*. Feng Fufa, la sœur de Feng Hongguo et de Feng Fuwen, partit avec eux (elle avait aussi étudié à l'UTK sous le nom de Sobinova. Voir *ib.* 495/225/1341, 2034.

³ *Ibid.* 495/225/56.

⁴ Wang Fanxi, *op.cit.* p. 80.

« Bien que nous n'ayons étudié que pendant peu de temps le marxisme-léninisme », écrivaient-ils en russe à Mif, « nous sommes convaincus que nous avons déjà acquis la lumière et l'esprit du marxisme-léninisme. Nous soutenons les idées de l'Opposition précisément parce qu'elles sont non seulement justes théoriquement et suivent la ligne de l'authentique marxisme-léninisme, mais aussi parce que les faits ont parlé et continuent à démontrer la justesse des idées de l'Opposition »¹.

Exclus de l'université, Wen E et Chen Qi existaient comme dans des limbes, incapables de rentrer chez eux, incapables de poursuivre leurs études. Finalement, à l'été de 1928, ils furent exilés en Azerbaïdjan, près de la frontière avec l'Iran. Ils essayèrent de quitter l'URSS illégalement, furent pris et jetés en prison, à Bakou². Chen Qi fut libéré, retourna à Moscou puis fut exilé en Extrême-Orient³. Ce qui leur arriva ensuite n'est pas connu. Il est possible qu'ils aient été tués.

En 1928, Xu Yunzuo fut également exclu de l'université et du Komsomol pour ses activités d'opposition. Comme Wen E et Chen Qi, il se vit refuser la permission de quitter l'URSS. Il travailla à Centrosoyuz⁴ à Moscou jusqu'en 1930 quand il fut exilé en Sibérie. En 1932 ou 33 lui et un autre trotskyste, Yao Binghui, qui avait été exclu de l'UTK en 1930, s'évadèrent vers la Chine. On ne sait ce qu'il en advint⁵.

Jusqu'à leur exil en Azerbaïdjan, Wen E et Chen Qi continuaient leur travail d'opposition avec les autres étudiants restés fidèles à leurs idéaux, bien que désormais seule l'activité clandestine fût possible. Pratiquement cela consistait à établir des liens avec les bolcheviks-internationalistes russes, à collecter et traduire la littérature trotskyste et à recruter individuellement de nouveaux partisans dans leurs cercles.

Pour le travail en Chine

Vers la fin de 1927, Qui Shugong rencontra Radek en privé, un mois avant que ce dernier fût exilé de Moscou. Radek lui « ordonna » (telle est du moins la

¹ Centre russe, 495/225/2226.

² Selon d'autres sources, l'un d'eux fut tué en passant la frontière.

³ Centre russe, 514/1/1010/54, 55 ; 530/1/56.

⁴ *Ibidem*. 514/1/1010/56, 57.

⁵ L'ancien trotskyste chinois Pu Dezhi (alias Pu Qungquan) indiqua dans un article que Xu Yunzuo militait dans l'organisation trotskyste en Chine en 1930-1931 (Pu Quguan, *Zhingguo topai changsheng xe meiwang* p. 392). C'est manifestement faux. En ce qui concerne Yao Binghui, peu après son retour en Chine, il fut arrêté par la police secrète du Guomindang et capitula, passant du côté des nationalistes. En 1937, il devint agent secret pour la garde du GMD (Entrevue avec Wang Fanxi, 25-10-1992).

façon dont Qi Shugong interpréta ses paroles) de « tenir solidement » à la ligne de l'Opposition. « Il me dit, raconta plus tard Qi Shugong, de ne pas avoir peur de créer une fraction. Cela ne veut pas dire un deuxième parti, cela n'équivaut pas à une scission » et Radek donna un exemple :

« Supposons une maison avec un toit percé, on ne peut pas y vivre, alors il faut construire, pas loin une cabane pour y vivre le temps que le toit soit réparé. Quand ce sera fait, nous reviendrons. Ce n'est pas du tout là démolir la maison »¹.

Mais l'organisation d'une fraction exige un minimum de forces de base et tout dépendait de la rapidité avec laquelle augmenterait le nombre de trotskystes chinois. Aussi Wen E et Chen Qi ne se contentaient pas de rester assis dans la bibliothèque en évitant les regards des curieux, mais se lancèrent, avec leurs camarades, dans la tâche de recrutement. Parmi les étudiants les plus anciens, ils gagnèrent Yu Lantian (alias Kuk), entré à l'UTK en décembre 1926, mais qui n'avait pas été impliqué dans la période de lutte ouverte contre les stalinien. Mais les autorités universitaires découvrirent bientôt ses liens avec Wen E et Chen Qi et il fut exclu de l'UTK². Son sort ultérieur est inconnu.

Peu après l'incident de la Place Rouge, Guo Miaogen, qui était temporairement placé à l'UTK en fonction de son cours politico-militaire de la KUTV réussit à gagner un de ses collègues du cours de la KUTV, Chen Dingjiao (ps. Vakhoul Yamine) qui était lui aussi temporairement à l'UTK. Un rapport du secrétaire du groupe spécial du parti décrit comment en revenant à la KUTV ils ont commencé à « faire de la propagande pour le trotskysme et à parler des fautes du cde Staline ». Le rapport décrit le soutien qu'ils ont reçu de leur camarades de la KUTV :

« Samedi dernier, un groupe d'oppositionnels est arrivé de l'Université Sun Yatsen pour y faire de la propagande contre les idées et la théorie léniniste, jetant la confusion dans les esprits de ceux des camarades ouvriers et paysans qui n'ont pas encore saisi pleinement les principes léninistes. La propagande de l'Opposition a eu pour effet de désillusionner ces étudiants quant aux perspectives de la révolution chinoise. Leurs activités sont extrêmement

¹ Témoignage de Nekrassov, p. 10. « Il est curieux que, lors de la reconcontre suivante entre Qi Shugong et Radek, ils ne se parlèrent presque pas, "Quand nous nous sommes rencontrés, dit Qi, il me dit que la ligne du VKP(b) était juste et qu'il s'était trompé. Il ne faut pas geindre, mais reconnaître nos erreurs. Il vous faut rejoindre les rangs du parti et continuer votre travail". Je n'ai pas pu répondre - il aimait entendre sa propre voix et n'écoutait jamais les autres. On l'a appelé ailleurs et il est parti en me disant au revoir. »

² Témoignage de Nekrassov, p. 6.

dangereuses. Nombre de camarades dans le cours politico-militaire ont déjà commencé à hésiter. »¹

L'auteur du rapport demande au secrétaire du parti de « prendre des mesures décisives » pour empêcher la poursuite d'activités oppositionnelles de la part de Guo Miaogen et de Chen Dingjiao. Nous ignorons comment a réagi ce secrétaire. Le plus probable est qu'il classa l'affaire et, après avoir pris la précaution d'obtenir des aveux de Guo Miaogen et de Chen Dingjiao, il se contenta de faire peser sur eux la menace de sanctions du parti. Guo Miaogen et Chen Dingjiao continuèrent leurs études dans le cours militaro-politique et, à la fin de 1928, ils furent transférés à l'UTK avec d'autres. Guo Miaogen fut même invité à poursuivre ses études à l'École internationale Lénine. Il n'y a plus dans nos archives de références aux étudiants chinois oppositionnels.

Une nouvelle vague militante

Les trotskystes accordaient une attention particulière au travail dans les contingents de recrues les plus récentes qui avaient une expérience réelle, pratique, de la lutte révolutionnaire et qui avaient goûté la saveur amère de la défaite. Naturellement l'orientation politique des nouveaux arrivants était aussi un sujet de grande préoccupation pour les staliniens. En novembre 1927, la direction du parti à l'UTK commença à rassembler autour d'elle des groupes d'étudiants qui s'étaient distingués dans la campagne anti-trotskyste. On devait les placer pour qu'ils partagent des chambres avec les nouveaux étudiants pour pouvoir discuter avec eux à longueur de journées². Mais cette façon de faire ne se révéla pas toujours bonne. Ceux qui arrivaient après la fin de 1927 avaient, d'une façon ou d'une autre risqué leur vie pour la révolution et se sentaient capables de tirer leurs propres conclusions quant aux causes de la défaite qu'ils avaient subie.

L'expérience de la lutte armée avait renforcé leur maximalisme communiste et, pour la plupart ils avaient le sang chaud et étaient sans peur. Et ils furent aussi hostiles aux manifestations d'injustice en URSS qu'ils l'avaient été en Chine. Nombre de ces militants, même avant leur arrivée en URSS, en étaient venus empiriquement aux mêmes conclusions sur la question chinoise que Trotsky et ses camarades de pensée.

Le rapport suivant, écrit par un membre de l'UTK et daté du 19 novembre 1927, est extrêmement révélateur :

« Sur la question de l'Opposition, ils n'ont pas encore réglé les choses. Ils assurent qu'ils se tiennent à l'écart parce qu'ils ne comprennent pas encore

¹ Centre russe 532/2/40/108/109.

² *Ibidem*, 530/2/26.

suffisamment la situation. En route, ils discutaient beaucoup sur la nature de la révolution en Chine. Ils ont même voté là-dessus et décidé que la révolution chinoise n'était pas une révolution nationaliste »¹.

Non moins révélatrice est la déclaration suivante de Wang Fanxi, qui arriva à Moscou en octobre 1927 :

« J'ai commencé à avoir des doutes plus tôt. Pour commencer, il m'avait toujours paru absurde que, dans le Nord, nous mettions toute notre énergie à bâtir une organisation du GMD. Je ne savais pas ce qui se passait dans le Sud. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi nous placions tant de confiance dans les généraux et les politiciens du GMD et, quand ils nous ont trahis, pourquoi nous avons transféré notre confiance à d'autres menteurs. Troisièmement, je ne pouvais pas m'empêcher de me poser la question, pourquoi il était nécessaire de remettre les fusils des ouvriers de Wuhan à Tang Shengzhi² et pourquoi nous réprimions les prétendues activités "extrémistes" des paysans du Wuhan ».³

De tels sentiments rendaient naturellement le nouvel arrivant sensible à la propagande des trotskystes.

Un facteur qui contribua à influencer leur vision politique fut leur confrontation avec les réalités de la vie soviétique. Elle contredisait partout et de toutes les manières les illusions qu'ils avaient nourries en Chine sur une société juste et un Etat ouvrier et paysan. Ce qui les choquait le plus, c'était l'inégalité sociale généralisée qu'ils rencontraient. « *Staline a une grosse bedaine, tandis que les travailleurs ont faim* », tel est, selon les mots d'un informateur⁴ l'opinion de la patrie soviétique d'Hu Chiongu (ps. Nourine), qui commença un cours militaire-politique à la KUTV en septembre 1927⁵. Un tableau frappant de la vie rurale est dressé dans une lettre reçue d'un camarade en vacances dans le Sud (les étudiants chinois avaient la permission de faire des séjours en Crimée pour se reposer et récupérer) :

« Bien que dix ans aient passé, j'ai vu du train des paysans vivant dans des trous creusés dans le sol, sans vêtements - c'est ça la réalité du pouvoir soviétique »⁶.

¹ *Ibidem*.

² Référence au désarmement des piquets ouvriers à Wuhan. Tang Shengzhi était à l'époque, à l'été 1927, commandant de l'Armée nationale révolutionnaire de Wuhan.

³ Wang Fanxi, *op.cit.*, p. 63.

⁴ Je n'ai aucune raison de considérer cette dénonciation et autres déclarations sur Hu Chiongu comme tout à fait sans fondement. Hu Chiongu devint un membre actif de l'organisation trotskyste chinoise en URSS.

⁵ Centre russe 495/225/543.

⁶ *Ibidem*.

La nature bureaucratique du régime de la KUTV et de l'Université Sun Yatsen, qui reflétait la situation plus générale du RKP(b) et de l'Etat soviétique, causait une insatisfaction égale, sinon supérieure. Si l'on en juge par les souvenirs de Wang Fanxi, ce facteur fut dans une large mesure responsable de la sympathie manifestée par les étudiants à l'égard de Trotsky et de l'Opposition¹.

Nouveau développement de l'Opposition de Gauche

On peut résumer la situation en disant qu'à la fin de 1927-28, le nombre des trotskystes chinois grandissait beaucoup. Ils ont recruté environ 30 membres nouveaux entre octobre et décembre de cette année². Les suivants, en particulier, ont été gagnés à une position consciemment trotskyste : An Fu (Vitine, entré à l'UTK en nov. 1927), Bian Fulin (entré aussi en nov. 27, ps. Fedor Alekséievitch Verchinine), Lin Ping (UTK / KUTV, ps. Lektorov), Liu Ying (alias Liu Yin, KUTV en sept. 1927, ps. Kachine, transféré à l'UTK en 28, ps. Goubarev), Fan Wenhui (alias Fan Jinbiao, à l'UTK mi-décembre 27, ps. Alekséi Makarovitch Forel, Ji Waifang (KUTV, ps. Dorodnyi), Ji Dacai (sept-mars 29, KUTV, Martynov, puis UTK, Devyatkin), Zhao Ji (KUTV, Lyaline, puis KUTK, Dinamine), Zhu Qingdan, UTK, plus tard école militaire, Nakhodkine) Fang Wanxi également (vrai nom Wang Wengyuan, ps. russe Vassily Pavlovitch Kletkine). Ces hommes devinrent bientôt les principaux organisateurs de l'opposition trotskyste clandestine alors que les anciens dirigeants de l'opposition, Ge Chong'e, Lo Han, Duan Ziliang, Song Fenchun, Xu Zhenian, Xiao Changbin et Tu Qingqi faisaient partie des groupes rentrant en Chine³.

A cette époque ou à peu après, les suivants ont aussi rejoint l'Opposition : Lai Yantang (Okhlopkov), Li Cailian (Kirouchina), Lu Mengyi (Govoroune, Zavodov), Pu Dezhi (Nechoumov), Se Lin (Goubine), Wu Jiyan (alias Wu Jixian, neveu de Chen Duxiu, Pevtsov) et Zeng Meng (Zabotine). Tous allaient

¹ Wang Fanxi, *op.cit.*, p. 63.

² Calculé d'après *ibidem*, pp. 72, 80, 83. Centre russe 495/225/57, 1100, 1116; 505/1/22/2/10; Li Ping, "Les oppositionnels revenus de Moscou", 07-08-1930, Centre russe 530/1/62; témoignage d'un étudiant, pp. 12-13; témoignage de Nkrassov, pp. 6, 7. Wang Fanxi maintient cependant que, "sans exagération", plus des neuf dixièmes des étudiants transférés de la KUTV à l'UTK à l'automne 1928, étaient déjà trotskystes (p. 83). Cela impliquerait un effectif d'au moins 123, qui semble d'autant plus incroyable qu'aucun document d'archive ne vient l'étayer. Selon les autres rapports, il y avait 30 membres environ en janvier 1929.

³ Centre russe 495/225/1114, 21 29; témoignage d'un étudiant, p. 14; Wang Fanxi, *op.cit.*, p. 145.

plus tard jouer un rôle important dans le mouvement trotskyste en Chine même¹.

Réorganisation

La croissance des rangs de l'Opposition et la nécessité d'éviter son effondrement dans des circonstances nouvelles conduisirent à la formation d'une organisation conspirative centralisée. Le centre en était la KUTK où se trouvait la plus grande concentration d'oppositionnels. Wang Fanxi décrit comment elle a été établie :

« Un dimanche de la fin septembre ou début octobre (1928), à une dizaine d'entre nous, étudiants chinois, nous avons acheté de quoi manger et pris le tram jusqu'au terminus. Puis nous avons marché dans les faubourgs de Moscou, jusqu'à un bois et nous nous sommes assis pour pique-niquer. Nous étions couchés sur le sol, on mangeait et chantait. Le résultat de cette réunion de "militants" fut que trois d'entre nous furent choisis pour la direction, Fan Jibiao (Fan Wenhui), An Fu et moi. Je ne peux pas me rappeler ceux qui étaient présents à cette réunion. Je me souviens bien de Ji Dacai et aussi de l'ancien ouvrier du textile Bian Fulin qui me fit une profonde impression »²

Il y a dans les archives des documents relatifs à ce pique-nique. Le plus significatif, « Témoignage d'un étudiant », si l'on en juge par la connaissance qu'il manifeste de la vie interne de l'organisation trotskyste, a évidemment été écrit par un des dirigeants. En passant au crible les différents documents (transcription d'interrogatoires, liste des événements auxquels étaient censés avoir pris part ceux qu'on interrogeait) et en les comparant avec les témoignages des autres oppositionnels de la KUTV, on ne peut aboutir qu'à une seule conclusion : l'auteur du rapport était Li Ping (Lektorov). Il déclara le 8 février 1930 :

« La première réunion eut lieu aux environs d'octobre, près du camp Octobre. Il y avait 8 ou 9 présents, Forel, Nakhodkine, Lektorov, Vitine, Kletkine, Fu-Fei-Ruan, Wang Wenyuan, Verchinine et Dorodnyi. Nous avons discuté de la façon de mener le travail à Sunovka (l'université Sun Yatsen -AP) et dans les écoles militaires. On a élu un comité de trois personnes, Lektorov, Vitine et Dorodnyi »³.

La première remarque à faire est que Li Ping nomme deux fois Wang Fanxi, une fois sous son pseudonyme et une fois sous son vrai nom — une erreur évidente. Il fait aussi référence à un certain Fu Feiruan qu'on ne trouve

¹ Centre russe 495/225/1153, 1157, 2050; 530/1/64; Li Ping, *op.cit.*, Entrevue avec Wang Fanxi, 25-07-1992.

² Wang Fanxi, *op.cit.*, p. 83.

³ Témoignage d'un étudiant, pp. 13, 14.

nulle part dans les papiers de la KUTK. Il est possible qu'il ait été un étudiant d'école militaire, mais il est plus vraisemblable que Lin Ping pensait à Fu Xueli (Dvoikine) qui était l'un des membres les plus actifs de l'opposition à la KUTK, lequel, conformément aux traditions chinoises aurait pu avoir plusieurs pseudonymes. Nous noterons en passant les noms de Chinois mentionnés : il est intéressant que Li Ping ne mentionne pas Ji Dacai (Devyatkine) dont Wang Fanxi a un souvenir si vivant. Finalement, il donne une version différente de la composition de la *troïka* de direction, nommant Lin Ping, An Fu et Ji Xai fang.

Qu'en était-il donc ? On peut se référer ici au témoignage d'An Fu (Vitine) nommé tant par Wang Fanxi que par Li Ping comme membre du comité. Voici son témoignage extrait du procès-verbal de son interrogatoire le 12 février 1930 :

« Après les départs pour la Chine une *troïka* de direction fut choisie comprenant 1) moi, Vitine (An Fu), 2) Lektorov (Li Ping), 3) Dorodnyi (Ji -Waifan) ¹. C'était en septembre 1928. C'était le premier comité vraiment organisé de l'organisation trotskyste clandestine »².

Il vaut la peine de souligner qu'un autre militant trotskyste encore, Zhao Yanqing, fit référence en janvier 1930 aux mêmes trois personnes - An Fu, Li Ping et Ji Waifan, comme composant la *troïka* de direction, le comité général, comme on disait ³.

En-dehors de l'élection du comité de direction, la première réunion de militants discuta aussi de la tactique. Selon Li Ping, An Fu proposa l'approche suivante :

« Nous avons subi une défaite et il nous faut opérer une retraite tactique. Il nous faut commencer à discuter avec des étudiants qui ne sont pas membres de l'organisation sur des questions comme leur mécontentement au sujet des cours et des conditions de vie, sans oublier de soulever les problèmes des groupes régionaux. Après, nous pouvons passer aux questions politiques, leur montrer le discours de Radek sur Sun Yatsen ⁴, le Testament de Lénine et puis le matériel

¹ C'est-à-dire An Fu, Li Ping et Ji Waifan (dans le document original, on a utilisé l'ancienne transcription des noms chinois).

² Témoignage de Vitine, Centre russe 514/1/1012/26.

³ Compte rendu de la communication de l'étudiant Donbassov au membre de la délégation du PCC Deng Zhongxia (514/1/ 10 10/99). De juillet 1927 à juin 1928, Zhao Yanqing suivit le cours militaire-politique de la KUTV sous le pseudonyme de Mamachkine (d'où son surnom de Mama, sous lequel on le connaissait à la KUTV et la (K)UTK et auquel il est fait référence dans plusieurs mémoires).

⁴ Allusion à l'article de Radek, "S un Yatsen" dans *Portraits et Pamphlets*, 1927, Moscou, pp. 156-164). Ce travail fut traduit en chinois et publié par l'UTK dans la première moitié de 1927.

sur la défaite de la révolution chinoise et sur l'URSS. Il nous faut tenir compte des opinions des gens et les impliquer »¹.

Cette proposition fut acceptée sans opposition puisqu'en pratique elle reflétait l'activité présente des trotskystes chinois parmi leurs collègues étudiants et les fonctionnaires du PCC qui étaient particulièrement nombreux à Moscou à l'été 1928 pour le 6e congrès de leur parti. Les oppositionnels étudiants réussirent pendant cette période à prendre contact avec Wang Ruofei, Guan Xiangying, Lo Chanlun et Zhang Guotao ².

Les trotskystes, particulièrement Liu Renjing, qui, en tant que fondateur du parti, se sentait à l'aise dans les rapports avec les dirigeants du parti, les initièrent à certains des écrits de Trotsky, surtout l'article « La Révolution chinoise et les thèses du cde Staline ». Après la lecture de ces articles, ni Zhang Guotao, ni Lo Chanlun, ni Guan Xiangying ne manifestèrent un grand intérêt pour l'Opposition, mais, à leur crédit, ils ne dénoncèrent pas ceux qui leur avaient donné ces textes ³.

Leur bref contact avec l'Opposition vint au jour en résultat de l'interrogatoire de plusieurs trotskystes clandestins à partir de février 1930. La délégation chinoise au CEIC dénonça ces révélations comme une « provocation », comme le firent le CC du VKP(b) et le CC du PCC. Néanmoins Zhang Guotao dut comparaître devant la Commission de contrôle pour démentir les « rumeurs » selon lesquelles il avait reçu de Liu Renjing des matériaux.

« Peut-être ces rumeurs ont-elles pour origine mes liens avec Ne Yung-Tsing ⁴, un camarade de parti de longue date, qui avait auparavant coopéré avec eux contre Chen Duxiu », avança-t-il, essayant de s'en sortir. « Xiang Zhongfa ⁵ me dit au 6e congrès que Niu Bi-Tsing ⁶, quoique n'étant pas un trotskyste authentique, était fortement influencé par l'idéologie trotskyste; il soutenait lui-même la proposition de l'envoyer au... travail pratique »⁷

¹ Témoignage d'un étudiant, p. 14.

² Selon diverses sources, les Oppositionnels chinois ont eu des espoirs particuliers concernant Guan Xiangying, allant jusqu'à le considérer comme leur candidat au prochain congrès du PCC.

³ Témoignage d'un étudiant, p. 14; conversation entre Kotelnikov et Nekrassov, p. 7; témoignage de Vitine, p. 29; Centre russe 514/1/10 10/51; Wang Fanxi, *op.cit.* pp. 90-92; Liu Renjing, *Tan Tolocijipai zai Chongguo*, p. 242.

⁴ Par Liu Renjing.

⁵ Xiang Zhongfa fut élu secrétaire général du PCC au premier plénum de la 6e convocation du CC du PCC.

⁶ Comme dans le texte. Fait aussi référence à Liu Renjing.

⁷ Centre russe 495/225/ 30 78.

En ce qui concerne Wang Ruofei, après avoir lu Trotsky, surtout les articles dans lesquels il décrit le rapport des forces en Chine à la suite de la défaite du PCC et de l'établissement de l'autorité du GMD, il continua pendant un certain temps à avoir des doutes sérieux. Il avoua plus tard :

« En 1928, quand nous avons discuté de la question chinoise au Secrétariat oriental du CEIC, j'ai eu quelques opinions fausses — que la bourgeoisie et les koulaks étaient les principales bases sociales sur lesquelles repose le gouvernement de Nankin, que ce gouvernement peut atteindre une certaine stabilité avec l'aide du capital étranger, commencer à développer le capitalisme en Chine »¹.

Des idées aussi manifestement « trotskystes » valurent à Wang Ruofei une sévère remontrance d'une commission spéciale organisée en commun par les commissions de contrôle de la Comintern et du VKP(b)². Cette punition fut suffisante pour l'empêcher à l'avenir de badiner avec les idées de Trotsky.

Mais en 1928, non seulement Wang Ruofei partageait quelques-unes des idées de l'Opposition mais encore il lui donnait une réelle aide matérielle. Il permit à Wang Fanxi d'utiliser sa chambre d'hôtel pour achever la traduction d'un grand article de Trotsky « Critique du Programme de l'Internationale communiste »³. Ce document, comme bien d'autres, y compris la « Plateforme »⁴, fut donné aux oppositionnels chinois par Poliakov, un ancien professeur de l'UTK, maintenant membre de l'organisation clandestine des Bolcheviks-Léninistes à Moscou. Selon An Fu, Poliakov assistait aux réunions du « comité général comme membre associé »⁵.

Poliakov et d'autres trotskystes étaient en contact régulier avec An Fu, Wang Fanxin, Li Ping, Xu Yunzuo et Liu Renjing. Après l'arrestation de Poliakov en 1928, les liens avec le centre russe furent préservés par la veuve d'A.A. Ioffe — Maria Mikhailovna — qui semble avoir remplacé Poliakov au comité général⁶. Ces liens furent brutalement brisés avec la destruction du Groupe bolchevik-léniniste de Moscou et l'arrestation de M.M. Ioffe.

¹ Déclaration d'I. Nemtsov à la commission de contrôle internationale, 10-06-1931, *ibidem*, 495/225/874.

² Extraits du PV du secrétariat de la CCI, 10-06-1931.

³ Wang Fanxi, *op.cit.*, p. 91.

⁴ An Fu qui mentionna une "Plateforme trotskyste" dans son témoignage pensait évidemment au Projet de Plateforme des Bolcheviks-Léninistes (Opposition) pour le 15e congrès du VKP(b) ("La Crise du parti et comment la surmonter"), qui fut soumis au politburo par 13 membres du CC du VKP(b) en septembre 1927.

⁵ Témoignage de Vitine, p. 30.

⁶ Wu K'un Jung, *La Fraction de l'Opposition de Gauche dans le PC chinois*, (1ère partie), p. 80. Il est curieux que, selon An Fu, M.M. Ioffe ait confié à Liu Renjing une lettre pour Trotsky, dans la mesure où il devait retourner en Chine en passant par

Les Chinois de Moscou et la Chine

Les matériaux traduits par les trotskystes chinois ou rédigés par eux n'étaient pas tous destinés à la distribution parmi leurs collègues étudiants. Certains partaient en Chine avec des partisans qui retournaient chez eux. Des sommes d'argent étaient aussi régulièrement envoyées aux partisans de Chine, le plus souvent financées par des contributions volontaires, pour ceux qui le pouvaient, et des cotisations de membres. Ces dernières, il faut le dire, étaient négligeables — entre 30 et 50 kopeks¹ — et étaient largement dépassées par les dons spéciaux de 70 kopeks. L'argent était soit envoyé par le secrétaire de l'université qui ignorait évidemment l'objectif de ces transferts, soit par les trotskystes russes. Occasionnellement, l'argent pouvait être donné à des étudiants qui avaient chez eux des parents aisés à la condition qu'ils écrivent à leurs parents de faire parvenir la somme correspondante à telle adresse².

Un peu d'argent était dépensé à des abonnements aux publications officielles expédiées en Chine. Par exemple, selon Jiang Hua'an³, Li Ping envoyait la *Pravda* en Chine tous les jours⁴. Les sommes restantes servaient à la papeterie, timbres et autres, car les oppositionnels poursuivaient une active correspondance avec des partisans en Chine mais aussi avec les groupes trotskystes d'autres pays — comme les EU ou l'Allemagne⁵.

En dernière analyse, tout leur travail était dirigé vers la pose des fondations pour l'activité ultérieure de l'Opposition en Chine. La lutte à venir contre le stalinisme en Chine allait exiger d'énormes ressources et les jeunes

l'Europe et rendre visite à Trotsky à Prinkipo (Vitrine, 28). Le contenu de cette lettre est inconnu. Les archives de Trotsky à Harvard et les mémoires de Liu Renjing lui-même ne font pas d'allusion à sa remise à Liu ni à sa réception par Trotsky. Wang Fanxi, qui était proche de Liu Renjing à la fin des années vingt et au début des années trente, se souvient que Liu Renjing ne mentionna jamais une telle lettre.

¹ Apparemment dans un mois. Centre russe 495/225/2045. Témoignage d'un étudiant, p. 14.

² Centre russe 495/225/1446; 503/1/22/3. Témoignage de l'étudiant Lougovi., 09-02-1930; *ibidem* 514/1012/23; témoignage de Nekrassov, p. 9.

³ Jiang Hua'an arriva en URSS à la fin de septembre 1927 et étudia au cours militaro-politique de la KUTV jusqu'en été 1928, puis jusqu'en février 1930 à la KUTK. Son pseudonyme était Andréï Vassiliévitch Namyetkine.

⁴ Centre russe, 495/225/2045.

⁵ Témoignage de Vitine, p. 29, d'un étudiant (Lougovi -P. V. 09-02-1930, p. 23.)

oppositionnels chinois faisaient tout leur possible pour en poser les bases d'avance.

Ils accordaient beaucoup d'attention au développement de leur ligne tactique. Son élaboration fut la grande affaire d'une nouvelle réunion de militants qui se tint en mars ou avril 1929¹. Elle se tint dans le bloc des logements de l'Ecole d'artillerie de Moscou. La réunion groupait les membres du comité général, plus Wang Fanxi, Fan Wenhui, Bian Fulin et bien d'autres représentants des groupes trotskystes chinois qui, à cette époque, existaient à la KUTK, l'Ecole internationale Lénine, l'Ecole d'artillerie, l'Ecole d'ingénieurs militaires et l'Ecole d'infanterie².

Les délégués discutèrent des tâches qui les attendaient à leur retour en Chine. Pour beaucoup, cette question était une question pratique immédiate puisqu'ils allaient finir leurs études à la fin du semestre et rentrer. Quelques-uns en fait, comme Wang Fanxi, faisaient tout leur possible pour avancer la date de leur départ, dans leur ardeur à retourner au travail pratique en Chine.

A la majorité des voix, la réunion décida d'interdire à tous ceux qui revenaient en Chine toute initiative vers la formation d'un parti politique nouveau, indépendant, leur prescrivant de mener leurs activités dans le cadre de la fraction secrète à l'intérieur du PCC. En cas d'exclusion, ils devaient travailler dans l'opposition qui existait déjà — ils pensaient au groupe *Womende hua* (Notre Parole) qui avait été créé par les anciens étudiants de l'UTK qui avaient participé à la manifestation sur la Place Rouge du 7 novembre 1927.

Une seule personne, si l'on en croit Wang Fanxi, parla contre cette politique. C'était Liu Renjing, qui dit qu'il ne voulait pas perdre son énergie à travailler dans le parti communiste et qu'il entendait bien, dès son retour, commencer le travail oppositionnel à l'extérieur du PCC. Seul le temps, dit-il, dirait s'il coopérerait avec les dix « mouillettes de lait » qui étaient rentrés avant lui³.

Semblable intervention n'était pas complètement inattendue de la part de Liu Renjing. Il avait toujours été une sorte de dissident dans l'organisation trotskyste et la majorité le considérait déjà comme un « liquidateur droitier ». C'était à cause de son interprétation particulière du mot d'ordre de Trotsky, proposé en octobre 1928, de lutte pour la convocation en Chine d'une Assemblée Constituante⁴. Liu Renjing l'interprétait comme un appel à la formation de

¹ Témoignages : Vitine, p. 26, un étudiant, p. 15.

² Wang Fanxi, *op.cit.*, p. 192; témoignage de Nekrassov.

³ *Ibidem*, p. 102.

⁴ L. Trotsky, "The Chinese Question after the Sixth Congress", in *L. Trotsky on China*; NY 1978, pp. 345-397.

structures parlementaires alors que la majorité, dans son sentiment militant, voyait dans l'idée de Trotsky une simple manœuvre tactique pour soulever les masses pendant une période de progrès de la contre-révolution et, en dernière analyse, une partie de la préparation d'un nouveau soulèvement¹. La réunion élut aussi le comité général, choisissant cette fois Fan Wenhui, Bian Fulin et Tan Boling (un étudiant de la KUTK au pseudonyme de Moussine)².

La lutte dans les universités

Tout en préparant la lutte en Chine, les oppositionnels étudiants ne négligeaient pas la lutte contre les stalinien dans les universités. En 1929, ils formèrent un front unique à la KUTK avec tous ceux qui étaient en conflit avec le comité du parti de l'université. Les problèmes concrets de cette tactique furent discutés à une troisième réunion de militants qui se tint en mai ou juin 1929.

Comme la première, celle-ci se tint dans un bois près de Moscou. Il y avait onze présents, dont Fan Wenhui, Bian Fulin, Tan Boling, An Fu, Wang Fanxi, Li Ping, Zhao Ji et Liu Ying. Il y eut un nouveau changement de direction. La position dirigeante dans le comité général était maintenant prise par Zhao Yanqing, né en 1897, un homme plus expérimenté que les autres et qui était populaire parmi les étudiants en général. Li Ping fut chargé du travail d'organisation et Wang Zhiling (alias Wang Zhuling, UTK /KUTK depuis nov 27, ps. Vsevolod Alekséïévitch Korsch) de la propagande et de l'agitation³.

En plus du Comité général fut mis sur pied un « comité de Lutte » dont la tâche était de coordonner la lutte commune des trotskystes et autres éléments mécontents contre les stalinien dans les universités. Il était composé de cinq personnes — Liu Inwa, Zhao Ji, Wang Fanxi, Ji Dacai et Zeng Jianqan (étudiant de la KUTV, ps. Nakatov). Le résultat le plus significatif des discussions du comité de lutte avec d'autres groupes étudiants apparut quand, à une assemblée générale de la branche du parti à l'université, en juin 1929, en présence de membres de la délégation chinoise au CEIC (Qu Qiubo et Zhang Guotao) et du secrétaire régional de Khamovitchesk du VKP(b), les oppositionnels et leurs alliés firent des critiques sévères et soutenues de la direction du parti à la KUTV⁴. Cette réunion agitée dura plusieurs jours mais se termina par la défaite de l'opposition. Il s'avéra impossible de renverser la majorité stalinienne dans le corps étudiant. Peu après, à la mi-août, Wang Fanxi, Liu Ying et Zhao Ji

¹ Wang Fanxi, *op.cit.* pp. 94-95.

² Centre russe 505/1/27; Vitine, p. 26, un étudiant, pp.15-16; conversation entre Donbassov et Deng Zhongxia, p. 99.

³ Centre russe 505/1/22/7; Vitine, p. 26, un étudiant, p. 17.

⁴ Compte rendu sténographique à Centre russe, 530/1/7071.

quittèrent l'Université pour retourner en Chine. Avec leur départ, le comité de lutte cessa d'exister ¹.

Peu après, sans doute fin juillet, le nombre des membres du comité général fut porté à 5 avec la cooptation de Hu Pengju (KUTK, ps. Gaievoi) et Li Guangji (alias Zhong Yongcang, KUTK, ps. Plotnikov) ². Ce n'était pas la fin de la réorganisation. Au contraire, après que Wang Fanxi, Liu Ying, Zhao Ji et treize autres militants aient quitté l'université pratiquement au même moment ³, l'atmosphère dans l'Opposition de gauche chinoise commença à devenir surchauffée. Un certain nombre de militants commencèrent à parler de la nécessité d'un nouveau changement dans la direction. Le résultat fut qu'un petit groupe de dirigeants se réunit en septembre ou octobre 1929 — entre 5 à 8 présents — et remplacèrent le Comité général de 5 par un nouveau comité de 3, composé de Fu Xueli (KUTK, ps. Dvoikine), qui devint secrétaire, Li Guangji et Wang Zhiling ⁴. Ce comité ne fonctionna que deux ou trois semaines, s'effondrant en octobre ou au début novembre.

Un grand nombre d'étudiants revenant alors de vacances en Crimée, refusèrent tout simplement de reconnaître son autorité puisqu'il avait été élu par un groupe aussi restreint de militants. On décida de former un nouveau comité général formé des secrétaires élus des comités de cours. La situation présente était que Li Guangji était secrétaire du comité de cours de 1ère année, Jia Zongzhou (à la KUT de sept 27 à juin 28, ps. Kouznetsov, puis KUTK, ps. Stepan Loukitch Lougovi) de la 2e année et Bian Fulin de la 3e année ⁵.

A la fin de décembre, pourtant, de nouvelles élections aux comités de cours étaient déjà en préparation, bien que cela ne se réalisa qu'en 2e année. Le résultat fut le remplacement de Jia Zongzhou par Qiu Zhicheng (ps. Vosmerkine) ⁶.

¹ Vitine, 26-27, 32D-33, un étudiant, 17, Centre russe 530/1/ 56, 64

² Vitine, p. 26, un étudiant, 16, Donbassov et Deng Zhongxia, p. 299.

³ Ils furent envoyés comme partie d'un groupe de 26 qui quittèrent Moscou en quatre parties, les 13, 14, 16 et 18 août. Outre Wang Fanxi Liu Inia et Zhao Ji, le groupe comprenait les trotskystes suivants : Wang Wingeng (Nedler), Gao Heng, Eh In (alias Eh In', la femme de Wang Fanxi, Nevskaja quand elle étudiait au cours militaire-politique de la KUTV d'octobre 27 à juin 28, puis à l'UTK Anna Dunaieva), Li Cailan, Lu Mengyi, Pu Dezhi, Seh In, Xuan Leven (Berlinsky), Tse Shida (Odnobozov), Jiang Defang (Verotchkine), Chou Tsixen (Morkovkine), Chou Tsinchun (Sapfirov) et Yuan Fn (Zvanov). Voir centre russe 530/1/56, 530/1/64.

⁴ Un étudiant, p. 16, Lougovi ; PV 09-02-1930, pp. 20-21.

⁵ Vitine, 27, étudiant 17, Lougovi; PV, 21, Donbassov et Deng Zhongxia, p. 99.

⁶ Lougovi; PV. p. 22, Centre russe 495/2F2F5/D18/91.

Premiers signes de crise

Ces secousses dans la direction qui se succédaient ainsi reflétaient l'apparition de divergences réelles parmi les Oppositionnels chinois. Les premiers signes en apparurent après l'échec des interventions à l'assemblée générale de dix jours du parti. La racine du conflit était le désaccord sur la tactique à suivre dans la lutte contre le comité du parti à la KUTK. Le heurt le plus vif se produisit après qu'un petit groupe de dirigeants se soient rencontrés à l'automne 1929 et aient décidé, sur la recommandation de Jia Zhongzhou et Liu Guangji, de détruire le front unique qui avait été conclu avec les autres étudiants mécontents.

An Fu, Li Ping, Bian Fulin, Fan Wenhui et Wang Jingtao (ps. Dontsov), qui étaient résolument opposés à cette idée marquant, selon eux, un zigzag opportuniste, et qui voulaient continuer la lutte anti-bureaucratique, étaient tous absents de cette réunion. Selon Jia Zhongzhou, en novembre 1929, une scission de fait s'était produite dans l'organisation. An Fu et ses partisans allèrent jusqu'à sortir un pamphlet qu'ils avaient titré « Deux Tactiques », dirigé contre le groupe des « opportunistes trotskystes », lesquels, de leur côté, accusaient An Fu de gauchisme ¹.

Ce conflit interne eut des conséquences extrêmement négatives pour l'organisation clandestine dont les membres continuèrent cependant à grossir vers la fin de 1930. Les documents d'origine diverse montrent un effectif de 200 environ à cette époque ². Il y avait en outre beaucoup de sympathisants et d'hésitants ³, mais, dans des conditions de querelles permanentes, les dangers de désintégration d'une organisation aussi importante devenaient graves. Pour l'empêcher, Jia Zhongzhou proposa de renforcer les structures internes de la fraction trotskyste.

Jusqu'alors, l'Opposition de Gauche chinoise avait été un organisme très amorphe. Le seul organe actif chez elle, à l'exception de l'éphémère Comité de lutte, était le conseil général qui dirigeait tout le travail des membres. Il n'y avait pas de véritable organisation primaire au réel sens du terme ⁴. Sur

¹ Lougovi, p. 21, un étudiant, 16-17.

² Vitine, 28, un étudiant, 17, VI. Veger, Documents du CC du VKB(b) adressés à Kaganovitch, Stetsky; Comité de Moscou à Baulman, Kogan, 25-04-1930, Centre russe 530/1/71.

³ Liste de trotskystes à l'Université communiste de Travailleurs de Chine, Centre russe 514/ 1/1010/38; liste de trotskystes chinois en URSS, 514/1/101/44-56.

⁴ Entrevue avec Wang Fanxi; 25-07-1992.

recommandation de Jia Zongzhou, une réorganisation fut effectuée à l'automne 1929. L'unité de base de l'organisation interne de la fraction devait être une cellule de trois. Les dirigeants de chaque cellule formaient à leur tour une autre couche de cellules — selon les termes de Jia Zongzhou, « des troïkas de parti » — avec en gros une par cercle d'étude. Ces cellules, à leur tour, étaient subordonnées par l'intermédiaire du comité de cours approprié au comité général ¹.

Ces structures d'organisation ne s'appliquèrent qu'aux trotskystes de la KUTK. Les oppositionnels des autres collèges, malgré les liens formels, étaient en pratique autonomes. Le plus gros de ces groupes en-dehors de la KUTK à l'époque était celui des 10 à 15 oppositionnels de l'Ecole d'Infanterie de Moscou, dirigés par Lu Yecan (ps. Nikonov). Il y avait aussi des groupes de trotskystes aux écoles du Génie et de l'artillerie et à l'Ecole internationale Lénine où, à la suite du départ de Liu Renjing, le rôle principal était joué par Ma Yuansheng (Petoukov, Petrov) et Ji Dacai (Griboïedov) ². Les contacts entre ces groupes et le Comité général étaient organisés par un organisme spécial dit « le secrétariat » dont les membres étaient Jia Zongzhou, Lin Ping et Hu Chonggu ³.

L'OGPU se prépare

Mais des mesures spéciales pour améliorer la sécurité de l'organisation en la rendant plus rigoureuse ne pouvaient que retarder ce qui devait être un dénouement tragique. A l'époque où se discutait la réorganisation, l'OGPU et l'exécutif de la Comintern disposaient d'informations solides sur les membres individuels de l'organisation trotskyste à la KUTK et attendaient simplement le bon moment pour porter à l'organisation un coup terrible.

Dans les archives de la délégation chinoise au CEIC, de la commission centrale de contrôle internationale et de la KUTK elle-même, se trouvent d'innombrables documents (dénonciations, lettres interceptées, déclarations des autorités de l'université à l'OGPU et au CEIC, dossier des délégués chinois au CEIC) qui prouvent incontestablement que la destruction de l'Opposition de Gauche chinoise sur le territoire de l'URSS était inévitable. Bien entendu, elle aurait pu être moins dévastatrice qu'elle ne le fut, puisque les autorités ne possédaient pas de matériaux compromettant tous les membres de l'organisation. Mais ce qu'il y avait dans les dossiers de la police secrète et de la Comintern était suffisant. Ce qui suit indique une partie de ces informations.

¹ Lougovi, PV 09-02-1930.

² Conversation Donbassov-Deng Zhionxia, 99; Lougovi, 22; Vitine, 28; Nekrassov, 9-10; Centre russe 514/1/1010/48, 52, 54; 530/1/62.

³ Lougovi, 22; un étudiant, 17.

Le 26 juin 1929, un étudiant appartenant à un des mécontents avec lesquels les trotskystes avaient entretenu des liens étroits, écrivit au recteur de la KUTK, V. I. Veger :

« Dans notre université, il y a des trotskystes et des camarades influencés par le trotskysme. Ils ont des liens étroits avec l'organisation trotskyste en Chine et agissent en tant que porte-parole de la contre-révolution » ¹.

Suivait une liste de 33 noms. Tous ceux qui étaient nommés n'étaient pas trotskystes et il semble que l'auteur de la lettre avait réglé quelques comptes personnels. Néanmoins la majorité des noms sur la liste étaient à juste titre identifiés comme trotskystes et comprenait Wang Fanxi, Wang Wenhui, Wang Xingeng, Wang Jingtao, Liu Ying, Zha Ji, Fan Wenhui, Ji Waifang, Tan Boling, Gao Heng, Lu Mengyi, Li Cailian, Qi Shugong et Xie Ying ².

Pour des raisons pas très claires — peut-être a-t-elle été perdue au rectorat ou dans le transit — la lettre n'est parvenue aux autorités qu'après que nombre d'étudiants qui y étaient mentionnés étaient déjà retournés en Chine à la mi-août. Finalement, des copies furent envoyées à la commission de purge de la KUTK dont l'un des dirigeants était Berzine et qui commença à travailler le 20 octobre 1929, et à l'OGPU.

Lors d'une réunion tenue le 1er octobre 1929, la commission chinoise du secrétariat oriental du CEIC rassembla et résuma toutes les informations dont elle disposait, acquises par une source ou une autre, concernant les activités des trotskystes à la KUTK. Elle adopta une résolution dont les points saillants étaient :

« 1) Nous considérons comme une question urgente de renvoyer de l'université Nekrassov, (251 a) ³, élément hostile et trotskyste, Oberg ⁴, trotskyste qui avait des liens avec le tiers parti ⁵, et Istomine ⁶ - tous trois anciens traducteurs à la KUTK.

¹ Centre russe 514/1/1010/42, 43.

² *Ibidem*.

³ (251 a) Qi Shugong.

⁴ Véritable nom Wang Xinheng.

⁵ Référence au Parti révolutionnaire chinois formé au début de 1928 à Shanghai à l'initiative de Tan Pingshan et autres anciens communistes ou gauches du Guomindang. Il lançait des mots d'ordre libéraux démocratiques.

⁶ Huang Jiu.

2) de vérifier les liens entre les trotskystes et les personnes suivantes : Dragounov, Klementieva, Forel, Lozd, Zonine, Devyatkin, Dontsov et Knijnik ¹.

3) De noter l'influence des trotskystes sur le groupe suivant : Oglobine, Lukachevitch, Skonov, Mouklévitch, Faznov, Gutman, Kobzar, Kliazmine et Moussine ². Les quatre premiers sont nettement influencés par les trotskystes, les quatre qui suivent, moins solidement, et, sur les deux de la fin, il n'y a aucune information précise. Ce groupe tout entier doit être réexaminé. La tâche doit être assignée au camarade Tokine ³.

Si notre information se révèle correcte, il faudra immédiatement exclure de l'université tous ceux qui sont concernés, sur la même base que ceux qui sont mentionnés dans le paragraphe 1. »⁴

L'information était juste. Ceux qui étaient mentionnés étaient membres ou sympathisants de l'organisation trotskyste. Il est difficile de dire si les autorités de la KUTK, particulièrement Tokine, le savaient. Ce qui est certain, c'est qu'elles ne firent aucun effort sérieux pour vérifier l'information qu'elles reçurent de la commission chinoise et de la délégation à l'exécutif.

Au bout de trois jours seulement, Veger et Tokine donnèrent le rapport suivant au département oriental du CEIC et à la délégation chinoise à l'exécutif de la Comintern :

« A une réunion de la commission chinoise du secrétariat oriental qui a eu lieu le 1er octobre 1929, il a été prouvé (!-A.P.) que les membres suivants de la KUTK étaient soit membres d'une organisation trotskyste, soit sympathisants ou qu'ils avaient des liens avec les trotskystes ou un tiers parti (suivaient les mêmes noms). Notre propre enquête à l'université confirme l'estimation politique de la dite commission chinoise. Nous considérons donc qu'il faut immédiatement retirer ces personnes de la communauté étudiante et les envoyer à Vladivostok d'où ils seront déportés en Chine sans les rendez-vous secrets nécessaires pour continuer leur activité comme membres d'un parti clandestin »⁵.

La documentation suggère pourtant qu'on prit la décision de se réfréner de prendre une mesure contre ceux qui étaient mentionnés dans les résolutions. Pour

¹ Cai Zemin, Liu Jingyu, Fan Wenhui, Shao Shigui, Xiong Zhangchun, Ji Dacai, Wang Jingtao et Wang Jianqu.

² Zhu Chongde, Fang Shaoyuan, Zhu Zimu, Qin Long(Qin Biao), Liu Hesheng, Liao Pengming, Pan Shuren, Guan Erkan, Tan Boling.

³ Tokine était à l'époque secrétaire du comité du parti à la KUTK.

⁴ Résolution de la commission chinoise du secrétariat oriental du CEIC 01-03-1929. Centre russe 530/1/48.

⁵ Lettre de Veger et Tokine au Département oriental du CE de l'IC, Centre russe 530/1/56. Etre envoyé en Chine sans un rendez-vous de parti équivalait à être exclu du parti - avec la perte correspondante de revenu qui accompagnait le statut de révolutionnaire professionnel communiste.

le moment, ils restèrent libres à Moscou et ne subirent aucune restriction. Les autorités continuaient à jouer un jeu attentiste, espérant plus d'informations pour émerger.

A la fin d'octobre, le secrétaire de la KUTK, Yechenko, informa l'OGPU que Xu Yunzuo — qui, selon la description ci-dessus avait déjà été exclu du Komsomol et de la KUTK comme membre de l'opposition mais avait été retenu dans les frontières de l'URSS — était venu le voir et qu'au cours de leur conversation, il lui avait, par négligence, laissé voir une note qu'il avait reçue de Qi Shugong concernant l'activité oppositionnelle de ce dernier ¹.

La pression fait un mouchard

L'OGPU et le CE de l'IC rassemblèrent une grande quantité d'informations pendant la prétendue revue de l'organisation du parti de la KUTK. Au début de cette opération, qui commença en octobre, quelqu'un, auquel il est fait référence dans les documents comme Kirsanov, membre de la commission Berzine, reçut une dénonciation d'un étudiant de la KUTK considéré par les trotskystes comme l'un de leurs plus proches et plus sérieux alliés dans le front uni contre la bureaucratie. Cet étudiant fournit des preuves sur plus de 80 personnes ², divisant sa liste en trois parties. Dans la première, qui comportait 122 noms, il citait ceux dont il pouvait démontrer avec sa documentation l'appartenance à l'organisation trotskyste. Le deuxième groupe était formé des 13 dont l'appartenance pouvait être soutenue par des témoignages concrets (pour lui les documents concernant l'activité clandestine ne suffisaient pas). A la fin de sa liste, consistant en 566 noms, étaient ceux qu'il suspectait de trotskysme sans avoir de preuves. Parmi ceux qu'il nommait là se trouvaient les dirigeants de l'Opposition chinoise, An Fu, Bian Fulin, Fan Wenhui, Ji Dacai, Hu Pengju, Fu Xueli, Wang Jingtao, Ji Waifang, Tan Boling, Wang Zhiling, Zhao Yangqing, Qu Shugong, Wang Wenhui, Huang Jiu et bien d'autres.

Cette dénonciation fut envoyée à la délégation du PCC au CEIC où, sur sa base, Deng Zhongxia, membre de la délégation, adressa le 10 janvier 1930 des instructions précises à la commission d'épuration du parti à la KUTK :

« Nous devons faire particulièrement attention au développement des groupes trotskystes à la KUTK (...), il nous faut demander au GPU de donner à la

¹ Centre russe 530/1/56.

² J'ai découvert trois versions de ce document. La plus complète comporte des informations sur 81 personnes. Les deux autres ont trait à 79 et 68 personnes respectivement, la dernière version ayant quelques pages manquantes. Les listes s'accordent presque parfaitement. Le document n'est pas signé. J'ai réussi à identifier l'auteur par des recoupements.

commission d'épuration du collège ¹ des informations détaillées. Ceux qui, après examen, s'avèreront être trotskystes doivent être exclus du parti et tous les membres informés afin de donner aux masses un exemple. Les éléments dont l'appartenance à l'organisation trotskyste est attestée par plusieurs sources, ou qui sont dirigeants du groupe trotskyste, bien que nous n'ayons pas là-dessus jusqu'à présent d'information, doivent être arrêtés et envoyés sous surveillance à un endroit convenable du territoire soviétique. En ce qui concerne les autres, suspects de trotskysme mais n'étant pas considérés comme ayant joué un rôle important, nous devons poser aussi la question de leur exclusion et, le moment venu, les renvoyer en Chine après avoir envoyé leurs noms au comité central ainsi qu'une brève biographie de chacun pour les empêcher de joindre clandestinement notre parti » ².

Une sentence était clairement prononcée, alors qu'aucune enquête n'avait encore été menée. Des pénalités étaient distribuées conformément aux classifications des noms dans les dénonciations. Deng Zhongxia n'introduisit qu'un détail. La même punition devait être infligée à ceux qui « selon de nombreux rapports » étaient trotskystes mais sur lesquels il n'y avait aucune preuve documentaire, et ceux qui l'étaient incontestablement. Il s'agissait seulement de contacter l'OGPU qui comblerait le déficit en documentation.

Les agents secrets de renseignement très occupés de la KUTK avaient aussi à cette époque réuni assez d'informations pour leur donner une claire image de l'activité clandestine des trotskystes à l'université. Une liste qu'ils dressèrent vers cette époque de trotskystes et de personnes « à leurs côtés » comprenait 77 noms ³.

L'Opposition de gauche chinoise était en train de vivre ses derniers jours sur le territoire soviétique. La purge de l'organisation du parti à la KUTK revêtit un caractère toujours plus déterminé et unilatéral quand la commission se mit à lutter pour chasser tous les conspirateurs trotskystes. Nombre d'oppositionnels sentirent que le filet se resserrait autour d'eux et la tension à l'intérieur de l'organisation devint très forte. Jia Zonggzhou reconnut plus tard que quelques-

¹ Une autre commission présidée par Appen a été établie pour assister la commission Berzine, peu après le début du travail.

² Deng Zhongxia "Quelques considérations sur la purge du parti à la cellule du collège de l'UTK", Centre russe 514/1/1010/1. Deng Zhongxia a utilisé manifestement une quatrième version de la dénonciation ci-dessus : il parle de 74 trotskystes et "sympathisants".

³ Voir la liste des étudiants chinois à la KUTK qui, selon l'OGPU, étaient trotskystes ou oppositionnels liés à eux. Centre russe 514/1/1010/57-66/.

uns envisagèrent la possibilité de dissoudre l'organisation et même de faire des aveux volontaires ¹.

Le premier à craquer sous la pression fut Zhao Yanqing (Donbassov). Selon Jia Zingzhou : « Il semblait être tombé malade de la fièvre de la persécution. S'il entendait quelqu'un murmurer, il croyait qu'il disait "C'est Donbassov le trotskyste" et si quelqu'un le regardait, il avait peur qu'il soit en train de le repérer pour le tuer. Il restait dans l'organisation. Il avait envie de démissionner, mais hésitait à le faire. Plusieurs fois il s'effondra, pleurant qu'il n'y avait pas d'issue. Il alla très souvent voir un docteur » ².

Finalement, le 21 janvier 1930, il donna une déclaration à Ignatov, le secrétaire de la branche du parti de la KUTK récemment nommé ³. Selon Wang Fanxi, Zhao Yangqi subissait une énorme pression de son ami proche, Logov ⁴ (un certain Fang Tingzhen ⁵ apparaît sous ce pseudonyme dans les papiers de la KUTK). Xu Yunzuo et Yao Binghui qui plus tard s'évadèrent de Sibérie en Chine affirment que Wang reçut cette information soit de Song Fengchun, soit de Xiao Changbin. Zhao avoua d'abord à Sheng Yueh qui était alors membre du comité du parti. Sheng arrangea alors une rencontre entre Zhao et Ignatov dans l'appartement du second ⁶.

Ignatov donna la déclaration de Zhao Yangqing à Veger, le recteur de la KUTK, qui en envoya plusieurs copies — à Staline, Kaganovitch et Stetsky au Comité central, Iaroslavsky à la commission centrale de contrôle, et à Bauman et Kogan au Comité de Moscou ⁷. Zhao Yanqing fut alors interrogé par la délégation du PCI au CEIC et par l'OGPU. D'après ses déclarations et des notes découvertes dans un de ses livres de travail, les autorités purent confirmer, ou, dans de nombreux cas, découvrir les membres d'une organisation clandestine de

¹ Lougovi.

² *Ibidem*. Sheng Yueh décrit la condition de Zhao Yanqing en des termes à peu près semblables (cf. *op.cit.*, pp. 175-176).

³ Je n'ai pas été capable de localiser le texte de cette déclaration.

⁴ Entrevue avec Wang Fanxi 25-07-1992.

⁵ Centre russe 530/1/71.

⁶ Sheng Yueh, *op.cit.*, p. 175.

⁷ Centre russe 530/1/71.

soixante personnes environ ¹. Six d'entre elles, Wang Fanxi, Liu Ying, Jiang Defang, Zhao Ji, Yuan Fan et Xiao Zhenhan ² étaient déjà retournés en Chine ³.

Zhao Yanqing décrivit aussi la façon dont le trotskysme avait pris racine à l'Ecole internationale Lénine (là, il trahit Ma Yuansheng) et à l'Ecole d'infanterie de Moscou (où il nomma Lu Yecan et un certain Li Xiaosheng). Il révéla tous les membres du comité général et de tous les comités de cours à la KUTK et donna des informations sur le bloc entre les trotskystes et les autres éléments mécontents ⁴.

Ayant parachevé sa trahison, cet homme profondément démoralisé se donna la mort le 28 janvier ⁵.

La débâcle

La mort de Zhao Yanqing fut un terrible choc pour les membres de l'organisation trotskyste, d'autant plus que des informations avaient filtré sur sa trahison. En fait, le comité du parti convoqua une réunion générale spéciale à laquelle Sheng Yueh fit une déclaration sur cette question ⁶. L'objectif des staliniens en convoquant cette réunion était évidemment de terrifier les oppositionnels clandestins pour les faire avouer. Ils y réussirent. Peu après, Li Ping (Lektorov), craqua de façon inattendue ⁷ et donna des preuves sur 88 trotskystes, sympathisants et autres qui étaient influencés par le trotskysme. Il n'oublia pas de mentionner des gens dont il n'était pas certain qu'ils avaient des sympathies ⁸.

Après cela, l'OGPU décida de ne plus perdre de temps. Les 8, 10 et, selon certains rapports, également le 13 février, eurent lieu à la KUTK des arrestations. 25 personnes furent mises derrière les barreaux, dont An Fu, Bian Fulin, Wang Zhiling, Tan Boling, Qiu Zhicheng, Hu Chonggu, Li Guangji, Hu Pengju, Fan Wenhui, Ji Dacai, Jia Zhongzhou et Wang Wenhui — en d'autres termes, pratiquement toute la direction de l'organisation clandestine. Dans les trois mois

¹ Wang Fanxi écrit que Zhao Yanqing a livré de 200 à 300 trotskystes chinois (p. 111). Ce ne peut être vrai puisqu'il n'y en avait pas autant en URSS.

² Xiao Zhenhan utilisait le pseudonyme Mokhov.

³ Voir la liste des trotskystes à la KUTV selon Donbassov, Centre russe 514/1/1010/17, supplément p. 80, et la conversation de ce dernier avec Deng Zhongxia, p. 99.

⁴ Supplément, p. 80; Conversation p. 99.

⁵ Centre russe 514/1/1010/46.

⁶ Sheng Yueh, *op.cit.* p. 176.

⁷ *Ibidem*, 176-177; témoignage Lougovi 09-02-1930, p. 24.

⁸ Un étudiant, pp. 17-18.

suivants, onze militants de l'Opposition de Gauche chinoise les suivirent dans les cellules de la Loubianka, et parmi eux Wang Jingtao, Huang Jiu, Pan Shuken et Ma Yuansheng ¹.

Les enquêteurs s'en tinrent à un programme de punitions. Des interrogatoires de la nuit entière se succédèrent ² et le 8 mars 1930, ils avaient réuni du matériel sur 171 « trotskystes chinois en URSS » ³ (le chiffre est si élevé qu'on peut à coup sûr supposer qu'une grande partie des documents furent fabriqués, ce qui était tout à fait dans les méthodes de l'OGPU). Les prisonniers, tout en donnant les éléments sur leur propre groupe, donnaient des informations sur les trotskystes en Chine, nommant environ 70 personnes et remettant nombre d'adresses et de rendez-vous secrets ⁴.

Immédiatement après les premières arrestations, il y eut une vague d'aveux volontaires de ceux des oppositionnels qui restaient en liberté. Des militants capitulaient devant les commissions de purge du parti de la KUTK, de l'Ecole Internationale Lénine, des écoles d'infanterie et d'artillerie (à cette date, il n'y avait plus de partisans de Trotsky à l'école du Génie militaire de Moscou). Il est intéressant de relever que ces aveux n'étaient pas toujours motivés par la peur. Certains militants les considéraient comme une manœuvre qui leur permettrait de rester dans le parti, retourner en Chine et là, de reprendre la lutte sous les mots d'ordre de l'Opposition. Cette ruse fut cependant rapidement découverte par les enquêteurs ⁵ et n'aboutit qu'à les faire punir plus sévèrement.

L'Opposition de Gauche chinoise sur le territoire soviétique cessa donc d'exister, partageant ainsi le sort des Bolcheviks-Léninistes russes. Le 20 juillet

¹ "Le GPU sur la liste des étudiants arrêtés à la KUTK", Centre russe, 514/1/1010/36-36; 530/1/62; Liste des gens arrêtés par l'OGPU le 8 et le 19 février 1930, *ibid.* 514/1/1010/73, 74/.

² Sheng Yueh a décrit plus tard comment étaient conduits certains interrogatoires, car il travaillait comme traducteur pour l'un des enquêteurs, *op.cit.* pp. 178-80. Sur la vie des trotskystes chinois dans les prisons soviétiques, voir les mémoires de Ma Yuansheng, "Notes sur la Vie en URSS", Pékin 1987, pp. 124-144.

³ Liste des trotskystes chinois en URSS, Centre russe 514/1101P/3/44-56.

⁴ Liste des adresses et rendez-vous trotskystes en Chine, Centre russe 514/1/1010/44-56. Liste des trotskystes en Chine, pp. 92-97; liste des trotskystes anciens membres de la cellule du parti à l'UTK, *ibidem* 530.1.39; Li Ping, Lugovi, p. 23.

⁵ Voir Qu Vito (Strakhov), Deng Zhongxia, "Nos idées sur la KUTK", au CEIC aux CC du VKP(b) et du PCC, de la délégation du PCC, au CEIC. Centre russe 530/1/68.

1930, une commission spéciale de la Commission de contrôle internationale, composée de Solts, président, Angaretis, secrétaire, Trilisser, Berzine et Artouzov, les trois derniers cadres de l'OGPU, avec Kirsanova présente comme observatrice, se réunit pour examiner le sort des 36 trotskystes arrêtés. Elle décida d'en isoler 24 — c'est-à-dire de les envoyer en camp de concentration ou en exil (trois autres furent ajoutés plus tard à la liste). Trois, dont Jia Zongzhou et Li Guangji furent envoyés travailler dans des usines de la région de Moscou. Les autres furent expulsés d'URSS¹.

La commission décida aussi de terminer quelque affaire inachevée en excluant formellement du parti 9 personnes qui, pour des raisons inconnues n'avaient pas été exclues lors de la purge précédente². En six jours seulement, Angaretis, Artouzov, Berzine, Kirsanova, Solts et Trilisser, qui ne s'étaient réunis qu'une seule fois pour étudier cette question, arrivèrent à leur conclusion prédéterminée³.

Leurs collègues de l'OGPU prononcèrent leur sentence le 13 septembre : Qiu Zhicheng (Vosmerkine), Li Cibai (Konstantin Mikhailovitch Charygine), Zhao Yifan (Aleksei Nikolaiévitch Monetkine), Fan Shaoyuan, (Loukachevitch) Fan Wenhui (Forel), Liu Hanping (Arkady Illyitch Aleksine), Hu Pengju (Gaievoi) et Liu Hesheng (Lev Gregorevitch Fassanov), reçurent chacun une peine de cinq ans de camp. Jiang Hua'an (Andrei Vassilievitch Namyetkine), Zhang Chongde (Pavel Konstantinovich Oglobine), Rong Li (Vera Ignatievna Fokina), Li Shile (Konopliev) reçurent chacun trois ans. Des peines diverses de prison furent infligées à An Fu, Tan Boling, Ma Yuansheng, Wang Jitao, Li Yifan (Sapronov), Tan Yuzhang (Soikine) et Jiang Yimou (Ovsiannikov). Plusieurs furent envoyés à Ivanov, dont Wang Zhiling et Hu Chonggu. Huang Jiu et Ji Dacai furent envoyés à Gorki⁴.

La majorité de ceux des anciens trotskystes qui ne furent pas emprisonnés furent envoyés travailler, comme punition, dans des usines de Moscou. Ils étaient censés « y apprendre du prolétariat ». Certains furent renvoyés en Chine. L'écrasante majorité d'entre eux furent exclus du parti, bien que quelques-uns, comme Li Ping, qui « s'était sincèrement repenti de ses fautes », furent traités

¹ Cinq personnes furent déportées d'URSS y compris Bian Fulin et Wang Wenhui.

² Centre russe 505/1/22/2/14; 505/2/23; 514/1/1010/36-37; 539/1/62.

³ PV n°1, des activités de la commission sur les activités des étudiants chinois à la KUTK, sur la purge du 5e groupe, 16-06-30 *Ibidem* 505/1/23.

⁴ *Gotsa chenchi guanli chu guanyui beibu syuehshendeh mindan*, pp. 36-37 ; Tribunal suprême de l'URSS, Acte n° 4N-013598/57. Centre russe 495/225/1100. *Ibidem*, 495/ 225/ 543; 495/225/1106, 1116, 1384, 2045.

avec clémence et s'en tirèrent avec une réprimande et un sévère avertissement. Dans le cas de Li Ping, c'était en reconnaissance du fait qu'il avait « aidé à démasquer toute l'organisation trotskyste à la KUTK dans les écoles militaires et même en Chine même »¹.

Quelques anciens dirigeants de l'organisation trotskyste, en particulier Lu Yecan et Fu Xueli furent envoyés dans l'industrie. Ceux-là, à la différence de nombre de leurs anciens camarades, qui s'efforçaient d'« expier leurs fautes par le travail honnête », s'allièrent à des gens qui pensaient comme eux et prirent au début de 1931 les premières initiatives pour relancer les activités de l'Opposition de Gauche. La base de leurs opérations était un hôtel pour ouvriers chinois². Mais leurs efforts ne durèrent pas longtemps. En mai 1931, ils furent arrêtés avec 17 autres oppositionnels et envoyés dans l'isolateur de l'OGPU de Boutyrsky³. Ils furent bientôt condamnés⁴.

Ils n'ont pas totalement disparu

Avec cet événement se conclut l'histoire du mouvement trotskyste chinois en URSS. Cependant, en quittant la scène politique, les trotskystes chinois ne disparurent pas totalement. Leurs activités donnèrent un puissant élan à l'apparition et au développement de l'Opposition de Gauche en Chine même. Il est vrai que leurs réalisations théoriques furent maigres et qu'ils ne laissèrent pas derrière eux une organisation puissante. Mais les oppositionnels en Russie

¹ Caractéristiques des étudiants de la KUTK envoyés dans l'industrie. *Ibidem*, 530/1/73.

² Cet hôtel se trouvait au 51, ulitza Herzena (rue Herzen).

³ Centre russe, 514, 1, 10, 14/1-15.

⁴ On ignore ce qu'il est advenu de la majorité des anciens membres de l'organisation des trotskystes chinois active en URSS. Nous savons cependant quelques faits sur certains d'entre eux. Par exemple, Qi Zhicheng et Hu Pengju ont réussi à s'évader d'URSS en 1933 et 1934 respectivement, mais à un moment entre 1937 et 1939, ils ont été arrêtés par le gouvernement du Sintsian et apparemment fusillés. De ceux qui ont subi la répression, 17 ont finalement été réhabilités le 8 mars 1958. Ce sont Liu Hesheng, Zhao Yifan, Liu Xanpin, Zhun Li, Tsian Wyaan, Zhang Chiongde, Li Shile, Wang Wenhui, Li Weimin, Tsin Xundi Chen Fan, Chen Bin et aussi Qiu Zhicheng et Hu Pengju qui l'ont été partiellement. Il n'est pas clair cependant que l'un d'eux vivait encore au temps de sa réhabilitation : selon les informations dans les archives, nous pouvons être certains qu'ont survécu en tout moins de dix personnes dont Wang Zhilin et Fan Wenhui. Ce fut en dépit du fait que le premier avait été arrêté trois fois et le second deux fois. Fan Wenhui et sa famille furent finalement autorisés à quitter l'URSS pour la République populaire de Chine. Et en 1956, Wang Zhiling et quelques autres anciens trotskystes ont quitté le PC.

exercèrent une énorme influence sur l'aile gauche du mouvement communiste en Chine. De la sorte, ils agirent comme un maillon authentique entre le trotskysme russe et chinois.

Liu Renjing

Souvenirs

Nous présentons ci-après au lecteur les Mémoires de Liu Renjing, un des plus importants partisans de Lev Davidovitch Trotsky en Chine dans la période qui va de la fin des années vingt à la fin des années trente.

Ce texte a été dicté par lui aux mois de mars et avril 1979 à deux fonctionnaires de l'appareil du Comité central du Parti communiste chinois. Ces mémoires ont été publiés en février 1982 dans le premier numéro d'une publication interne spéciale du Comité central, Zhonggong dang shio ziliao (Matériaux sur l'histoire du PCC).

Il en a été imprimé 28 000 exemplaires, un nombre ridicule par les standards chinois. En mai 1984 a été publiée une deuxième édition, toujours de 28 000 exemplaires. Mais les Mémoires de Liu Renjing sont restées pratiquement inconnues en Occident. Notre publication vise à la faire connaître à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du trotskysme chinois, un mouvement auquel Trotsky lui-même attachait une énorme importance.

Quelques mots sur l'auteur. Liu Renjing est né en 1902 dans le Comté de Yingcheng, province du Hubei en Chine centrale. Pendant qu'il était étudiant à l'Université de Beijing (Pékin), il a pris part au mouvement anti-impérialiste « du 4 Mai » 1919, qui marqua le début de la deuxième révolution chinoise. En novembre 1920, il rejoignit le groupe communiste de Pékin organisé par Li Dazhao, et devint membre de l'Union socialiste de la Jeunesse de Beijing.

En 1921, il fut délégué au 1er congrès du Parti communiste chinois. Dans le cours des années vingt, il accomplit un important travail d'organisation et de propagande pour le PCC et l'USC. A la fin de 1923, Liu participa au 4e congrès de la Comintern et fut en même temps délégué au 3e congrès de la KIM. En août

1923, au 2e congrès de l'USJ, il fut élu à son comité central exécutif et à son Bureau central provisoire. En septembre, au premier plénum du CEC, il fut élu président du BC. Peu après cependant, il alla travailler dans le Bureau du Nord du CEC du PCC.

De 1926 à 1929, sous le pseudonyme de Lensky, Liu Renjing étudia à Moscou, à l'Ecole internationale Lénine. Là, il fut profondément influencé par les idées de Trotsky. En 1929, lors de son retour en Chine d'Union soviétique, il rendit secrètement visite à Trotsky sur l'île de Prinkipo en Turquie et passa un mois en discussions avec lui sur les problèmes d'organisation du mouvement trotskyste en Chine.

A son retour en Chine, il fut tout de suite exclu du PCC. Il travailla dur pour organiser et développer des groupes trotskystes en Chine, lui-même organisant Octobre. Il fut ultérieurement exclu de ce groupe à la suite de désaccords avec ses dirigeants. A partir de ce moment, il se tint en-dehors des différentes fractions du trotskysme chinois. En 1934, à Beijing, il collabora avec Harold R. Isaacs, l'aidant dans la rédaction de son livre La Tragédie de la Révolution chinoise.

En 1935-37, il fut détenu dans une prison du Guomindang et, dès sa libération, commença à travailler avec lui dans le contexte du Front anti-japonais. Après la fondation de la République populaire de Chine, il enseigna pendant un an et demi à l'Université pédagogique de Beijing, utilisant le pseudonyme de Liu Yu. Le 21 décembre 1950, il publia une auto-critique et des aveux dans le journal Renmin Ribao, dans lesquels il renonçait à ses anciennes convictions trotskystes. A la fin de 1951, on l'envoya travailler dans la maison d'édition Renmin chubanshe.

Il est mort en août 1987.

A. V. Pantsov



Je suis né en mars 1902 dans le comté d'Yingcheng, dans la province du Hubei d'une famille petit-bourgeoise. Durant ma vie, j'ai utilisé bien des noms différents : Liu Renjing, Liu Jingyun, Liu Jingren, Kiu Yiyu¹, Zi Yun et Deng Yu et Liu Jingyuan².

¹ Liu Renjing utilise deux variantes pour écrire le nom "Yiyu".

² Outre ces pseudonymes, Liu Renjing utilisa aussi les pseudonymes suivants ; Liu Renjun, Liu Yangchu, Jingyun, Jingren, Liu Renyu, Liu Yanqin, Lensky, Neel Hsi.

Enfant, j'ai étudié à l'école primaire dans le comté de Yingchen et, plus âgé, j'ai quitté ma famille pour entrer dans l'école de Wuchang connue comme l'école « des vastes Connaissances » qui était une école religieuse fondée par un Anglais. Mais les frais étaient trop élevés et je n'ai pu y étudier que deux ans, après quoi, ayant passé mes examens, je suis allé pour la troisième année dans une école secondaire rattachée à l'Université Zhunghua de Wuchang où j'ai passé les deux années suivantes.

En juillet 1918, je suis entré à l'Université de Beijing et, pour commencer j'ai étudié dans le département préparatoire de la faculté de physique. Bien que les choses devinssent très difficiles. D'abord je savais peu de maths et deuxièmement j'étais sans espoir dans l'expérimentation. Je n'avais pas un grand intérêt pour les études et ainsi, après avoir étudié deux ans et être entré au département de la fondation, je suis passé à la faculté de philologie.

A cette époque, l'Université de Beijing était une institution très libre et les étudiants libres d'assister ou non aux cours, à leur gré. Je passai la majeure partie de mon temps à la bibliothèque, étudiant les éditions anglaises de livres marxistes ainsi que les œuvres de Kropotkine. J'ai lu aussi *Ethique et matérialisme historique* de Kautsky. C'est à cette époque que j'ai lu *Socialisme utopique et socialisme scientifique*. Ces livres n'avaient pas encore été publiés en chinois et on ne pouvait y accéder encore qu'en anglais.

En 1919, étudiant à Beida, j'ai participé au mouvement du 4 mai. C'est alors que sur la recommandation de Wang Guangqi¹ j'ai adhéré à la société « Jeune Chine » et en suis devenu le trésorier. Puis Wang Guangqi me conseilla de chercher à rencontrer Hu Shi². Quand je l'ai rencontré, je lui ai dit que j'avais lu beaucoup de livres. Il écoutait mes idées et décida que j'avais la tête dans les nuages : « Vous êtes ambitieux, M. Liu », me dit-il³. Après cela, je ne l'ai plus revu de longtemps.

Sous l'influence des idées éveillées en moi par le mouvement du 4 mai, j'adhérai à l'USJ⁴ au printemps de 1920. En octobre 1920, après la formation du

¹ Wang Guangqi (1892-1936), membre actif du Mouvement du 4 mai, il fut avec Li Dazhao l'un des fondateurs et dirigeants de la société patriotique "Jeune Chine".

² Hu Shi (1891-1962), important pragmatiste chinois, professeur à l'Université de Pékin. De 1938 à 1942, ambassadeur de la Chine GMD aux Etats-Unis. Mort à Taiwan.

³ Liu Renjing se trompe. L'Union socialiste de la Jeunesse de Beijing a été formée à l'automne 1920. Celle de Chine l'a été en novembre 1920.

⁴ Deng Zhongxia (1894-1933) et Lo Zhanglong étaient deux des premiers artisans du communisme en Chine.

groupe communiste de Beijing, sur la recommandation de Deng Zhongxia et de Lo Zhanglong, je devins membre du PCC ¹.

En juillet 1921, je fus élu délégué du groupe communiste de Beijing au premier congrès du PCC qui se tint à Shanghai. Il se tint dans la maison de Li Hanjun ², mais, juste comme nous étions en train de nous asseoir, quelqu'un tira le rideau qui fermait l'entrée et nous regarda. Il s'enfuit aussitôt mais quelqu'un décida que ce devait être un espion et proposa de nous disperser. Alors la femme de Li Da ³ nous conseilla de déplacer le congrès à son village natal de Jiaying. Le lendemain nous y sommes allés séparément et nous avons tenu notre réunion finale.

J'ai proposé à ce congrès que nous déclarions clairement que seule une révolution prolétarienne pourrait sauver la Chine, parce que je venais juste de finir de lire la *Critique du Programme de Gotha* à la bibliothèque de l'université de Beijing. Dans ce livre, Marx dit nettement que, pendant la transition du capitalisme au socialisme, seule pourrait exister une dictature prolétarienne. Comme Zhang Guotao ⁴ le rappela plus tard, à l'époque du 1er congrès, je ne pouvais rencontrer personne sans commencer tout de suite « à enrager sans trêve sur la dictature du prolétariat ». Les idées de Marx m' affectaient de cette façon. Quelqu'un a dit qu'au congrès je m'étais opposé à l'admission des intellectuels, mais je n'en ai personnellement aucun souvenir.

Avant le 1er congrès du PCC, j'ai participé à l'assemblée annuelle de la société « Jeune Chine » du 1er au 4 juillet 1921 à Nankin. Après le congrès, je suis revenu à Beijing où, avec le camarade Deng Zhongxia, nous avons organisé la « Société pour l'Étude de la Théorie marxiste », un groupe d'études et de propagande.

En 1921, j'ai travaillé pour une agence de presse sino-russe, traduisant des coupures de presse chinoises en anglais, après quoi elles étaient traduites en russe et envoyées à Moscou pour publication. Mon salaire mensuel à l'époque était de

¹ Liu Renjing garde en tête l'idée qu'il était membre du Groupe communiste de Beijing. Le parti communiste chinois fut fondé plus tard.

² Li Hanjun (1890-1927), membre du Groupe communiste de Shanghai. Délégué au 1er congrès du PCC. Important dirigeant du parti, il fut tué par le GMD.

³ Li Da (1890-1966). Du Groupe communiste de Shanghai. Délégué au 1er congrès du PCC. Jusqu'au milieu de 1923, il fut l'un des dirigeants du parti. Puis il démissionna et se consacra à la philosophie marxiste.

⁴ Zhang Guotao (1897-1979). Membre du Groupe communiste de Shanghai. Délégué au 1er congrès du PCC. Un des organisateurs du mouvement communiste en Chine. Exclu du parti en 1938 à cause de désaccords avec Mao Zedong. Mort au Canada.

80 yuan ¹. En 1922 Deng Zhongxia et moi avons commencé à publier à Beijing un hebdomadaire, *Xiangqu* (Pionnier) ², qui devint plus tard l'organe officiel de l'Union socialiste de la Jeunesse. J'assurai les trois premiers numéros et écrivit aussi des articles sous le pseudonyme de Liu Jingyun. Plus tard, Shi Cuntong ³ en devint le rédacteur en chef et déplaça sa publication à Shanghai.

En septembre 1922, Chen Duxiu ⁴ arriva à Beijing venant de Shanghai. Il me dit que la Comintern préparait son 4e congrès et que le CC du parti ⁵ avait décidé de l'y déléguer. Il ajouta que le CC de l'UJS avait décidé de m'envoyer moi comme délégué au 3e congrès de la KIM. Le syndicat des cheminots envoyait Wang Jun ⁶ au 2e congrès de la Profintern.

En septembre 1922 nous avons quitté Pékin tous les trois et avons commencé notre voyage vers Moscou par Fengtian ⁷, Kharbine, la Mandchourie et Tchita, arrivant juste après les célébrations de l'anniversaire de la révolution d'Octobre. Et nous avons tout de suite commencé à travailler dans les séances du 4e congrès. Comme Chen Duxiu ne parlait aucune langue européenne, il m'instruisit de faire un rapport au congrès en anglais sur la situation et les activités du PCC. Pendant la session, je vis et Lénine et Trotsky et j'entendis leurs discours. Après le 4e congrès de la Comintern, je participai aussi à celui de la KIM. Je suis resté quelques mois à Moscou pour apprendre le russe. En avril 1923, Zhang Guotao et moi sommes revenus via Tchita.

En juin 1925, suite à une décision du CC du PCC, j'ai quitté Beijing et me suis rendu à Canton via Shanghai. J'y ai pris part au 3e congrès du parti et j'ai présenté un rapport sur le 4e congrès de la Comintern.

En juillet 1923 s'est tenu à Shanghai le 2e congrès de l'UJS ⁸. J'ai été élu au Comité central et suis devenu secrétaire général ⁹. Je ne le suis resté que

¹ Selon le taux d'échange à l'époque, 99,92 dollars équivalant à 1423, 20 francs.

² Liu Renjing se trompe. Il était bimensuel.

³ Shi Cuntong (1890-1970). Membre du Groupe communiste de la Jeunesse chinoise de Tokyo. Revenu au pays en 1922, il prend une part active au mouvement communiste. De mai 1922 à août 1923, il est le leader de l'UJS. En 1927, il démissionne du PCC pour se consacrer au journalisme et à l'enseignement.

⁴ A l'époque, Chen Duxiu était président du bureau central du PCC.

⁵ A cette époque, l'organisme dirigeant du PCC était le bureau central et celui de l'UJS était le comité central exécutif.

⁶ Nous ne savons rien de Wang Jung.

⁷ Fengtian est aujourd'hui la ville de Chengyang.

⁸ Liu Renjing se trompe. Le 2e congrès de l'UJS a eu lieu en août 1923 à Nanjing.

⁹ Liu Renjing fut bien élu au bureau central provisoire du comité exécutif central de l'UJS au 2e congrès, mais il fut élu président du bureau central au 1er plénum du CEC en septembre 1923.

quelques mois avant que le comité de ville de l'UJS de Shanghai me déclare inapte à poursuivre ces fonctions à cause des erreurs que j'avais commises¹. Après cela, je démissionnai du Comité central de l'UJS sous le prétexte de devoir être obligé de retourner à l'université de Beijing pour un examen. Ren Bishi² me succéda. Il resta plus longtemps que moi à ce poste et fit un bon travail. A mon retour à Beijing, je devins rédacteur en chef de *Zheng shi Zenggo* (La Vie politique)³, mais ne réussis à en publier que quatre numéros. De là à 1926, ce périodique fut édité par Fan Hongze et Li Hongyi⁴.

Visite à Trotsky

En 1926, le parti me renvoya une fois de plus en Union soviétique, cette fois pour étudier à l'École internationale Lénine. Quand j'arrivai, Cai Hesen⁵ y étudiait déjà. Mais il fut bientôt rappelé et je restai seul. Plus tard, Peng Zexiang, Wu Yuzhang, Dong Biwu et Wang Ruofei⁶ étudièrent dans cette même école. A cette époque, le camarade Wu Yuzhang me dit comment, à la veille de la révolution Sinhai⁷, un mouvement s'était développé dans le Szechuan contre la nationalisation des chemins de fer. L'honorable Wu lui-même y avait participé et en parlait avec beaucoup d'émotion.

En juin et juillet 1928, Zhang Gotao était à Moscou en tant que délégué au 6e congrès du parti. Je lui fis connaître quelques-unes des idées de Trotsky. Il n'exprima alors ni approbation ni réprobation. S'il avait condamné ces idées et l'avait dit à la Comintern, je n'aurais pas été autorisé à faire mon voyage de retour par l'Europe. Au cas où la Comintern m'aurait donné l'autorisation pour

¹ Le secrétaire du comité de ville de Shanghai était Shi Cuntong, leader de l'UJS avant Liu Renjing.

² **Ren Bishi** (1904-1950). Eminent dirigeant du mouvement communiste chinois. Liu Renjing se trompe. Il fut remplacé non par Ren Bishi mais par **Zhang Tailei** (1898-1927).

³ La revue *Zheng shi Zenggo* était publiée par le bureau du Nord du CEC du PCC.

⁴ **Fang Hongze** (1897-1927) **Zha Siyan** (1901-1927) étaient tous des membres éminents du mouvement communiste en Chine.

⁵ **Cai Hesen** (1895-1931), l'un des plus importants organisateurs du mouvement communiste chinois. Tué par le GMD.

⁶ **Peng Zexian**, **Wu Yuzhang** (1878-1966), **Dong Biwu** (1886-1975), **Wang Ruofei** (1896-1946) étaient des militants importants dans le PCC, Wu Yuzhang et Dong Biwu dans les tout premiers participants du mouvement révolutionnaire chinois.

⁷ La révolution Sinhai (1911-1912) a renversé la monarchie Tsin en Chine.

ce voyage, mais si Zhang Guotao avait révélé que j'avais des idées trotskystes, on m'aurait obligé à revenir par la Sibérie.

Après deux ans d'études à Moscou, j'ai reçu le 20 avril 1929 un passeport de la Comintern et j'ai quitté Moscou pour rentrer par l'Europe. J'ai choisi cette route parce que je voulais rencontrer Trotsky. D'abord, je ne l'ai dit à personne. En quittant Moscou, je suis d'abord passé par la Pologne et la Tchécoslovaquie jusqu'à Berlin, où je suis resté dans la famille d'un cordonnier allemand. Quand j'avais quitté Moscou, l'un de mes amis, Liao Huansing, dont la femme était allemande, m'avait conseillé de séjourner à Berlin chez son beau-père.

Le 1er Mai, à Berlin, eut lieu une puissante manifestation. Les autorités allemandes mobilisèrent de nombreux détachements de police et il y eut des heurts sanglants. Je n'ai pas participé à la manifestation.

A Berlin, je rencontrai Chen Fangwu¹, un émigré de la province du Hunan qui avait été collègue de Guo Moruo², et appartenait à la société « Création ». J'eus avec lui plusieurs conversations sans pouvoir découvrir ce qu'il faisait à Berlin. Je rencontrai aussi un homme qui partageait les idées de l'Opposition trotskyste. Il s'appelait Urbahns³ et publiait un journal trotskyste qui s'appelait *Volkswille*. J'étais très naïf à l'époque et j'ai laissé chez lui des livres russes que je ramenaient en Chine. En arrivant, je lui ai écrit pour lui demander de me les envoyer, mais il refusa. Cet homme occupait une position bien nette dans le mouvement trotskyste en Allemagne et son nom est mentionné dans les œuvres de J.V. Staline. Il rompit ultérieurement avec Trotsky et il semble bien que la raison essentielle en ait été la question du chemin de fer de l'Est chinois. Trotsky s'opposait à ce qu'il soit rendu à la Chine à cause de sa valeur stratégique et du fait que la Chine avait une politique pro-américaine. Il considérait que cette restitution constituerait une menace pour la sécurité de l'URSS. Mais Urbahns insista qu'il fallait rendre ce chemin de fer à la Chine.

A Berlin, je visitai bien des lieux révolutionnaires et aussi Potsdam où j'ai appris d'un camarade allemand que Trotsky vivait dans l'île de Prinkipo en Turquie.

¹ **Chen Fangwu** (1897-1984). Pédagogue et éducateur, un des organisateurs de la société littéraire "Création", fondée en juillet 1921, membre du PCC à partir de 1928. A l'époque dont parle Liu Renjing, il était le rédacteur en chef de la revue *Chuguan*, publication des organisations communistes chinoises de Berlin et de Paris.

² **Guo Moruo** (1892-1978). Eminent homme de lettres et historien de la Chine. Membre du PCC en 1927.

³ **Hugo Urbahns** (1890-1946), un des principaux dirigeants du KPD, exclu en 1927. Organisateur du Leninbund trotskyste, il rompt ses liens avec l'Opposition de gauche au début des années 30.

Aussi, après un mois à Berlin, j'ai demandé des visas aux ambassades roumaine et turque. Quand je les ai eus, je suis parti et le soir même j'étais au port roumain de Constantza. Après une nuit de repos, j'ai pris un vapeur pour Istanbul.

Trotsky vivait en Turquie sur l'île de Prinkipo qui me rappela une île du Lac Taihu¹. Il y avait un policier turc de garde à la porte d'entrée. A mon arrivée, je tirai la sonnette et fus conduit à l'intérieur. Quand Trotsky me vit, il se leva et me serra la main. Je commençai à parler en russe. Bien que mon russe soit tout à fait primitif, Trotsky en fut enchanté et me dit que je parlais bien le russe. Il remarqua que j'étais l'unique Chinois qu'il ait jamais rencontré. Je lui parlai de la situation en URSS, telle que je la voyais, mais il semblait savoir déjà tout cela. Il me dit que Staline liquidait pas à pas tous les opposants et éliminait toute opposition.

Comme il y avait un policier de garde dehors, je ne pouvais rester à la maison, mais je pris une chambre dans un petit hôtel tout proche. Trotsky vivait alors avec sa femme et son fils. Sa femme veillait sur la maison tandis que son fils l'aidait à faire les provisions. Trotsky passait le plus gros de son temps à sa machine. Il me dit qu'il avait gagné sa vie en écrivant pour des journaux. Cette partie de son revenu, il la laissait à la banque pour couvrir les besoins du mouvement. Il mangeait médiocrement, la plupart du temps seulement une soupe de légumes et du pain. Selon ses propres termes il mourait presque de faim. Il travaillait sans cesse, passant toute sa journée à son écritoire dans son bureau. Les meubles étaient très simples et, sur la table, était posée une petite photo de Lénine. Trotsky était né en 1879, aussi avait-il exactement 50 ans. Il était engagé dans la rédaction de son auto-biographie. Il avait un petit bateau et, dans ses périodes de repos, allait sur le lac². J'allais le voir tous les jours après le petit déjeuner et restait d'habitude pour le déjeuner. Juste avant mon départ pour la Chine, j'ai passé deux jours et demi pleins avec lui.

Mes discussions avec Trotsky portaient sur la collaboration du PCC avec le GMD et les tâches de l'Opposition. Il maintenait que le parti prolétarien ne devait pas collaborer avec la bourgeoisie mais conduire la révolution de façon indépendante. J'ai pensé que c'était avant tout sur ce point qu'il insistait. Les partis bourgeois auxquels il pensait alors étaient le GMD et les « Réorganisateur »³. Le GMD était dirigé par Tchiang Kaïshek et les réorganisateur par Wang Jingwei.

¹ Le Lac Taihu est dans l'Orient chinois, pas très loin de Shanghai.

² Liu Renjing veut parler de la mer du détroit de Marmara.

³ Les "réorganisateur", en fait la "Fraternité pour la réorganisation du GMD", s'étaient formés en 1928 avec l'objectif de lutter contre la dictature de Tchiang

Juste avant mon départ, il dicta un article à son fils, à la machine. Il était intitulé « La situation actuelle en Chine et les Tâches de l'Opposition (Bolcheviks-Léninistes) ». Il me le remit pour le ramener en Chine où il devint la base du programme du mouvement trotskyste. Dedans, Trotsky donnait un compte-rendu général de la situation politique en Chine et définissait les tâches pour l'avenir.

Son contenu concret revenait à ceci : premièrement, il posait la question des soviets. Trotsky considérait que les soviets ne se créaient pas à volonté mais n'apparaissaient que dans les temps de montée révolutionnaire, à la veille de la prise du pouvoir.

Deuxièmement, dans cet article, il faisait référence à Tchiang Kaïshek et Wang Jingwei comme les deux côtés d'une même pièce de monnaie et disait qu'il était nécessaire de lutter également contre l'un et l'autre.

Troisièmement, il soulignait que la révolution chinoise était en train de connaître un tassement et qu'il serait absolument faux de se mettre à organiser une insurrection dans les circonstances actuelles. En ce moment, il fallait éviter les aventures et ce qu'il fallait, c'était accumuler des forces.

Quatrièmement, il soulignait que le mot d'ordre pour la période de transition devait être des élections au vote secret et honnête pour une assemblée nationale pour la réalisation des revendications suivantes : indépendance et unification de la Chine, autonomie pour les minorités nationales, journée de travail de 8 heures et transfert de la terre aux paysans. Trotsky pensait que si les trotskystes chinois faisaient de la propagande sur ces lignes, la révolution chinoise se verrait dans une situation bien meilleure que celle des social-démocrates européens, puisque, à la différence de ces partis, le parti chinois n'avait pas connu la scission sur la question de la guerre.

Je suis resté plus d'un mois en Turquie et Trotsky finalement a insisté pour que je parte, en me faisant remarquer que je ne devais pas rester avec lui trop longtemps. Au début, nous ne parlions que le matin et ne nous rencontrions pas l'après-midi. Mais le jour où il me pressa de rentrer au pays, nous avons parlé jusqu'au soir. En nous séparant, il me demanda si j'avais assez d'argent pour le voyage. Je dis que j'en avais, et que je n'avais pas besoin d'aide. Avant mon départ, Trotsky choisit pour moi le pseudonyme de Neel Hsi. Le fait était qu'il trouvait les noms chinois d'une seule syllabe trop courts et que, pour cette

Kaïshek. Leur leader était **Wang Jingwei** (1883-1944), un des principaux dirigeants du GMD et adversaires de Tchiang Kaïshek. La Fraternité fut dissoute en 1931 et ses membres réprimés par les partisans de Tchiang.

raison, il proposa ce pseudonyme que nous avons utilisé ensuite dans notre correspondance. Il n'avait pas d'autre signification.

Après que j'aie quitté Trotsky, j'attrapai le premier bateau marchand quittant Istanbul pour Marseille. De Marseille, je rejoignis Paris où je rencontrai le jeune frère de Zhang Bojun, Zhang Botao et aussi Liao Chengzhi¹. Je crois que c'était en juillet 1929. Zhang Botao me demanda : « Pourquoi as-tu mis plus d'un mois pour aller de Berlin à Paris ? Où es-tu allé ? » Je ne trouvai pas les mots et répondit évasivement. Par Liao Chengzhi, je découvris que Deng Yanda² était à Berlin. Ses idées, selon Liao, différaient d'une certaine façon des idées progressistes. A Paris, j'ai fait aussi du tourisme, mais je n'avais pas beaucoup d'argent et bientôt je suis parti pour le pays sur un vapeur, de Marseille.

Après mon retour

Je mis près d'un mois pour arriver en Chine et arrivai à Shanghai le 16 août 1929. A mon arrivée, je vis deux personnes. L'une, Yun Daijing³, qui m'informa au nom de l'organisation du parti que je devais participer à une réunion dans un pêtin hôtel. L'autre était He Mengxung⁴. Je l'ai rencontré tout à fait par hasard et nous avons parlé dans le parc de Huanpu. Quand nous avons parlé de la mort de sa femme Mu Bojing⁵, ses yeux se sont remplis de larmes.

¹ **Zhang Bojun** (1895-1969), un participant au mouvement communiste en Chine. Il quitta le parti en 1928 et continua à être politiquement actif, à la recherche d'une route vers la démocratisation. **Liao Chengzhi (1908-1933)** était le fils du compagnon d'armes de Sun Yatsen, Liao Chukai et de He Sianin. Membre du PC à partir de 1928.

² **Deng Yanda** (1885-1931), militant éminent dans le mouvement révolutionnaire chinois, guomindanguiste de gauche. En 1930, il fonda le parti démocratique des Ouvriers et Paysans de Chine et fut exécuté par les gens du GMD en novembre 1931.

³ **Yun Daijing** (1895-1931), important dirigeant du mouvement communiste en Chine. A l'époque, il était secrétaire du département de la propagande du CC du PCC et rédacteur en chef du *Huntsi Zhibao*.

⁴ **He Menxung** (1898-1931), un des premiers communistes chinois, membre du cercle communiste de Beijing, plus tard un des dirigeants du Bureau du Nord du CEC du PCC. En 1929, il était secrétaire de l'un des comités de district de Shanghai.

⁵ **Mu Bojing** (1899-1929) fut la première femme communiste en Chine; active dans la région de Beijing. Elle milita en 27-29 à Shanghai. Morte d'épuisement.

Je n'ai parlé ni à Yun Daijing ni à He Menxung de ma rencontre avec Trotsky. Quant à l'article que Trotsky avait dicté, à mon arrivée à Shanghai, je le traduisis en chinois avec Zheng Chaolin¹.

L'histoire de mon voyage pour voir Trotsky fut connue de la Comintern et du CC du PCR. Le CC était tout à fait indigné. Quand je revins à Shanghai, une lettre ouverte parut dans le journal *Hunggi Ribao*, me passant un bon savon.

« Vous avez rencontré Trotsky en Turquie. Vous devez vous expliquer. Vous avez trois jours pour soumettre à notre journal une explication pleine et entière de votre visite à Trotsky ».

Mais je ne considérais pas alors que j'avais fait quoi que ce soit de mal et n'ai envoyé aucune explication au journal. Voyant que je n'allais pas m'expliquer, le parti m'a exclu de ses rangs. Jamais plus je n'ai été membre d'un parti communiste. Plus tard, dans la fraction trotskyste, j'ai été accusé d'être « en faveur du parlementarisme » et aussi exclu.

Après mon retour, j'ai continué de correspondre avec Trotsky. Dans ma première lettre, je lui disais ce que je pensais de l'assemblée nationale. Trotsky fit quelques corrections à mon texte et le publia dans une version légèrement abrégée dans le *Biulleten Oppositsii*. Je reçus aussi une réponse à ma lettre. Ses lettres étaient très passionnées. Je me souviens que, dans l'une d'elles, il écrivait :

« Je dois vous dire sans ménagements que vos méthodes sont fausses. Je les désapprouve complètement. Elles ne peuvent servir au développement de l'Opposition de Gauche en Chine »².

A la fin de cette lettre, il écrivait :

« Je vous serre fermement la main. Cordialement vôtre. Trotsky ». J'ai reçu cinq lettres de lui au total et les ai toutes remises à l'organisation trotskyste unifiée formée en 1931. Après mon exclusion de l'organisation trotskyste, je n'ai plus écrit à Trotsky.

Un jour, je suis tombé dans la presse américaine sur ceci : en 1935, deux Américains ont rencontré Trotsky au cours d'un voyage au Mexique³ et, au cours de leur conversation, Trotsky a mentionné mon nom en évoquant la sympathie qu'il éprouvait pour moi.

A l'époque de mes lettres à Trotsky, j'ai aussi écrit, pour l'hebdomadaire trotskyste américain *Militant*, un article dans lequel je décrivais la situation dans

¹ **Zheng Chaolin** (1900-), membre actif du mouvement communiste chinois, plus tard un des organisateurs de l'Opposition de gauche en Chine.

² Telle est au moins l'interprétation par Liu Renjing de ce que pensait Trotsky.

³ Liu Renjing se trompe sur la date ou le lieu, car Trotsky n'est arrivé au Mexique qu'en 1937.

le mouvement trotskyste chinois. Il fut publié, ce qui témoigna à mes yeux du grand besoin d'informations sur la Chine des publications trotskystes. Trotsky acheva en 1930 son autobiographie en deux volumes et m'en envoya l'édition russe. Nous nous sommes organisés pour sa traduction en chinois. Mais Wang Wenyuan¹ prit le livre et ne me le rendit pas. Plus tard plusieurs d'entre nous traduisirent un seul volume de l'édition anglaise et envoyèrent leur traduction à la maison d'édition du Shentzu, *Goguang*.

En 1930, je publiai *Souvenirs de voyages en Europe*, un compte rendu de mon voyage, dans le mensuel *Dushu Zazhi* publiée par *Goguang*. Cette maison d'édition publiait à l'origine des livres d'art et des reprints de textes anciens, mais elle fut reprise par Chen Mingchu² qui nomma rédacteur en chef son protégé Wang Lisi et commença à publier des ouvrages de politique et d'économie ainsi que des œuvres littéraires. C'est chez elle que je publiai aussi ma traduction de *l'Histoire de la Grande Révolution Française*.

Les organisations trotskystes en Chine

Quand je revins en Chine, il y existait déjà des organisations trotskystes. Elles s'étaient formées à la fin de 1928 ou au début de 1929. Leurs membres étaient en majorité d'anciens étudiants de l'Université Sun Yatsen de Moscou³.

En 1929, quatre organisations trotskystes apparurent en Chine. La première s'appelait *Notre Parole*. C'était le titre de la première publication imprimée de Trotsky en Turquie⁴. Les personnalités qui la dirigeaient étaient Ou Fang, un réfugié du Guandong, étudiant à Sun Yatsen. Il tomba malade peu après et mourut en 1930 ; Chen Yimou, également du Guandong, également étudiant à l'université Sun Yatsen ; Shi Tang, de l'Université Sun Yatsen, né dans le Zhetsyan ; Zhang Te également Zhang Wei, du Guansi, étudiant à l'université Sun Yatsen, en 1931, il vint me dire qu'il retournait au Guansi et se joignit plus tard aux militaristes du Guangxi ; Li Xuelei, qui était à mon avis

¹ Wang Wengyuan (1907-), alias, Wang Fanxi, Shuang Shan. Un des dirigeants du mouvement trotskyste en Chine, il vit aujourd'hui en Grande-Bretagne.

² Chen Mingzhu (1889-1965) fut l'un des plus importants dirigeants du GMD avant d'être le dirigeant du parti social-démocrate. Membre du comité révolutionnaire du GMD.

³ L'Université Sun Yatsen des travailleurs de Chine s'ouvrit à Moscou en 1925. En 1928, elle fut rebaptisée Université communiste des Travailleurs de Chine. Elle fut fermée en 1930.

⁴ Liu Renjing se trompe. Il n'y eut aucune publication imprimée de Trotsky en Turquie. En revanche, *Notre Parole* (en russe *Naché Slovo*) est le titre du quotidien en langue russe qu'il publia pendant la première guerre mondiale à Paris.

également du Guangxi, tomba malade peu après et mourut ; Liang Ganqiao, né dans la région de Meixuang, de la province du Guangdong, un des premiers promus de l'école militaire de Huanpu (Whampoa)¹, qui participa à la première conférence du mouvement trotskyste chinois qui se tint à Shanghai en 1931 et en vint peu après à la conclusion que le mouvement des trotskystes chinois n'avait pas de perspectives car il n'était formé selon lui que d'intellectuels et partit pour Nanjing où il devint chef de l'éducation politique pour la gendarmerie. En 1939, il fut envoyé au Xi'an comme chef des affaires politiques pour le 10e district militaire du GMD. Il y avait aussi Lu Yuan, natif de Shanghai.

Cette organisation publiait l'hebdomadaire *Notre Parole* qui fut d'abord tiré sur une rotative, puis lithographié. Il y eut en tout plus de 10 numéros. Les articles qui y paraissaient étaient très émotionnels, concentrant leurs critiques sur Staline. Bien qu'il y ait eu des rumeurs sur les liens qui existaient avec les ouvriers dans certaines usines du textile, les effectifs du groupe n'étaient guère importants.

Une autre organisation s'appelait *Octobre*. A mon retour en Chine, je me mis tout de suite à organiser des groupes trotskystes. Avec quelques étudiants de retour de Russie et plusieurs militants qui avaient rompu avec le groupe *Notre Parole*, je fondai l'organisation *Octobre*. Ses personnalités dirigeantes étaient Wang Wenyuan, Deng Ruchen (connu aussi comme Deng Jiaoping), Song Fenchun, Duan Ziliang, Liu Mengyi et moi. Nous avons tous étudié autrefois à l'Université Sun Yatsen. Notre groupe publia le mensuel *Octobre* dont le seul numéro fut publié typographiquement. En outre, nous avons traduit et diffusé une collection d'articles de Trotsky intitulée *Ultra-gauchisme et Marxisme*.

Il existait aussi l'organisation *Prolétaire*. Elle fut fondée par Chen Duxiu, Peng Shuzhi et Ma Yufu. Elle comptait 86 membres (si j'en juge par le nombre de signatures au bas de son appel « Notre Position politique »). En septembre 1922, alors que nous étions en route pour le 4e congrès de la Comintern, Chen Duxiu m'avait fait remarquer qu'il « n'y avait plus à présent que Lénine et Trotsky pour être à la fois des idéologues et des révolutionnaires ». Il dit aussi que Zhu Zhisin² avait été un grand révolutionnaire. Vers 1929, Chen Duxiu lut certains articles de Trotsky critiquant Staline et commença à l'admirer, convaincu que la révolution chinoise avait été vaincue parce que les idées de Trotsky

¹ L'École militaire de Huanpu (Whampoa) fut organisée par Sun Yatsen avec l'aide de conseillers russes en mai 1924, dans le voisinage de Guanchoy, pour former le corps des Officiers de l'Armée nationale révolutionnaire.

² Zhu Zisin (1885-1920), un des plus proches collaborateurs de Sun Yatsen, tué par les militaristes du Guanci.

n'avaient pas été approuvées. Le groupe produisit un mensuel portant le même titre de *Prolétaire* que le groupe. Il était produit typographiquement mais il n'y eut que peu de numéros imprimés. Une particularité de ce groupe était que, tout en soutenant les idées de Trotsky, ils ne se déclaraient pas trotskystes. Quelques mois après sa formation, Ma Yufu devint mouchard et dit au GMD tout ce qu'il savait sur le groupe. Il y eut plusieurs arrestations dont Wang Wenyuan et Song Fenchun (*Octobre*) He Zishen (*Prolétaire*), Zheng Chaolin (*Prolétaire*), Liu Jingzhen, sa femme, Yin Kuan et Peng Shuzhi.

Outre ces groupes, il y avait aussi l'organisation *Lutte*. Elle fut fondée en 1929 par des étudiants de retour de l'Université Sun Yatsen. Sa direction était formée par Wang Pingyi, Liu Yin, Zhao Ji, Xu Naida. Ils publiaient leur propre organe, *Lutte*, mais un seul numéro a vu le jour.

En 1929, je décrivis la situation du mouvement trotskyste dans une lettre à Trotsky. Dans sa réponse, il dit qu'il était impératif d'unifier les diverses organisations, et qu'autrement le mouvement en souffrirait. J'en informai les responsables dans les quatre groupes. L'idée porta ses fruits et finalement on arriva à un accord en 1931. Chen Duxiu devint le dirigeant d'une organisation unifiée, mais il ne portait pas de titre ¹.

L'unité fut de brève durée. Après l'arrestation de plusieurs de ses dirigeants, l'organisation se décomposa. Le mouvement trotskyste chinois avait une publication interne, du nom de *Hohua*. Elle publiait surtout des articles relatifs aux discussions internes. Je soumis un article critiquant le point de vue de Chen Duxiu exprimé dans son travail « Sur la question de la prétendue Armée rouge »².

Chen Duxiu considérait que l'Armée rouge était une organisation de *lumpen*-prolétariat, appelée à disparaître, et excluait toute possibilité de victoire pour elle. Il avançait l'idée que le prolétariat chinois se trouvait dans les villes et que la révolution chinoise ne pouvait se développer et vaincre que sous la direction du prolétariat. La révolution ne pouvait pas être conduite au succès en utilisant les forces des paysans pauvres et arriérés. Manipulant des citations de Friedrich Engels, il niait complètement la signification de l'Armée rouge et du mouvement partisan, opposant catégoriquement paysans et soviets d'un point de vue bourgeois-libéral. Il proposait une action commune avec la bourgeoisie.

Dans mon article, je soulignai que la bourgeoisie avait déjà trahi la révolution et qu'il était impossible de mener avec elle une action commune. Je ne savais pas grand chose sur ce qui se passait dans la région soviétique de la

¹ En fait, l'organisation s'appelait "Opposition de Gauche du PCC".

² Il s'agissait des unités rebelles renforcées par des militants, rassemblées dans les montagnes sous les ordres de Mao Zedong.

province du Jiangxi et n'exprimait par conséquent ni approbation ni désapprobation de ce qui s'y passait.

A la veille des événements du 18 septembre ¹, Chen Duxiu m'appela et me proposa d'organiser une publication périodique. Je fus tout de suite d'accord. Nous appelâmes ce journal *Rechao* et il commença à paraître toutes les semaines. Au total il y en eut dix numéros. Les rédacteurs en étaient Chen Duxiu, Peng Shuzhi et moi. Je découvris que Chen Duxiu et Peng Shuzhi ne pouvaient pas se supporter. Chen Duxiu considérait avec mépris les articles de Peng Shuzhi. Il disait que Peng Shuzhi écrivait dans le style d'un fonctionnaire chinois des phrases triviales n'exprimant aucune idée. Selon lui, seuls mes articles et les siens valaient d'être lus. Après les événements du 28 janvier 1932 ², je fus coupé de Chen Duxiu. Il fut arrêté par le GMD après avoir été trahi par un mouchard. Le journal cessa sa parution.

Chen Duxiu correspondait régulièrement avec Trotsky. Il maintint cependant toujours qu'il n'était pas trotskyste. En 1933, j'appris son arrestation par la presse. Il fut arrêté avec Peng Shuzhi et accusé par le Tribunal Suprême d'activités anti-GMD. Après les événements du 7 juillet ³, le GMD libéra ses prisonniers politiques, Chen Duxiu et Peng Shuzhi furent tous les deux libérés en 1938.

Peng Shuzhi alla de Nankin à Shanghai, tandis que Chen Duxiu allait à Wuhan. Il fut bientôt contacté par Tao Xisheng ⁴ qui commença à publier à Wuchang un journal intitulé *Zhenlun*, qui était financé par Tchiang Kaïchek. Chen Duxiu y écrivit des articles que Tao Sishen lui payait entre 100 et 200 yuans par mois.

Au début, j'appartenais au groupe *Octobre* mais des frictions se développèrent entre moi et la majorité. Wang Wenyuan et Song Fenchun m'accusèrent d'« être en faveur du parlementarisme » et m'exclurent de l'organisation. Ainsi au moment où quelques-uns des groupuscules trotskystes s'unifiaient, je n'étais membre d'aucun d'entre eux, restant un dissident en-dehors de toutes les fractions. Mais je ne renonçais d'aucune façon en ma croyance en Trotsky.

Il existe de nombreux articles me décrivant comme membre du Comité permanent et chef du travail secret de l'organisation trotskyste. Il y a aussi des

¹ C'est le 18 septembre 1931 que l'armée japonaise commença à envahir la Mandchourie.

² Le 28 janvier 1932, les Japonais attaquèrent Shanghai.

³ Le 7 juillet 1937 commença la guerre anti-Japonaise (1937-1946).

⁴ TAO XISHENG était une figure importante du GMD. Il fut plus tard l'un des responsables du département de la propagande dans le CEC du GMD.

publications qui disent que j'étais membre du groupe *Prolétaire*. En fait, j'ai rejoint le groupe *Octobre*. Après mon exclusion, je n'ai rien connu des développements internes des groupes trotskystes. J'ai entendu dire qu'à la veille de la libération du pays ¹, les trotskystes chinois étaient partis à Hong Kong et que là l'organisation était dirigée par Wang Wenyuan et Peng Shuzhi.

En 1934, alors que j'étais à Shanghai, j'ai rencontré un Canadien nommé Glass, qui était membre de l'organisation trotskyste internationale ². Nous n'avions pas de désaccords sur des questions idéologiques ou pratiques. A l'époque, il était l'éditeur en anglais du journal *Damei Wanbao*, qui était publié à Shanghai par un Américain. Sa femme aussi y travaillait. A l'époque je n'avais pas de travail précis et bouclais mes fins de mois en écrivant des articles et en espérant trouver un emploi permanent. Glass me demanda si j'aimerais aller à Beijing. Le fait était qu'un Américain de ses connaissances nommé Isaacs ³ y vivait. Isaacs avait auparavant été éditeur du journal du PCC *Zhinguo Lutun Bao*, mais, après avoir lu plusieurs articles de Trotsky, fut convaincu par eux et devint hostile à la direction stalinienne.

Le résultat, je démissionnai du journal et partis avec ma femme pour Beijing où il voulait utiliser du matériel chinois sur la région soviétique du Jiangxi. Il cherchait un assistant pour lui traduire les matériaux en anglais. C'est ainsi que, sur la recommandation de Glass, je suis allé à Beijing avec ma famille pour y devenir le traducteur d'Isaacs. Il me payait 80 yuan par mois.

En mars 1935, après avoir achevé le travail de traduction pour Isaacs, ma famille et moi étions prêts à retourner au comté d'Yingcheng de la province de Hubei. La veille de notre départ, Isaacs me conseilla de ne prendre aucun matériel de caractère subversif car je pourrais bien être fouillé.

Je venais juste de quitter sa maison pour aller à la gare quand je fus entouré de tous côtés par de nombreux cyclistes qui nous fonçaient dessus de tous côtés. Arrivé à la gare de l'ouest à Beijing, je fus fouillé. On découvrit dans mes affaires un morceau de papier en anglais. Sous ce prétexte, ils interrompirent notre voyage et nous amenèrent à la rue Wanfutsin où nous avons été bouclés dans le poste de police.

¹ Dans la République Populaire de Chine, c'est ainsi qu'il est fait référence à la fondation de l'Etat le 1er octobre 1949.

² C. Frank Glass (1901-1988). Liu Renjing se trompe. Glass avait émigré de Grande-Bretagne en Afrique du Sud parce qu'il était sans-travail. Il avait rejoint le PC et pris contact avec l'Opposition en 1928 ce qui l'avait conduit en Chine. Il joua un rôle important dans le mouvement sous le pseudonyme de Li Fuzhen ou Li Furen.

³ Harold R. Isaacs (1910-1986). Journaliste américain, il devient en Chine, de sympathisant stalinien qu'il était en arrivant, militant trotskyste. Auteur du livre *La Tragédie de la Révolution chinoise*.

Plus tard, on me conduisit au quartier-général de la police Là ils produisirent une photo m'identifiant comme ancien étudiant en Russie et découvrirent ainsi mon identité réelle. Décidant que mon cas était trop important pour qu'ils puissent le régler eux-mêmes, ils me transférèrent en mai 1935 au principal quartier-général de la police à Nanjing.

En novembre 1935, je fus condamné à deux ans et demi de prison par un tribunal militaire mis sur pied par la police du GMD à Nankin et je fus envoyé dans une maison de redressement de la ville de Suzhou. Le régime y était tout à fait libéral. Il y avait un « syndicat d'auto-gouvernement » dont tous les prisonniers étaient membres. Le gouverneur de la prison, Liu Yun, m'en nomma président. Le président n'avait pas d'obligations réelles, mais de temps en temps, j'étais autorisé à faire de petites sorties avec quelques autres détenus et, de temps en temps, je pouvais associer les prisonniers à une activité de loisirs.

J'ai aussi écrit quelques articles pour la presse de la prison. L'un d'entre eux était intitulé « Mon humble opinion sur la Restriction du Capital ». Il fut publié dans un journal sortant deux fois par semaine de la prison 55. A l'époque, Chen Duxiu était dans une autre prison à Nanjing et il lut mon article. Il provoqua une grande indignation chez les trotskystes qui disaient qu'il se prononçait contre Trotsky, que j'avais abandonné mes anciennes positions et que j'étais devenu un traître. Le plus irrité de tous était Chen Duxiu.

Libéré en avril 1937, j'allai à Shanghai. En 1938 à Wuchang où je cherchai à reconstruire Chen Duxiu. Il fut d'abord très courtois et me demanda pourquoi j'avais quitté Shanghai. J'expliquai que je n'avais pu y trouver du travail. « Ah, dit-il, il n'y a rien à manger ». Le lendemain, quand je vins lui rendre visite, il refusa de me recevoir mais il avait laissé une lettre par laquelle il rompait toutes relations avec moi. A Wuchang, je n'avais aucun moyen de gagner ma vie et je fus atteint d'une grave dépression. Les Japonais occupaient déjà Tsiutysan et je ne pouvais rester à Wuchang. Je pris contact avec l'UJS des Trois Principes du Peuple ¹ et leur demandai de m'aider à quitter Wuchang ².

Utilisant le fait que je connaissais Huang Jilu et Kang Ze ³, je réussis à contacter l'appareil central de l'Union et je voyageais pour rejoindre Changsha sur un vapeur qu'ils avaient loué. De là, j'allai par route à travers le Xiang tsysan jusqu'à Henyan où je pris le premier train pour Guilin. Je restai plus d'un mois

¹ L'Union de la Jeunesse des Trois Principes du Peuple était une organisation de jeunesse du GMD fondée en 1938, laquelle en 1939 fusionna avec le GMD. Ci-après UJSTPP.

² De toute évidence, Liu Renjing essaie de justifier ses liens avec le Guomindang par le péril extrême dû à l'invasion japonaise.

³ Huan Jilu et Kang Ze (1904-1967), étaient des dirigeants de l'USJST.

dans cette ville, après quoi l'USJTTPP m'envoya une fois de plus par la route, cette fois à Chungqing via Guiyang. A mon arrivée, je commençai à travailler comme employé du bureau du département de la propagande du comité central de l'Union. C'était Huan Jilu qui dirigeait ce département.

A cette époque cependant je n'avais rempli aucune formalité pour adhérer à l'Union et, de fait, je n'en étais pas membre. Quand Kang Ze s'en aperçut, il dit qu'il fallait que je remplisse très vite les questionnaires d'adhésion. Mais en réalité, je ne voulais pas adhérer. J'allai voir Tan Pingshan¹ qui me dit : « Si tu ne veux pas entrer dans l'Union, alors quitte-la » (auparavant j'avais écrit pour lui des articles qu'il avait publiés sous son nom et maintenant il refusait de m'aider matériellement). Aussi suis-je resté un ou deux mois à Chungqing avec ma famille. Pendant cette période, Huan Jilu, le chef du département de la Propagande devint recteur de l'Université du Sechuan et m'envoya 100 yuan pour faire face à mes besoins.

Ma famille comptait cinq personnes, ma femme et moi, deux enfants et mon père. Comme toujours la vie était dure et je cherchais toujours du travail. Utilisant mon expérience, j'écrivis à Liang Gaotao à Xi'an, lui demandant si je pourrais trouver du travail dans cette ville. Liang Gaotao était natif du district de Meysyan dans la province du Guandong. Il avait été trotskyste autrefois, mais, craignant que le mouvement n'ait pas de perspectives, il l'avait quitté après seulement quelques jours passés dans l'organisation. Comme il était diplômé de la première promotion de l'école militaire de Huangpu (Whampoa), à son arrivée à Nanjing, il rechercha ses anciens compagnons d'études et devint le chef de l'éducation politique pour la gendarmerie de Nanjing (c'était Hu Zhongnan qui commandait le district). Il me répondit que je trouverai du travail et c'est pourquoi j'y suis allé.

Plus tard, quand le département politique du 10e district militaire fut dissout, Liang Gangiao, pour m'aider, me recommanda à un établissement d'enseignement militaire dans le district de Xi'an. J'y travaillai plus d'un an, d'abord comme enseignant de russe et plus tard, après avoir été nommé colonel-instructeur, comme enseignant d'histoire. Ensuite j'ai été licencié par le chef du département Ge Wuqi. J'ai de nouveau eu une recommandation, cette fois du chef du bureau d'éducation de la province de Sensi, Wang Yuzhi, et j'ai été nommé au département d'édition. En outre j'étais chargé du journal de Xi'an, *Zhenbao*. C'est ainsi que j'ai survécu jusqu'à la fin de la guerre anti-japonaise.

¹ **Tang Pingshan** (1886-1956) avait été l'un des organisateurs du mouvement communiste dans le Guandong, puis ministre de l'agriculture en 1927 dans le gouvernement de Wuhan. Il avait quitté le PC après la défaite et cherchait à "démocratiser" le pays à travers un tiers parti.

En août 1940, j'appris la mort de mon père. En même temps j'appris l'assassinat de Trotsky. Ainsi venais-je de recevoir un double coup dont j'ai mis beaucoup de temps à me remettre.

Après la victoire sur le Japon en 1945, Hu Zhongnan prescrivit à son secrétaire Xu Xiang de lever de l'argent parmi les troupes pour financer une publication imprimée à Shanghai. On me demanda d'en être le rédacteur en chef, j'acceptai et allai de Xi'an à Shanghai avec ma famille. Mais quand j'arrivai à Shanghai, l'information transpara qu'on ne voulait payer qu'un petit salaire et donc, peu après, je m'en allai, essayant de nouveau de vivre en écrivant des articles ou en faisant des traductions.

A peu près au moment de mon arrivée à Shanghai, j'ai eu aussi la charge de la publication imprimée d'une association professionnelle *Minzhu yu tungyi*, mais elle cessa de paraître après quelques numéros. *Minzhu yu tung yi* était l'organe des travailleurs culturels de Chine. L'éditeur avait été auparavant Zheng Xuejid, natif de Fujian, trotskyste, professeur aux universités de Jinan et Fudan. Je le rencontrai en 1945 à Shanghai et voyant qui j'étais, il me transmit sans difficulté le poste. Le président et chef effectif de la Société chinoise pour les travailleurs culturels était Liu Bomin, membre du CEC du GMD.

A Shanghai, j'ai aussi édité le journal *Qianxian Ribao* ; dont le propriétaire était Gu Zhutong, ainsi que *Shishi Xinbao Xanjan* qui avait été créé par Kong Xiangxi¹, qui était à l'époque aux EU. Le rédacteur en chef du premier était Qian Nashui, et du second Hu Egong qui était un de mes amis de Beijing.

A peu près à cette date, Tao Xisheng, administrateur du département de la Propagande du CEC du GMD et éditeur du journal de Nankin *Zhuoyang Ribao*, m'envoya une lettre pour me demander d'aller à Nanjing pour être son assistant. Il avait étudié avec Tao Xishen à l'Université de Beijing et savait que j'étais trotskyste. J'ai utilisé sa lettre pour démissionner des journaux *Qianxian Ribao* et *Shishi Xinbao Wankan*. Je suis arrivé à Nanjing en juillet 1948 et Tao Xisheng m'a nommé à un poste à la section de la recherche politique.

Tao voulait que j'écrive des articles anti-communistes, mais après avoir travaillé là pendant trois mois, j'ai de nouveau été mortellement déprimé. Ils refusaient d'accepter des articles écrits d'un point de vue trotskyste et je me refusais à écrire le genre d'articles qu'ils voulaient. Le résultat fut qu'à la fin j'arrêtai tout à fait d'écrire. Puis, après tout, j'écrivis quatre articles anti-communistes et Tao Xisheng considéra que j'avais fait quelque chose sous mon nom. Il me recommanda au chef du travail politique dans le ministère GMD de la défense. C'était Deng Wengyi, qui m'envoya travailler au département politique

¹ **Gu Zuting et Kung Xiangxi** (1904-1986) étaient des membres éminents du GMD.

au ministère GMD de la Défense à Zhenjiang. Cependant je quittai bientôt ce travail et revins à Shanghai jusqu'à la libération de la ville en 1949, je comptai pour survivre sur l'aide des autres.

Wang Fanxi

Réponses à des questions de Greg Benton sur une *Histoire du Trotskysme* qui vient de Chine

Nous publions ci-dessous pour accompagner l'article de Pantsov et le document de Liu Renjing, les réponses données par le vétéran Wang Fanxi dont on connaît le livre La Marche de Wang, publié par La Brèche. Il s'agit de réponses à des questions concernant le point de vue affirmé par l'historien maoïste Tang Baolin dans son Histoire du Trotskysme chinois. Tang est une personnalité complexe qui semble s'attacher à détruire les préjugés antitrotskyistes, mais dans une certaine mesure seulement comme l'explique, dans Leeds East Asian Papers n° 28, notre ami Greg Benton, qui se prépare à présenter un dossier sur cette question.



1. La révolution permanente

On peut comprendre dans deux sens l'idée trotskyste de la révolution permanente : « verticalement », signifiant que, « dans les pays économiquement arriérés, la bourgeoisie est incapable de réaliser la révolution bourgeoise, de sorte que les tâches bourgeoises et socialistes de la révolution se télescopent et sont réalisées sous la direction du prolétariat »: et « horizontalement », signifiant que « l'achèvement de la révolution socialiste dans des limites nationales est impensable (...) La révolution socialiste commence dans l'arène nationale, se développe dans l'arène internationale et s'achève sur l'arène mondiale ».

Tang Baolin, dans son livre, n'élabore guère sur la révolution permanente sous son aspect vertical, mais il ne la comprend pas dans son sens horizontal. Il confond la révolution permanente avec l'exportation de la révolution par une intervention militaire, une idée en contradiction totale avec la théorie de Trotsky.

Trotsky n'était pas en principe opposé à aider les révolutions qui pouvaient éclater dans d'autres pays, même par l'envoi de troupes pour aider les révolutionnaires. Mais il n'était prêt à agir ainsi qu'à des conditions strictes. Dans un fameux article sur la doctrine militaire publié en 1921, il écrivait :

« Dans la gigantesque lutte de classes qui se déroule aujourd'hui, le rôle d'une intervention militaire de l'extérieur ne peut avoir qu'une signification supplémentaire, annexe, auxiliaire. L'intervention militaire peut hâter la culmination et faciliter la victoire. Mais cela ne peut arriver que si la révolution est mûre, non seulement du point de vue des rapports sociaux — et ce n'est pas là une condition facile à réaliser — mais aussi en ce qui concerne la conscience politique. L'intervention militaire peut être comparée au forceps de l'obstétricien, qui peut, s'il est utilisé au bon moment, réduire les souffrances de la naissance, mais s'il l'est prématurément, ne peut que provoquer une fausse couche ».

Tang Baolin prétend donner deux exemples de révolution permanente au sens de l'exportation de la révolution par l'intervention militaire. Il dit « qu'en 1919, Trotsky proposa de prendre personnellement la tête de 30 à 40 000 cavaliers en Inde » et, en 1923, il voulait « envoyer l'Armée rouge régulière en Allemagne sous son commandement afin d'embraser le feu de la révolution prolétarienne en Europe ». Aucun de ces exemples n'est fondé.

En fait, au début de 1919, il n'existait pas en Russie de véritable Armée rouge. La vieille armée tsariste avait été dissoute et il avait fallu créer l'Armée rouge sur la base des ouvriers et paysans armés. Trotsky la construisit à partir de rien et la dirigea pendant la guerre civile. 1919 fut l'année la plus dangereuse dans cette guerre. Comment Trotsky pouvait-il envoyer 30 à 40 000 cavaliers en Inde ? En outre, il n'y avait aucune révolution à soutenir en Inde.

L'histoire sur l'Allemagne n'est pas plus solide. C'est vrai qu'il y a eu des crises révolutionnaires sérieuses en Allemagne en 1923 et il y a eu des controverses sur la révolution allemande entre Zinoviev, Boukharine et Trotsky particulièrement : aucun ne proposa cependant l'envoi de l'Armée rouge en Allemagne. Tang Baolin, ne donne aucune source pour ses affirmations. Dans l'ensemble, elles sont un écho de la propagande alarmiste anti-soviétique de la presse bourgeoise à la fin des années 10 et au début des années 20. L'histoire sur l'Inde peut reposer sur un passage du travail de Deutscher qui cite Trotsky parlant d'« un militaire sérieux » qui lui aurait « suggéré un plan pour la formation d'un corps expéditionnaire de cavalerie à utiliser en Inde ». Mais ce passage ne soutient pas l'assertion de Wang, car il n'y fait pas référence dans son livre.

2. Action commune et Front unique

Pour Staline et les staliniens, il n'y a aucune différence entre le Front unique (qu'ils appellent parfois « Front populaire ») et l'action commune. Sur les rapports entre communistes et bourgeois, petits bourgeois et autres partis ouvriers, les staliniens ne connaissent que deux attitudes, les rejoindre sans critique ou se subordonner servilement à eux, ou bien les attaquer sans mesure, les dénoncer et les persécuter. Ils n'ont jamais compris la tactique de l'action commune par laquelle un parti révolutionnaire peut et même doit entretenir un certain rapport avec les partis petits-bourgeois (et dans certains cas, bourgeois) et les organisations ouvrières, pour la réalisation d'un objectif précis, tout en conservant son indépendance d'organisation et son indépendance politique.

Au début des années 30, les staliniens appelaient « social-fascistes » les social-démocrates allemands et les considéraient (plutôt que les nazis qui se développaient) comme l'ennemi principal : ils refusaient de faire des actions communes avec les social-démocrates que Trotsky les pressait de faire. Leur refus a beaucoup aidé à la victoire des hitlériens. Après l'arrivée des nazis au pouvoir, les staliniens ont fait un tournant à 180°, pour combattre nazisme et fascisme. A ce moment, ils formèrent le « front populaire », qui représentait en fait une capitulation, tant idéologique qu'organisationnelle, non seulement devant les partis réformistes considérés la veille encore comme « l'ennemi principal » mais aussi devant les partis bourgeois.

Partout, y compris en Chine, les trotskystes ont toujours été opposés au front unique dans son acception stalinienne, par exemple entre 1924 et 1927 et de nouveau pendant la guerre sino-japonaise de 1937-1945. Mais ils ne se sont pas opposés à l'action commune avec les partis et politiciens petits-bourgeois, tant que l'action était entreprise pour un objectif progressiste spécifique et pour une période de temps limitée. Au cours de ce genre d'action commune, le parti ouvrier devait conserver son indépendance d'opération, de plan, et d'idée (il est vrai pourtant, comme Chen Duxiu l'a lui-même souligné, que les trotskystes chinois ont commis des erreurs sectaires dans ce genre d'action commune).

Il semble que, bien que Tang Baolin comprenne la différence entre front unique et action commune, il continue à assurer que, du fait que nous, trotskystes, étions opposés au front unique, nous étions opposés aussi à l'action commune. Cependant les trotskystes ont rallié et soutenu la résistance anti-japonaise, bien qu'ils l'aient fait sous leur propre drapeau, en conservant leur programme et leur droit de critique des autres partis.

Sur ce point précis, Trotsky défendit Chen Duxiu contre Liu Renjing en 1932, lorsque Liu, à partir d'une position ultra-gauchiste, accusa Chen d'opportunisme pour avoir favorisé une action commune avec la 19e armée de route du Guomindang dans la défense de Shanghai contre les Japonais.

Au cours d'une discussion, le 8 août 1935, la position de Trotsky, telle que l'a rapportée Isaacs, était la suivante :

« Sur le problème du front unique avec la bourgeoisie : Trotsky ne croit pas à la conclusion de Liu Renjing selon qui Chen Duxiu est devenu opportuniste. Il pense que l'argument de Liu n'est pas dialectique et qu'il tend à tourner autour d'une terminologie ambiguë. Trotsky pense, par exemple, qu'il faut distinguer entre "front unique" et "action commune" ».

Le compte rendu d'Isaacs poursuit le 9 août :

« Pour reprendre la discussion d'hier, Trotsky lit mon projet et y souligne quelques faiblesses dans la première page. Il juge mon analyse des différentes couches de la bourgeoisie et leurs points de vue subjectifs et objectifs insuffisants et non dialectiques: Il dit que si on utilise ce type de formule, on va tendre au dogmatisme et à l'opportunisme. Il souligne:

"L'action commune, spécialement à court terme est une chose, mais la capitulation devant la bourgeoisie sous la forme d'un "front unique permanent", comme le Front populaire français, en est une autre. Elles sont tout à fait différentes. Il est bon de préserver entièrement l'indépendance de l'organisation, mais le cœur de la question, c'est la façon de s'en servir. Il faut continuer sans cesse l'action commune avec les organisations d'étudiants et de paysans" ».

3. L'« erreur » de Chen Duxiu

Selon Tang Baolin, Chen Duxiu est venu au trotskysme « par erreur ». En réalité pourtant, le trotskysme de Chen était la culmination logique de sa pensée sur la démocratie, l'impérialisme, et le socialisme. Il est né de son amère expérience de la défaite, résultat de la direction erronée par Staline de la révolution de 1925-1927. Cette théorie de Tang est une resucée maoïste des arguments du philosophe libéral Hu Shi selon lequel Chen Duxiu est devenu communiste par erreur après avoir quitté l'Université de Pékin et la compagnie de ses vieux amis. Les quatre derniers articles de Chen, écrits peu avant sa mort en 1942, sont socialistes et internationalistes, encore par essence trotskystes. Il est faux de croire que Chen Duxiu est passé au trotskysme par erreur et s'est réveillé de nouveau plus tard à la démocratie bourgeoise.

4. Doubles mesures

Tang Baoling n'apprécie ni n'approuve la persécution, dans les procès de Moscou, de ceux qui critiquaient Staline et s'opposaient à lui. En Chine aussi, si on l'en croit, l'accusation de trotskysme fut lancée injustement contre des innocents, dont Yu Xiusong et Wang Shiwei. Mais Tang poursuit en donnant crédit aux aveux extorqués par la violence et « des interrogatoires scientifiques » à de jeunes trotskystes chinois arrêtés en Chine en 1952 ; ces aveux ont été utilisés pour condamner ceux qui déposaient ainsi que leurs camarades, de crimes politiques (c'est sur la base d'aveux semblables obtenus dans les années trente par le GPU, qu'on a pu évidemment conclure que Zinoviev, Boukharine et compagnie étaient des agents de Hitler, mais seulement au prix d'être tenus pour fous).

Les preuves choisies par Tang dans ces aveux sont très bizarres et concernent diverses instances (de l'espèce imputée à l'origine aux Staliniens formés à Moscou, les Wang Ming et Kang Sheng dans les années trente, qui ont été depuis longtemps écartés par les historiens sérieux, même en Chine) et la collusion trotskyste avec les politiciens du Guomindang, la police et les Japonais.

Par exemple, sur la base de dépositions faites en 1973 (six ans avant la libération de prison des trotskystes, et vingt-et-un ans après leur arrestation) par le prisonnier Ye Chunhua, le trotskyste Peng Shuzhi est accusé d'avoir passé un accord avec le politicien nationaliste Sun Fo, fils de Sun Yatsen, lequel aurait été particulièrement intéressé après la guerre dans le destin de la revue de Peng, *Qiuzhen* (Chercher la Vérité). On dit aussi que Peng a essayé de rencontrer Sun Fo au Guangzhou, lorsqu'il a quitté la Chine pour Hongkong en 1949. Zhang Shu, renégat trotskyste devenu haut fonctionnaire de la police à Shanghai, nous aurait protégés et on suggère, avec des implications scandaleuses que Zheng Chaolin et moi avons pu rester sains et saufs sous les Japonais dans Shanghai occupée à l'époque de l'arrestation du martyr trotskyste Chen Qichang.

En ce qui concerne les preuves avancées par Ye Chunhua sur la prétendue collusion de Peng Shuzhi avec Sun Fo, la protection que nous aurait accordée Zhang Siu, il a reconnu devant Zheng Chaolin, après sa libération et celle de Zheng en 1979, qu'il n'avait fait que dire à ses enquêteurs ce qu'ils voulaient entendre : il n'était qu'un enfant de 13 ans à Wenzhou à l'époque de ces événements et ne pouvait avoir su ce qu'il prétendait savoir.

Quant à l'affirmation (par l'ex-trotskyste Song Fengchun) que Zhang Te (que j'ai bien connu) a maintenu longtemps des relations avec les Japonais après avoir été pris par un agent japonais en train d'envoyer un paquet postal à

Trotsky, je sais par mon expérience personnelle que, pour des raisons de sécurité, on n'envoyait jamais de courrier à Trotsky, mais à « M. Sedov, poste restante, Constantinople ». Quant à l'affirmation de Tang Baolin que Zhang Te fut autorisé du fait de ses relations japonaises à s'évader de la surveillance policière après son arrestation en 1931, j'étais présent au moment de son arrestation : Zhang ne réussit à s'évader, ayant encore les menottes, que parce que je suis entré en scène, créant involontairement une diversion par mon arrestation.

5. « Défaitisme » et « Trahison nationale »

Tang Baolin n'accepte pas l'accusation de Wang Ming et Kang Sheng que Chen Duxiu et les trotskystes chinois agissaient en tant qu'agents stipendiés de l'impérialisme japonais. Il apparaît cependant qu'il croit que les trotskystes chinois (pas Chen Duxiu), jouaient objectivement, sinon subjectivement, le jeu des envahisseurs japonais. Il accuse les trotskystes chinois d'avoir adopté une politique défaitiste à l'égard du PC chinois dans la guerre entre le Guomindang et lui.

Il qualifie les trotskystes chinois d'« ultra-gauchistes » et de « réactionnaires ». En fait, il ne comprend pas (ou bien délibérément refuse de comprendre) la conception trotskyste de la guerre sino-japonaise, en particulier, il déforme la signification du défaitisme révolutionnaire.

La politique des trotskystes chinois dans la guerre sino-japonaise reposait sur l'analyse suivante de Trotsky :

« Dans ma déclaration à la presse bourgeoise, j'ai dit que le devoir de toutes les organisations ouvrières de Chine était de participer activement et sur le front à la guerre actuelle contre le Japon, sans abandonner un seul moment leur propre programme et leur activité indépendante. Mais Tchiang-Kaïchek peut-il assurer la victoire ? Je ne le crois pas. C'est pourtant lui qui a commencé la guerre et qui la dirige aujourd'hui. Etre capable de le remplacer est une nécessité si l'on veut gagner une influence décisive dans le prolétariat et l'armée, et, pour ce faire, il ne faut pas rester suspendu en l'air mais se situer au cœur de la lutte. Nous devons gagner influence et prestige dans la lutte **militaire** contre l'invasion étrangère et dans la lutte **politique** contre les faiblesses, les déficiences et la trahison de l'intérieur. A un moment qu'il est impossible de déterminer d'avance, cette position politique pourra et devra se transformer en un conflit armé, car la guerre n'est en général rien de plus que la poursuite de la lutte politique. Il faut cependant savoir quand et comment transformer l'opposition politique en insurrection armée ».

Cette politique est-elle défensiste ou défaitiste ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question. En politique marxiste, dans le vocabulaire du marxisme, c'était une politique entièrement neuve. Ce n'était pas simplement une forme de défense traditionnelle ni un exemple de défaitisme révolutionnaire tel que l'avait

formulé Lénine dans la Première Guerre Mondiale. Cherchant à transformer la guerre contre les envahisseurs étrangers en une révolution qui remplace les dirigeants de la guerre de résistance et assure ainsi la victoire de la guerre contre l'ennemi étranger, cette politique était bien plus proche du défaitisme révolutionnaire que du défensisme.

Il existe pourtant une grande différence entre le défaitisme révolutionnaire de Lénine et la position de Trotsky sur la guerre de résistance de la Chine à l'impérialisme japonais, car celle-ci n'est pas indifférente au sort de la guerre mais considère la révolution à l'intérieur d'elle comme une garantie (et non une précondition) de victoire dans la guerre à l'extérieur.

Ainsi, rétrospectivement, j'ai écrit que la position de Trotsky sur la guerre sino-japonaise, que nous avons suivie, peut être plus proprement appelée « victorisme révolutionnaire » que défaitisme. Ce que j'ai dit devrait suffire pour disqualifier l'accusation de Tang Baolin que les trotskystes chinois ont objectivement servi les intérêts de l'impérialisme japonais.

La politique de victorisme de Trotsky et des trotskystes chinois a été élaborée à partir du fait que la guerre sino-japonaise faisait partie des lendemains de la défaite de la révolution de 1925-1927 ; elle a été élaborée à partir de l'hypothèse que le régime compromis et pourri du Guomindang ne pouvait pas réellement battre les Japonais et que la manière la plus sûre de le faire était d'organiser ouvriers et paysans sous leur propre drapeau (après tout, une fraction du Guomindang conduite par Wang Jingwei avait arrêté la résistance et étaient devenus des fantoches des Japonais tandis que l'aile de Tchiang Kai-chek avait vacillé tout le long et cherché de meilleures conditions pour se rendre).

L'autre accusation de Tang Baolin, à savoir que les trotskystes chinois adoptèrent une politique défaitiste à l'égard du parti communiste chinois pendant la guerre civile de 1945-1949, est dénuée de toute substance.

6. L'Assemblée nationale

Tang Baolin n'arrive pas à comprendre pourquoi les trotskystes chinois réclamaient après 1927 une Assemblée nationale. Selon lui, depuis le tout début, les trotskystes subissaient l'illusion que le PC chinois pourrait prendre le pouvoir en mobilisant les ouvriers des villes dans un mouvement pour une Assemblée nationale. La vérité est cependant que les trotskystes n'ont lancé leur appel pour une Assemblée nationale que dans la période qui a suivi la défaite de la révolution de 1927, à une époque où Staline continuait prétendre que la révolution montait toujours et appelait aux soviets et aux soulèvements armés.

Selon Tang Baolin, la concentration des trotskystes chinois dans le prolétariat urbain et leur appel à une assemblée nationale les ont conduits à

ignorer la lutte des paysans ; le résultat fut que leur projet fut voué à l'échec. Mao Zedong, au contraire, réussit parce qu'il conduisit les paysans dans la lutte armée sous le drapeau des soviets chinois. Tang ne semble pas savoir, qu'en 1928, Mao se plaignait que le parti communiste chinois manquait de mots d'ordre démocratiques et n'était pas capable de soulever les paysans. Il oublie aussi qu'en 1937, au temps du deuxième Front Uni, le Parti commença à faire campagne pour une Assemblée nationale.

7. « Esclaves d'un maître étranger »

Tang Baolin, oubliant opportunément le rôle joué dans la fortune du parti officiel par « l'or de Moscou » et les étrangers comme Sneevliet, Borodine, Voitinsky, Roy, Pavel Mif et Otto Braun, essaie de caractériser les trotskystes chinois comme des « esclaves d'un maître étranger » sous le prétexte qu'en décembre 1945, ils élisent un Anglais de naissance, Frank Glass, alias Li Furen, comme secrétaire-trésorier de leur organisation. Selon lui,

« Un parti politique qui reçoit des subsides de l'étranger et plus encore élit un étranger comme dirigeant, ne pourra guère être généralement accepté et peut même être dénoncé comme formé de "traîtres à la nation", "capitulards", "esclaves", "outils", etc. Pourtant les trotskystes, qui tiennent l'internationalisme comme leur principe suprême et la révolution mondiale pour leur mission, considèrent comme correct un tel comportement »

Tang ne peut soutenir sa thèse que Frank Glass a « dirigé » les trotskystes chinois qu'en ignorant et en supprimant mon commentaire, (reproduit dans le procès-verbal de la conférence qu'il a pu consulter), que le travail confié à Glass devait être considéré comme « technique » et non politique. Ce procès verbal, en anglais, est tout à fait explicite sur ce point :

« Chen Qichang — Pendant ce temps, il est important que le secrétaire du comité permanent puisse assurer l'unité entre ses membres. C'est pourquoi il vaut mieux que CFG (Frank Glass) soit ce secrétaire.

Discussion sur le caractère du secrétaire — c'est-à-dire s'il est réellement un porte-parole politique ou, si ses tâches sont avant tout de nature technique, écrire des lettres, conserver des procès verbaux, etc.

Wang Mingyuen (Xang Fanxi) dit que le poste de secrétaire doit être considéré comme la réalisation de tâches techniques et qu'il ne comporte pas de décision sur la ligne politique du parti. »

Ma proposition concernant le poste de secrétaire a été approuvée par tous les participants à la conférence.

Nous, trotskystes chinois, nous avons considéré le poste de secrétaire un peu comme les bolcheviks sous Lénine. Pour les bolcheviks c'était un poste auquel personne n'accordait une grande importance. Il « pouvait avoir un caractère technique, jamais politique ». L'idée du secrétariat comme politique est

une invention post-léniniste de Staline (le premier occupant « politique » de ce poste) et des staliniens. Loin d'être le dirigeant politique des trotskystes chinois, Glass était notre administrateur technique.

En effet le rôle de Glass pendant ces quinze mois comme administrateur de l'organisation des trotskystes chinois, a été double. Il était notre trésorier *de facto*, un poste « technique » sensible, du fait qu'il était à l'époque notre principale source de revenu, et il était notre correspondant et notre boîte à lettres pour les trotskystes étrangers. Après le départ de Glass, Jack Belden, qui n'était pas trotskyste lui-même, mais un ami de Glass, joua son rôle de boîte à lettres.

8. Que serait-il arrivé si la révolution de 1925-1927 avait suivi la ligne trotskyste ?

Selon Tang Baolin, la révolution chinoise de 1925-27 aurait été battue sous quelque direction que ce soit, même si elle avait suivi les conseils de Trotsky. La réaction, y compris l'aile droite du Guomindang, dit-il, était trop forte; le parti communiste chinois trop immature et la révolution dans son ensemble n'avait pas encore mûri. Aussi les désaccords entre Staline et Trotsky sur la révolution chinoise étaient-ils une farce ou une tragi-comédie et le rejeton de ces désaccords, les trotskystes chinois, fut défiguré et handicapé.

Ni moi ni Tang Baolin n'avons le moyen de savoir comment la révolution se serait terminée si ses dirigeants avaient fait une politique différente. Cependant, même si le parti avait subi une défaite sur la ligne politique de Trotsky, sa perspective après la défaite aurait été bien différente. Ses membres n'auraient pas souffert de désillusion, comme tant de combattants après 1927 et le parti aurait pu effectuer le tournant vers l'indépendance et l'opposition plus rapidement, plus en souplesse, avec plus de confiance et à un moindre coût en vies humaines (combien d'excellents révolutionnaires sont-ils morts à l'époque de l'aventurisme ?). Le retour de la classe ouvrière à la politique se serait produit plus tôt, sous de nouveaux mots d'ordre démocratiques, le parti aurait pu plus facilement reconstruire ses organisations dans les villes.

En cas d'invasion japonaise et d'entrée de la Chine dans la guerre mondiale, les ouvriers, paysans, travailleurs des villes auraient joué un rôle plus indépendant et conduit à la troisième révolution chinoise avec moins de souffrances et de sacrifices.

Plus important, le nouveau régime sorti de la révolution n'aurait pas été despotique et bureaucratique mais authentiquement internationaliste, penchant plus vers le prolétariat, moins influencé par les préjugés paysans et plus disposé à tolérer la liberté de pensée et l'activité créatrice de toute sorte.

La Chine se serait vue épargner des projets schématiques absurdes, fumeux et hautement destructeurs comme les Communes du Peuple et la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. En un mot, il y aurait eu plus de démocratie et de liberté tant dans la construction de la Chine nouvelle que dans les vies individuelles du peuple.

9. « Magnanimité » et Gratitude

Le 22 décembre 1952, tous les trotskystes ont été arrêtés et emprisonnés en Chine. Tang Baolin dit :

« Le Gouvernement du Peuple de Chine adopta, vis-à-vis de ceux qu'il arrêta, une politique différente de celle du gouvernement de l'URSS. Il ne les détruisit pas physiquement mais les éduqua et les reforma ».

Il met à part les cas de Yin Kuan et Zheng Chaolin qui, dit-il, furent fréquemment envoyés par les autorités de la prison subir des examens médicaux et bénéficier d'une meilleure alimentation — une ou deux tranches de viande trois fois par semaine.

Pourtant, dit Tang, les trotskystes qui s'étaient enfuis à Hongkong avant et après que le parti communiste se soit emparé du pays tout entier continuent leurs activités contre-révolutionnaires anti-communistes. Tang mentionne spécifiquement mes mémoires et mon étude sur la pensée de Mao Zedong.

« Ces deux livres, écrit-il, résument les connaissances de Wang et des trotskystes chinois sur le trotskysme et la révolution chinoise ; ils représentent aussi la concrétisation de leur attaque contre la pensée de Mao et le PC chinois ».

De l'optimisme révolutionnaire qui s'exprime dans mes mémoires, Tang écrit :

« Il semble que l'histoire va jusqu'au bout continuer à jouer des tours aux trotskystes chinois ».

Il est vrai que Mao et les maoïstes ont traité les trotskystes de manière très différente de Staline et de ses disciples chinois Wang Ming et Kang Sheng. Mais c'est une différence de degré, pas de principe. La persécution d'opposants politiques est incompatible avec la démocratie bourgeoise, pour ne pas parler de la démocratie socialiste. Jeter en prison pour vingt-sept ans des opposants politiques ne peut jamais être considéré comme « humain », aussi bien traités soient-ils.

J'ignore combien de trotskystes chinois sont morts en prison mais beaucoup y sont morts, soit exécutés, soit à cause des conditions intolérables dans lesquelles on les obligeait à vivre. Je sais que mes deux neveux se sont

suicidés, l'un en prison, l'autre aussitôt après sa libération, et que le jeune trotskyste Lian Zhengyan a été fusillé à Wenzhou.

Mais Tang Baolin est fasciné par la magnanimité de l'opresseur et atterré par l'ingratitude de la victime.

Comptes rendus de lecture

Ngo Van, *Viêt-nam, 1920-1945, révolution et contre-révolution sous la domination coloniale, L'insomniaque.*

Les lecteurs des *Cahiers* connaissent bien Ngo Van, auteur d'un numéro spécial de notre revue sur les trotskystes vietnamiens. Agé aujourd'hui de 83 ans, il vient de publier cette histoire dont il a été l'un des acteurs puisqu'il a commencé à militer à l'âge de vingt ans.

Ce qu'il nous donne aujourd'hui est une somme, un ouvrage qui compte. Son introduction « Repères historiques » est un vrai chapitre nourri d'informations généralement inédites pour des lecteurs français. Son histoire proprement dite, celle de la lutte du Viêt-nam pour sa libération nationale commence en 1920 sous le titre « Le Feu couve chez les intellectuels » (1920-1929), et les « Cinq dragons à Paris ». C'est la lutte des lettrés qui sont à l'origine du mouvement national ; on aperçoit dans leur cercle parisien Nguyễn Aĩ Quoc qui deviendra Ho Chi Minh, en route pour Moscou.

Nous ne résumerons pas ces pages passionnantes. Il décrit ensuite l'éveil à Saïgon d'une jeune intelligentsia, la nouvelle émigration des étudiants au premier rang desquels apparaît Ta Thu Tau, puis le développement dans le pays des mouvements clandestins. Nguyễn Aĩ Quoc, retour de Moscou et de Chine, fonde le parti nationaliste vietnamien, le Thanh Nien, qui éclate avec le tournant de Moscou lors de la « troisième période » : le PC d'Indochine naît, éclaboussé par « le crime de la rue Barbier » qu'il éclaire et démystifie.

L'insurrection de Yenbay en février 1930 donne lieu à une répression féroce mais ce bain de sang est aussi un baptême. Le mouvement paysan se développe. A Paris, les jeunes communistes autour de Ta Thu Tau rejoignent l'Opposition de gauche qui grandit ensuite au pays malgré la répression qui frappe tous les groupes communistes.

De 1933 à 1939, c'est la période de la légalité du communisme. Ngo Van analyse avec précision et informe avec soin son lecteur sur l'histoire de ce

« front unique » conclu au Viêt-nam entre « trotskystes » et « staliniens » et concrétisé par la publication du journal *La Lutte*. La rupture est consommée avec l'avènement du Front populaire en France, au moment où, comme il dit, le PC d'Indochine « devient tricolore ». A la veille de la guerre les trotskystes ont le vent en poupe et Nguyễn Ai Quoc appelle à les éliminer.

La guerre commence en 1939 pour le Viêt-nam aussi. Mais la nouvelle catastrophe qui fond sur les paysans a pour origine le PC qui déclenche en décembre 1940 une insurrection aventuriste en Cochinchine. On assurera plus tard qu'il s'agit d'une provocation, d'une initiative de responsables « irresponsables » du comité régional, lesquels, morts au combat ou sous la torture, ne se justifieront pas. L'amiral Decoux, nommé gouverneur général, disons comme les Romains, *proconsul*, se distingue par sa brutalité. Il fait exécuter pour cette insurrection des femmes et de tout jeunes gens et, mieux encore, des militants qui étaient en prison depuis deux ans quand l'insurrection s'est produite. Il s'agit de terroriser pour longtemps, de décapiter tout mouvement organisé.

La dictature de l'amiral vichyste, c'est l'enfer pour le peuple et un poète écrit : « La terre s'est changée en un cachot humide ». L'amiral fait constituer des stocks de paddy dans un pays où la famine fera deux millions de morts sans qu'on y ait touché... Inflation, pénurie, rationnement, marché noir, spéculation frappent les pauvres, tandis qu'on ménage les rois et empereurs, la noblesse, les riches en général. L'amiral sera plus tard acquitté en Haute-Cour. On « découvre » en effet qu'il a su œuvrer au maintien de la « présence française ». Qu'importe le nombre de *nha qué* — l'expression raciste pour désigner les Vietnamiens avant qu'ils ne deviennent « les viets » tout court — à qui il a apporté souffrance et mort.

La suite est mieux connue. La montée de l'ex Nguyễn Ai Quoc au premier plan avec l'appui des réseaux secrets alliés anti-japonais à qui il se présente comme patriote ami des Alliés, le déguisement du PC d'Indochine en Viêt Minh, la « révolution d'août », le pouvoir du Viêt-Minh auto-proclamé et en même temps, la liquidation des « trotskystes » au premier rang desquels Ta Thu Tau !

Le dernier chapitre du livre de Ngo Van est intitulé « La Reconquête coloniale » avec cette précision en sous-titre : « Le Visage de la nouvelle France ». On connaît un peu mieux.

PB



Sophie de Lastours,
Toukhatchevski, le bâtisseur de l'Armée rouge, préface
d'Alexandre de Marenches, Albin Michel.

L'auteur est docteur en histoire militaire de la Sorbonne, et son livre a été préfacé par l'ancien responsable des services secrets français. Elle l'a écrit à un moment où l'on trouvait beaucoup d'informations dans les archives russes. On pouvait s'attendre à du nouveau. Mais le résultat est tout à fait décevant. Toukhatchevsky a certes joué un rôle non négligeable dans le développement de l'Armée rouge. En faire son « bâtisseur », le bâtisseur, c'est gros. Mme de Lastours n'a-t-elle pas entendu le nom de Trotsky ? S'il a usurpé la réputation que méritait Toukhatchevsky, qu'elle le dise et qu'on en discute, documents en mains.

Et puis un historien, ce n'est pas un romancier. Nous ne prendrons qu'un exemple. A partir de la page 61, elle nous parle de Dmitri Schmidt, ancien cavalier chez les Cosaques devenu chef tankiste, et elle nous dit que les services de contre-espionnage le connaissaient parce qu'il avait « gravement offensé Staline ». Que ne cite-t-elle le livre qu'ils ont certainement lu, dans lequel Alexandre Barmine a raconté la fameuse menace de Schmidt de couper les oreilles à Staline : cette histoire était accessible à tous, même à cette dame, sans passer par le contre-espionnage. Elle nous présente Schmidt comme un homme brisé qui rejette ensuite les accusations qu'on lui a extorquées, puis... assure que les enquêteurs lui arrachèrent les noms de Primakov et de Poutna. On sait pourtant, sans être du contre-espionnage, que Poutna et Primakov, dès les années vingt, étaient membres de l'Opposition de gauche et connus comme tels comme en témoignent les archives du parti. Alors ?

Alors, ce n'est pas parce qu'on est la petite fille d'un général Russe blanc qu'on est compétente pour écrire l'histoire soviétique sans avoir trop de connaissances ! C'est dommage pour Toukhatchevsky et pour ceux qu'il intéresse à juste titre.



Henri Fabre,
L'Eglise catholique face au fascisme et au nazisme, les outrages à la vérité, éditions EPO.

Henri Fabre est médecin, pas bénédictin. Mais c'est une somme qu'il nous donne avec cet ouvrage de 500 pages, petits caractères. C'est un réquisitoire, oui, contre l'hypocrisie de l'Eglise, la désinformation organisée à partir du Vatican, un réquisitoire accablant pour le Pape Pie XII — incontestablement complice de l'holocauste par peur du bolchevisme qui le hantait depuis 1917, en passant par la révolution bavaroise en 1919 et celle d'Espagne en 1936, où il fut un actif bénisseur de fusilleurs. Et qui eut des émules dans l'Europe entière.

Fabre écrit que les papes Pie XI et Pie XII ont « flirté avec les tueurs ». Il faut lire ce livre et s'en servir pour la démystification en cette fin de siècle. Henri Fabre — qui fut aussi le père du planning familial en France — mériterait de jouir d'une énorme réputation de **juste**. Il est resté inconnu malgré la qualité de ses travaux.



Rémi Adam,
Histoire des soldats russes en France 1915-1920. Les damnés de la guerre, L'Harmattan.

C'est une thèse qui est l'origine de ce beau travail politiquement et moralement nécessaire. Sans doute l'histoire du Corps expéditionnaire russe en France pendant la Première Guerre mondiale, n'était -elle connue, en-dehors des spécialistes, que des lecteurs de l'autobiographie de Trotsky qu'elle croisa.

C'est une histoire extraordinaire : des dizaines d'hommes politiquement triés sur le volet, au milieu desquels la police n'a pas trouvé l'ombre d'une cellule ni un seul bolchevik, qui ont été envoyés pour se battre en France pour se faire massacrer dans des offensives-suicides — 6000 d'un coup dans l'offensive du général Nivelle —, y vivent en vase clos entre deux attaques, en réserve de la mort, à l'écart de l'armée française, soumis, traditionnellement, disent les beaux messieurs qui les commandent, à des traitements terribles, dont le moindre n'est pas le knout.

Les officiers — tous les officiers —, qui vont devenir pour eux « les buveurs de sang », qu'ils soient Russes ou Français n'ont pour eux, sincèrement et en toute honnêteté sans doute qu'un très profond mépris.

Or il arrive que ces hommes comprennent le rôle qu'on leur a assigné. Ils l'ont senti avant de même de le savoir, il leur a suffi d'ouvrir les yeux : ils sont tous, sans distinction, de la « chair à canon ».

Ce qu'ils apprennent de la Russie après la Révolution de février, c'est que les soldats leurs frères n'y sont plus des esclaves et qu'ils ont obtenu les droits de citoyens. Or rien n'est changé à leur sort à eux dans ce lointain exil où seuls les officiers dans des permissions coûteuses jouissent à leur façon de la France et du gai Paris. Ils font ce qui leur reste à faire : ils se révoltent.

Les autorités françaises répondent à leur façon : le camp de la Courtine, au grand scandale des civils, est bombardé par l'artillerie française. Des milliers d'hommes vont payer dans les bagnes et compagnies disciplinaires pour leur refus des conditions terribles et des punitions qu'on veut leur infliger encore : c'est le déshonneur de ces chefs militaires qui assurent mener « la Guerre du Droit » !

Dans une belle conclusion sur le « travail de sape » de la Révolution dans l'armée, Rémi Adam donne opportunément la parole à Léon Trotsky :

« Les soldats russes avaient apporté une terrible contagion à travers les mers, dans leurs musettes de toile, dans les plis de leur âme »

Il souligne l'un des traits les plus frappants de ce moment de la guerre et de la révolution que les chasseurs de sorcières bolcheviques, totalitarisme, utopie, terreur etc. seraient bien en peine d'expliquer : pas d'organisation politique, pas de militants et pourtant ce bolchevisme incontestable des soldats qui expriment quand même, sur le sol français, le souffle de la révolution et la profondeur du mouvement et de ses liens avec la crise mortelle de la société russe.

Un M. de Robien préconisait en 1917 l'envoi d'un général avec un fouet à chiens pour les Russes mutinés. Ce noble seigneur n'avait pas compris que, sous ses yeux et à travers un calvaire qui avait nourri leur haine des « buveurs de sang » et des « bourgeois », les serfs prostrés et humiliés avaient redressé la tête et étaient devenus des soldats-citoyens qui, par leur courage, ont contribué eux aussi à ébranler l'édifice guerrier.

Beau et bon travail que celui de Rémi Adam. Il est bien que ce soit un jeune historien français qui ait rendu ce bel hommage aux moujiks en uniforme en loques qui ont ébranlé les colonnes du ciel par une nuit d'orage.



Réflexions sur le livre d'Alexandre Etkind

Histoire de la Psychanalyse en URSS

Le mérite historique du livre d'Alexandre Etkind sera, malgré l'auteur, de montrer qu'il y a bien eu une cassure dans le cours de la Révolution russe. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de continuité entre la période où Trotsky était au pouvoir et celle de Staline. La reconnaissance de cette discontinuité n'est pas une justification d'un geste révolutionnaire qui, par nature, n'en a pas besoin. Elle n'est nécessaire que pour mieux situer la perspective historique.

Le terme de totalitarisme, utilisé par l'auteur, après bien d'autres, ne permet pas de rendre compte d'un phénomène révolutionnaire vaincu même si son ombre donne encore des sueurs froides aux contre-révolutionnaires staliniens qui tentent, avec un certain succès apparent, l'aide occidentale en prime, de se transformer en hommes d'affaires après avoir été hommes de tortures.

Plus de soixante ans de mensonges staliniens contre le principal artisan de la révolution russe de 1917, son dirigeant le plus charismatique, son chef de guerre le plus prestigieux ont recouvert la richesse de la réalité multiforme de la vie sociale et intellectuelle de cet immense pays qu'est la Russie. On peut soulever le voile de cette espérance révolutionnaire sans rencontrer Trotsky et son action stimulante en faveur du développement de l'esprit et de ses multiples manifestations¹.

L'ouverture récente des archives soviétiques a permis de découvrir l'existence d'un mouvement psychanalytique consistant, créatif, investi dans une pratique clinique diversifiée.

Les découvertes d'Etkind vont à contre-courant de l'idéologie actuelle du milieu psychanalytique, qui voudrait que les marxistes en général et les bolcheviks en particulier portent en eux la tare congénitale d'être ennemis de la psychanalyse. Non seulement, nous dit le livre d'Etkind, ils n'étaient point opposés à cette science, mais il y en avait qui étaient psychanalystes. Plus encore, les bolcheviks ont soutenu et aidé les analystes russes à s'organiser à une

¹ Léon Trotsky: *Littérature et Révolution*, Ed 10/18.

époque où, dans le reste de l'Europe, les pouvoirs en place surveillaient avec suspicion cette science d'autant plus dangereuse qu'elle était qualifiée de juive. Etait-ce par intérêt? Et alors!

L'auteur dissimule mal sa surprise devant Trotsky... et son admiration. Il est sûrement encore trop tôt pour un Russe d'admettre l'importance de ce juif athée, si subversif et si brillant intellectuellement qu'on comprend mal qu'il fut vaincu par les grands Russes chauvins conduits par un brutal géorgien. Etkind commence par qualifier Trotsky de « rêveur du Kremlin » (*sic*). Ce dernier aurait voulu la refonte totale de l'homme ici et maintenant, suivant ainsi les penchants nietzschéens de sa jeunesse. Vis à vis de la psychanalyse, Trotsky aurait eu une attitude utilitariste : face aux échecs pratiques de la révolution, son but était de se servir de la psychanalyse pour changer l'homme. Ce qui revient à croire que Trotsky, visionnaire s'il en fut, misait sur la construction du socialisme dans une Russie isolée. Non, trois fois Non! Trotsky rêveur sans doute, était un révolutionnaire conséquent qui croyait que la révolution est avant tout une guerre. Il a toujours cru qu'un pays isolé ne pourrait jamais construire un contre-modèle social plus attractif que le capitalisme. La révolution devra réussir internationalement ou périr.

L'auteur Etkind nous contraint à nous poser des questions passionnantes. Trotsky a-t-il choisi délibérément de financer le mouvement psychanalytique international par l'entremise de Max Eitingon ? Etkind émet l'hypothèse avec une force qui la transforme en certitude. Etait-ce un moyen pour opérer des activités d'espionnage ? Freud était-il au courant ?

Dans un tour de force logique Etkind émet la question suivante : était-ce pour construire une base en vue d'une future opposition trotskyste ? Après coup, cette démarche peut paraître logique, mais elle ne tient pas la route. L'histoire se déroule de façon empirique, elle se moque des raisonnements gris de la théorie. Etkind se trompe. Trotsky en effet n'a jamais imaginé pouvoir être chassé du pouvoir et surtout pas par Staline.

Même lorsqu'il a été expulsé, il avait gardé la certitude de revenir assez vite. Pourquoi créer de façon préventive un courant oppositionnel quand on est sûr de sa popularité dans l'armée, parmi les cadres et dans le pays ?

C'est surestimer l'importance de la psychanalyse dans les luttes politiques durant la première moitié du siècle, que de croire qu'un dirigeant révolutionnaire miserait sur ce mouvement. La vérité sur l'attitude de Trotsky, Etkind la distille tout au long de son livre mais d'une façon telle qu'on a du mal à être convaincu : Trotsky, comme les bolcheviks, avait la science comme idéal, il ne supportait pas les impostures intellectuelles.

Le coup de génie de Trotsky, réside dans sa lettre qui m'avait enthousiasmé quand j'étais lycéen. Trotsky compare le psychisme à un puits que Pavlov explore en scaphandrier en allant du bas vers le haut, alors que Freud d'un œil perçant, au-dessus du puits, en saisisrait le contenu invisible en allant du haut vers le bas. Ainsi le freudisme ne serait qu'un département de la théorie pavlovienne. Il fallait une sacrée audace, une dose élevée de connaissances, pour tenter un tel lien, alors que les partisans de l'un et l'autre en Europe s'évertuaient à les trouver inconciliables. Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi un psychanalyste actuel renierait cette métaphore du puits. Freud ne disait-il pas en 1917, « que l'édifice théorique de la psychanalyse que nous avons créée, n'est en réalité qu'une superstructure que nous devons asseoir sur sa base organique. Mais cela ne nous est pas encore possible » (in A. Mijolla, *Les mots de Freud*, p. 155).

Tout au long de cette lecture, l'auteur reproche aux bolcheviks intéressés par la psychanalyse, de donner la priorité à la conscience et à la rationalité, ce en quoi, ils avaient été horriblement freudiens. Il n'y a chez Freud aucun culte de l'Inconscient, aucune fascination de l'irrationnel à l'instar des surréalistes qui le prirent pour saint-patron.

La démarche analytique consiste à rendre conscient ce qui est inconscient. Il s'agit de soumettre les forces irrationnelles, à la raison. Freud fut catégorique sur ces questions.

Cette *Histoire de la psychanalyse en Russie* provoquera sans doute d'autres récits sur les mêmes événements. L'histoire ne peut être officielle. La chasse aux documents archivistiques vient seulement de commencer dans le pays de la falsification historique par excellence. Ils devront sûrement être utilisés avec prudence.

Si la terreur stalinienne a détruit ce mouvement psychanalytique prometteur, je ne conclus pas que l'échec était inévitable. Comme dit Marx « *Si les combats étaient gagnés d'avance, il eut été inutile de les livrer* ».

Alexandre Etkind a le mérite immense de réveiller cet héritage russe indispensable à l'ensemble du mouvement psychanalytique international. Souhaitons, avec lui, que s'ouvrent les archives allemandes, autrichiennes, françaises et américaines. Les surprises ne manqueront pas. Et comme aurait dit Freud, nous apprendrons « à supporter une part d'incertitude » (in *Les mots de Freud*, op.cit., p. 4).

Guillaume SURENA (Guadeloupe)
14 novembre 1995

Les départs

Michel Pablo, né Mikhailis Raptis, dit Speros, Gabriel, Molitor, Pablo, J.P. Martin, Murat, Mike, Abdelkrim, Jérôme, Pilar, Vallin (1911-1996)

Pablo est mort le 16 février 1996 à Athènes. Il était né à Alexandrie, en Egypte, le 24 août 1911. *L'Humanité* lui a consacré quelques lignes dans son numéro du 20 février 1996. On avait un peu parlé de lui ces derniers mois, car le journaliste d'investigation Pierre Péan, célèbre par sa biographie de Mitterrand, l'avait mentionné à plusieurs reprises parmi les relations personnelles du banquier genevois Genoud, dont on connaît les relations avec les anciens nazis d'une part, le FLN de l'autre.

Toutes les notices biographiques qui lui ont été consacrées se ressemblent par leur caractère conventionnel et aucune ne met vraiment en relief le caractère aventurier de ce personnage hors-norme, pétri de dons, théoricien et homme d'action, on a envie de dire « chef de guerre », d'un courage physique incontestable, véritable guerrier de la politique, avec une personnalité qui savait s'imposer, une présence mais aussi une autorité qu'il savait utiliser et dont il abusa parfois.

Né en Egypte d'une famille originaire de la Crète, il fit ses études en Grèce. Il avait 17 ans quand il s'inscrivit à l'Ecole Polytechnique de l'Université d'Athènes. Il y rejoignit presque aussitôt l'organisation archiomarxiste, né du PC grec du début des années 20, qui s'efforçait de maintenir, face au parti communiste grec stalinisé, une ligne marxiste et révolutionnaire, et qui allait prochainement adhérer à l'Opposition de gauche internationale. Malgré sa jeunesse, il s'imposa rapidement comme un homme important, jouant notamment un grand rôle dans la grève des étudiants de 1929 au cours de laquelle il recruta plus de 200 étudiants pour son organisation.

Mais il fut aussi très vite hostile aux méthodes autocratiques de Mitsos Yotopoulos qui la dirigeait dans le secret et totalement par en-haut avec une discipline de fer. Il commença en 1930 à y organiser une fraction qui rassembla des cadres mécontents et cela lui valut d'être exclu en juin 1931 avec l'ensemble des opposants organisés. Il fonda alors un groupe qu'il appela « Unité communiste » et qui cherchait dans un premier temps à unifier les oppositions

communistes, notamment avec le groupe Spartacos qu'animait l'ancien secrétaire général du PC grec, Pantelis Pouliopoulos.

Les résultats de cette initiative furent très limités. Il parvint à réaliser la fusion de son groupe et de celui que venaient de fonder Soulas et Stinas, tous deux exclus du PC grec en pleine vague d'exclusions de militants. Ce fut la LAKKE, « opposition léniniste du KKE (Parti communiste grec) ». Elle fut éphémère. C'est en effet cette année-là que Trotsky, après avoir enregistré la faillite du PC allemand, décida d'étendre son diagnostic à l'Internationale communiste et de proclamer la nécessité de construire la IVe Internationale.

Cette proposition coupa en deux la LAKKE. Tandis que Stinas emboîtait le pas à Trotsky, Mikhalis Raptis, lui, maintenait la possibilité de redresser l'Internationale communiste et donc la nécessité de lutter avec cet objectif. Peu après la scission de la LAKKE, il se retrouvait dans un regroupement avec Spartacos, l'OKDE, dont les points communs étaient l'hostilité aux archiomarxistes sectaires et à l'Opposition de gauche internationale qui les avait reconnus comme section, et surtout la croyance en un redressement possible de l'Internationale communiste qui l'amena à prendre toute une série de contacts politiques, notamment avec Kurt Landau, l'ancien dirigeant de la section allemande qui travailla dans l'opposition interne du PCF, le groupe *Que faire ?*. Surtout, Raptis et ses nouveaux camarades dénonçaient le « tournant français, » l'entrée des trotskystes français dans la SFIO, comme un « glissement à droite » et un cours « opportuniste ».

Raptis était donc à cette époque au premier rang des « adversaires intimes » de Trotsky, ceux qui l'avaient quitté ou pas rejoint, parce qu'ils étaient contre la lutte pour la IVe Internationale et par conséquent pour le combat de redressement des partis et de l'Internationale communiste. Mais la répression l'empêcha de polémiquer publiquement. Lors du coup d'état d'août 1936 du général Metaxas, il fut en effet arrêté et interné, d'abord à Folegandros puis au camp d'Acronauplie.

Sa libération de ce dernier bain fut le sujet d'une polémique très violente qui épargna dans un premier temps l'émigration grecque. Le ministre de l'intérieur de Metaxas, Manadiakis, maître en manipulations, avait notamment commencé par libérer des militants qui consentaient à renier leurs idées ou leur organisation, puis se mit à libérer des personnes qui n'avaient fait aucune déclaration afin de les faire soupçonner par leurs camarades. C'est ce qui était arrivé à Vitsoris, archiomarxiste rallié à l'Opposition de gauche, dirigeant de l'opposition trotskyste grecque qui, depuis, avait émigré en France et devait faire face à tant d'accusations qu'il écrivit à Trotsky qu'il préférait revenir au bain. C'est probablement aux relations de la puissante famille de sa femme que Raptis dut sa libération, laquelle provoqua une tempête chez les trotskystes grecs et nourrit les

calomnies staliniennes, on l'accusait d'avoir fait une déclaration, ce dont aucune preuve n'a jamais été apportée.

A son arrivée en Suisse en 1937, d'où il allait gagner la France en 1938, M. Raptis se trouvait dans une situation politique nouvelle puisque, en Grèce, son organisation avait fusionné dans la clandestinité avec une autre pour fonder une organisation unifiée, l'EOKDE, reconnue par le secrétariat international. C'est ce qui lui permit, du fait qu'il était alors en France, d'être l'un des délégués grecs à la conférence de fondation de la IVe Internationale, en 1938, à Périgny, sous le nom de **Speros**. Nous ne disposons d'aucun document politique émanant de lui et expliquant son ralliement à l'idée, puis à l'organisation, de la IVe Internationale, qu'il avait combattues au sein de l'Opposition de gauche.

Le chemin qui le menait à la tête de cette organisation internationale fut des plus brefs. Peu après le congrès, Raptis fut victime d'une hémoptisie qui nécessita son hospitalisation au sanatorium de Saint-Hilaire du Touvet, près de Grenoble. C'est là qu'il connut comme « co-turne » (compagnon de chambre) celui qui allait rester pour lui tout le reste de sa vie un ami fidèle et précieux, Maurice Grimaud, célèbre comme Préfet de Police de Paris en mai 1968. Par ailleurs, il devait aller régulièrement en Suisse recevoir des soins spéciaux et avait reçu de la part des autorités médicales tous les documents qui légitimaient ce voyage.

Au moment où se reconstitua le secrétariat européen, dirigé par Marcel Hic (*"le fils Hic"*, disaient ses amis), son père et sa mère (*"le père et la mère Hic"*) étaient libraires à St-Hilaire du Touvet. Ce petit village de l'Isère devint donc le chaînon-relais entre Paris et le secrétariat européen à un bout et les sections du reste du monde à l'autre, le trajet St-Hilaire-Genève étant assuré une fois tous les mois ou deux par Raptis.

C'est très normalement au précieux courrier grec de l'Isère que pensèrent les dirigeants trotskystes de Paris lors de l'arrestation de Marcel Hic et de ses collaborateurs. Il fallait un homme à la fois nouveau et informé pour les remplacer. Ils pensèrent à Raptis, qui, malgré les risques que cela comportait, ne fût-ce que pour sa santé, et contre les mises en garde de ses médecins, accepta et partit à Paris. En d'autres temps, on se fût montré du doigt dans le mouvement le chef de file des Grecs qui s'étaient opposés à Trotsky sur la question de la IVe; maintenant on n'était que trop heureux d'accueillir un militant de cette envergure dont on ignorait sans doute aussi la part qu'il avait prise dans les luttes passées et probablement les débats sur sa libération.

Au secrétariat européen, il démontra avec éclat son courage physique en participant personnellement à des tentatives qu'il organisa de faire évader des

militants importants comme l'Allemand Martin Widelin. Il fut aussi l'organisateur du secrétariat européen qui réussit à imposer la réunification des deux organisations françaises et la création du PCI.

Avec la reprise des relations internationales en 1944-1945, la conjoncture joua en sa faveur. Jean van Heijenoort ne voulait pas continuer à être responsable du secrétariat international et à collaborer avec Cannon. Cannon ne voulait plus de van Heijenoort. Sur un seul point fondamental, les deux hommes se trouvèrent d'accord pour assurer que le camarade Pablo avait fait ses preuves pendant la guerre et sous l'occupation, et pour décider en conséquence la transformation du Secrétariat européen en Secrétariat international.

Il semble bien que le nouveau secrétaire de la IVe Internationale n'eut pas non plus à cette époque l'occasion de revenir sur ses positions de 1934 et 1935 et d'expliquer comment, adversaire de la proclamation de la IVe Internationale, il acceptait d'en prendre la tête, et qu'il fut donc ainsi désigné de confiance.

C'est en tout cas un retour vers des positions fort anciennes pour lui qu'il opère en 1952, quand, comme l'écrit son ancien disciple Maurice Najman, dans *Libé*, « *impressionné par la puissance des partis communistes européens, il prône l'entrisme au sein des PC* ». Ses propositions d'entrisme *sui generis* — dont beaucoup pensent qu'elles préparent la liquidation de la IVe Internationale et de ses sections — provoquent la crise et la scission de la IVe Internationale.

Le « pablisme » était entré dans l'histoire du trotskysme : pour celui au moins qui lui donna son nom, il n'était pas un reniement. Pablo était fidèle à lui-même plus qu'à Trotsky. C'était évidemment son droit mais cela ouvrit des querelles de légitimité dans lesquelles tous, partisans et adversaires, firent comme si Raptis avait eu en 1933 sur la nécessaire fondation de la IVe Internationale les mêmes positions que Trotsky. Peut-être personne ne savait-il quelles avaient été ses positions réelles ?

A partir de 1955, Pablo s'identifie au FLN algérien pour lequel il travaille, imprimant de la fausse monnaie aux Pays-Bas, ce qui lui vaut, en 1969, quinze mois de prison. Il va alors en Algérie où il se lie d'une réelle amitié avec Ahmed Ben Bella, dont il est l'« éminence grise » et qu'il tente d'orienter vers l'auto-gestion, désormais son thème essentiel. Il est brièvement consul de Chypre à Alger, organisateur de l'accueil des « *pièdes rouges* ». C'est aussi en Algérie qu'il connaît, nous dit Najman, « *le banquier pro-nazi François Genoud et (...) leur amitié ne se démentira pas* ». Il rencontre aussi le Che Guevara. Exclu de la IVe Internationale en 1965, il fuit l'Algérie après le coup d'Etat de Boumediène.

N'ayant aucun problème matériel du fait de la fortune de sa compagne — que d'aucuns disent alliée par le sang à la famille royale grecque — il parcourt le monde et les pays où il pense que renaissent des chances de socialisme, de Cuba au Chili. Il revient en Grèce en 1974 et y renoue les liens avec Andras

Papandréou qui avait milité avec lui dans sa prime jeunesse dans les rangs archiomarxistes. Il était lié à Allende, mais aussi au colonel Khadafi.

Il vieillit et ses tournants ressemblent de plus en plus à des foucades. C'est ainsi que, réintégré dans la IVe Internationale grâce aux efforts d'Ernest Mandel, il va aussi sec rendre visite à Milosevic, le premier ministre serbe et se déclare, dans une conférence de presse à Belgrade, favorable au « Front des orthodoxes » — Serbes et Russes — contre le front des catholiques et celui des musulmans et devient le « maître à penser » de Radovan Karadzic, si l'on en croit ce dernier. Parmi les messages reçus pour ses funérailles, on a remarqué celui du vice-président irakien, proche collaborateur de Saddam Hussein, et du général serbe Ratko Mladic dont on connaît les crimes de guerre.

Un de ses adversaires de Grèce écrit sur lui :

« Dans sa vie privée, il était poli et généreux et défendait toujours ceux que l'Etat opprimait. A travers ces années d'opportunisme et d'aventurisme, il ne fut jamais mû par la recherche de privilèges ou de la fortune, mais il était motivé par la conviction sincère qu'il luttait par ces méthodes contre la barbarie capitaliste ».

Pour terminer sur une note moins triste, évoquons une anecdote qui nous a été racontée par un camarade grec. Il rencontre un jour, tôt le matin, Pablo-Raptis qui marche très vite et il lui demande le secret de sa santé et de sa longévité (il est mort actif à 85 ans). Pablo lui répond :

« 1° Je marche une heure par jour

2° Je dis toujours à mes adversaires dans les discussions politiques toutes leurs vérités sans aucun ménagement et sans reculer devant la violence verbale.

3° Je suis toujours amoureux ».

Sur ce point tous les trotskystes et ancien trotskystes peuvent être d'accord avec Pablo.

Ted Selander, dit Grant (1903-1996)

Ted Selander est mort le 9 février 1996. Il appartient au groupe militant qui s'était réuni autour du Collège ouvrier de Brookwood et de son responsable pédagogique le pasteur A.J. Muste, la Conference for progressive Labor Action, et l'avait suivi dans le parti qu'il avait fondé en 1933, l'American Workers Party. Organisateur d'un puissant comité de chômeurs dans le comté de Toledo, il avait avec ses camarades pris la décision d'intervenir dans la grève de l'Electric Auto-

Lite de 1934 qui fut l'une des premières grèves annonciatrices du soulèvement des travailleurs américains, et d'y transporter leurs méthodes, manifestations, marches, *sit-ins*, en même temps que d'infuser dans la population le sentiment de sa solidarité avec les grévistes. Membre du WPUS en 1934, du SWP en 1938, il fut pendant la guerre l'organisateur de la branche de New York, fut affecté ensuite à Cleveland, puis San Diego. Il quitta le SWP avec la Vieille Garde, rejoignit le groupe de *Socialist Action* en 1983 puis en 1991 celui du *Socialist Organizer*, avec sa femme Dot.

Alfred Earle Birney dit E. Robertson (1904-1995)

Earle Birney, qui est mort à Toronto le 3 septembre 1995, était le fils d'un ouvrier du bâtiment de Calgary (Canada). Il fit un peu tous les métiers après des études secondaires, pour fréquenter l'université, à Vancouver, Toronto, puis Salt Lake City. Il fut recruté à la Communist League of America par Morris Spector et recruta à son tour Joe Hansen, à Salt Lake City. Il obtint en 1934 une bourse de doctorat pour Londres, sur « Les Questions sociales chez Chaucer », devint un des dirigeants du Marxist Group et rendit visite à Trotsky en Norvège en 1935, sous le pseudonyme de Robertson. Revenu au Canada au début de 1936, il était à la fois secrétaire national de la section canadienne et professeur de littérature médiévale à l'Université de Toronto. Il démissionna en 1940 sur le thème « Si Cannon avait le pouvoir ». Pendant la guerre, il était chargé du personnel et des programmes de la radio outre-mer et à l'étranger. Ses premières œuvres romanesques et poétiques parurent en 1942. Il devint un poète-lauréat, reçut un Prix de Poésie de la Reine, deux Prix du Gouverneur et un Prix d'Humour. Frappé d'une attaque qui fit de lui un invalide en 1987, il projetait alors un livre sur ses entretiens avec Trotsky dont il disait qu'il « mêlait parfaitement les dons de l'artiste et de l'homme d'action dans un ensemble mémorable ». Une biographie de lui, *Earle Birney : A Life*, d'Elsbeth Cameron est parue en 1994.

Betty Hamilton, née Berthe Dutoit (1904-1994)

Betty Hamilton est morte le 2 mai 1994. Elle était née en Suisse en 1904. Elle avait adhéré au PC à Paris, et rejoint presque aussitôt l'Opposition de gauche. Mariée à Willie Hamilton, elle se fixa ensuite à Londres où elle fut membre du Militant Group puis de la Workers International League, tout en continuant à se passionner pour la danse, fondant l'École de danse Isadora Duncan (qu'elle avait connue). Elle resta en contact avec les militants français Raymond

Molinier et Pierre Frank et les aida pendant la guerre. En 1944, elle fut active dans la réunification des trotskystes britanniques au sein du RCP et fit partie du groupe puis du parti de Gerry Healy après-guerre. Elle rompit avec Healy pour se joindre à Lambert et avec Lambert pour se joindre à Stéphane Just. C'était une personne d'une grande culture et une vraie battante.

Francis Ambrose Ridley (1897-1994)

Connu plutôt comme F.A. Ridley, ce militant fut l'un des théoriciens marxistes britanniques de ce siècle. Très tôt persuadé que l'avenir de la révolution prolétarienne se jouerait dans les colonies, comme on disait alors, il recruta pour la Marxist League qu'il fonda en 1929 plusieurs militants originaires de Ceylan, futurs fondateurs de la section ceylanaise de la IVe Internationale, le Lanka Sama Samaja Party (LSSP). Trotsky mit son veto à l'admission de la Marxist League dans l'Opposition de gauche internationale. Ridley adhéra à l'ILP à la veille de la guerre et fut constamment réélu ensuite à son Conseil administratif national. Comme le relève Al Richardson dans *Revolutionary History*, il avait beaucoup de considération pour Trotsky, mais assez peu pour les trotskystes.

Aux éditions La Brèche

TROIS TOMES DE TEXTES DE L'UNION COMMUNISTE (Trotskyiste)

[1942-1950]

Les éditions La Brèche ont achevé en octobre 1995 la publication des trois tomes des textes de l'Union communiste (Trotskyiste), le groupe créé et dirigé par Barta de 1939 à 1950 (voir *CLT* n°49).

Le premier de ces volumes présente les quarante-neuf numéros de *La Lutte de Classes* parus d'octobre 1942 à juillet 1945 qui analysent le développement du conflit mondial et s'efforcent d'en dégager la signification du point de vue du prolétariat.

Le second tome couvre la période septembre 1945 à mai 1947. Le PC fait alors régner une véritable dictature sur les ouvriers sommés de s'épuiser à « produire d'abord, revendiquer ensuite ». L'UC défend la nécessité de l'organisation ouvrière et de la grève générale. Les militants de l'UC jouent un rôle prépondérant dans la grève Renault d'avril 1947 qui permet à la classe ouvrière de renouer avec sa tradition de combat.

Le PC parvient cependant à enrayer la grève générale. Chez Renault, l'UC organise dans le SDR (Syndicat démocratique Renault) les ouvriers exclus de fait de la CGT stalinienne. Il est, pendant deux années, un facteur déterminant dans l'usine. Mais faute d'un apport de forces politiques nouvelles, ni le syndicat, ni l'UC ne survivent au-delà de 1950.

Ces trois tomes, portant chacun sur des périodes historiquement très différentes, présentent un indéniable intérêt historique — véritables reportages sur la condition ouvrière de l'époque mais aussi analyses qui aujourd'hui encore impressionnent, rappel d'une période marquée par la menace de troisième guerre mondiale et par la vague de la décolonisation.

L'UC laisse l'héritage d'une pensée politique rigoureuse. La lucidité et le courage politique de Barta qui le font se proclamer fidèle à l'internationalisme en novembre 1940, annoncer le retournement de Hitler contre l'URSS et la défaite de l'Allemagne, ou battre en brèche le stalinisme en avril 1947 sont les mêmes

qui le conduisent aux rudes leçons qu'il tire de l'histoire de l'UC en 1954 puis en 1972.

« Agir, c'est comprendre » répétait-il après Hegel. Il y a incontestablement là un enseignement pour les révolutionnaires d'aujourd'hui.


Tome I : *La Lutte de Classes* (octobre 1942-juillet 1945), 260 pages, 120 F.

Tome II : *La Lutte de Classes* et *La Voix des Travailleurs* (septembre 1945-mai 1947), 296 pages, 150 F.

Tome III : *La Voix des Travailleurs, La Lutte de Classes* et documents [tracts SDR, rapports internes, *Efficacité et limites de l'initiative révolutionnaire* (1954), *Mise au point* (1972)], (mai 1947-mars 1950), 288 pages, 150 F.

Disponibles à La Brèche (9 rue de Tunis, 75011 Paris) et auprès du GET (BP. n°12, 92262 Fontenay-aux-Roses Cedex) qui a établi ces trois éditions.

Achévé d'imprimer
d'après les documents fournis,
en juin 1996
IMPRIMERIE LIENHART
à Aubenas d'Ardèche

par 

Dépôt légal juin 1996
N° d'imprimeur : 8492
Printed in France

OEUVRES DE LÉON TROTSKY

C'est en 1978 qu'est paru le premier volume de la publication de l'Institut Léon Trotsky, les *Œuvres*, de mars à juillet 1933, premier volume de la première série des oeuvres d'exil du révolutionnaire russe, publiées sous la direction de Pierre Broué.

De 1978 à 1980, l'Institut Léon Trotsky a ainsi publié sept volumes qui reposaient sur les écrits publiés de Léon Trotsky, la partie « ouverte » des archives de Harvard et différentes archives à travers le monde.

Depuis 1980, à partir du volume 8, le travail qui a été épaulé par la R.C.P. 596 puis la Jeune Equipe « Histoire du Communisme » du C.N.R.S., repose désormais principalement sur la partie « fermée » des papiers d'exil de Trotsky, à la Houghton Library de l'Université de Harvard.

La première série de cette publication s'est terminée avec le volume 24 en septembre 1987.

La nouvelle série est commencée avec les volumes I, II et III : elle couvrira la période de 1928, l'exil de Trotsky à Alma-Ata, jusqu'en 1933, l'appel à la construction de la IV^e Internationale. On a également prévu des volumes de compléments, sur la base de la partie « fermée » pour 1933-1935.

On peut se procurer les volumes des Œuvres en s'adressant à l'administration des Cahiers Léon Trotsky ainsi qu'aux librairies de la Selio, 87, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris (10^e), et de la Brèche, 9, rue de Tunis, Paris (11^e).

ISSN 0181 - 0790

Prix : 80 F

Cahiers Léon Trotsky □ Institut Léon Trotsky